

هكذا من الأصل

# Le Monde

CINQUANTE-DEUXIÈME ANNÉE - N° 16032 - 7 F

MARDI 13 AOÛT 1996

FONDATEUR : HENRI MATHIEU - DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

## Etats-Unis : les républicains lancent la campagne présidentielle

RÉUNIE pour quatre jours à San Diego (Californie) afin d'entériner la candidature de Robert Dole à l'élection présidentielle du 5 novembre, la convention du Parti républicain a engagé, lundi 12 août, ses travaux dans un climat d'unité de façade. Hantés par le précédent de Houston (Texas), qui vit les républicains se déchirer en 1992, les organisateurs ont imposé une ligne unitaire à laquelle aucun orateur n'a le droit de déroger. Sur l'avortement et l'immigration, cette ligne est marquée par les thèses de la droite du parti, que ne partage aucunement Jack Kemp, le colistier que M. Dole s'est choisi pour être candidat à la vice-présidence. Les 1990 délégués doivent investir Bob Dole (soixante-treize ans) et M. Kemp (soixante et un ans) pour mener la bataille contre Bill Clinton et Albert Gore.

Lire page 2

## Orange, ville sous influence

DE LA CENSURE des livres de la bibliothèque municipale à l'interdiction de la distribution de tracts en ville, les atteintes aux libertés du maire Front national d'Orange ne semblent pas soulever l'indignation de ses concitoyens. Les habitants de cette cité semblent las d'être devenus des vedettes de l'actualité nationale, et se réfugient dans l'indifférence. Tandis que les opposants au « le-pénisme municipal » s'interrogent sur leur stratégie, les amis de M. Le Pen, souvent à l'abri d'un « apolitisme » proclamé et avec le soutien du monastère catholique du Barroux, étendent leur influence sur tout le Vaucluse.

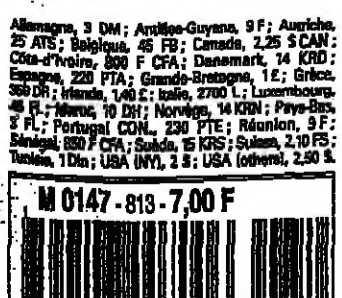
Lire page 6  
et notre éditorial page 9

## Huit fois champion du monde



FRANK WILLIAMS

LE DOUBLÉ des pilotes Williams-Renault, Jacques Villeneuve et Damon Hill, lors du Grand Prix de formule 1 de Hongrie, dimanche 11 août, assure à l'écurie franco-britannique le titre de champion du monde des constructeurs. Frank Williams, l'ancien pilote devenu patron de l'écurie, obtient ainsi sa huitième victoire dans ce championnat. Lire page 12

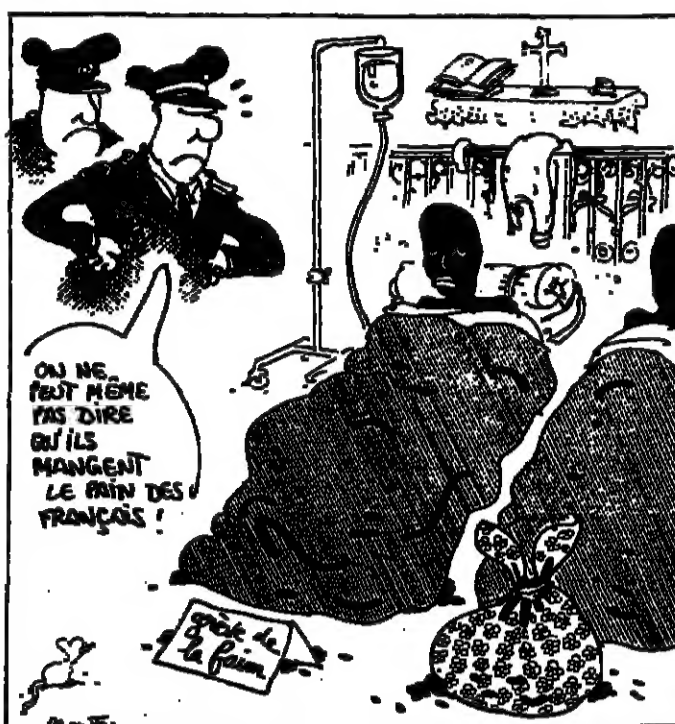


## Les sans-papiers grévistes de la faim hospitalisés de force par la police

Un des médiateurs juge « scandaleuse et stupide » la politique de M. Debré

LA PRÉFECTURE de police de Paris est intervenue, lundi 12 août à l'aube, à l'église Saint-Bernard occupée par trois cents Africains sans-papiers, pour faire hospitaliser les dix personnes qui avaient entamé, le 4 juillet, une grève de la faim. Dans un communiqué, la préfecture met en avant « le caractère humanitaire » de cette opération qui a mobilisé environ trois cents CRS. Les Africains poursuivent l'occupation de l'église et dix d'entre eux ont à leur tour entamé une grève de la faim. Pour sa part, le SAMU de Paris précise qu'il n'a pas participé à cette intervention qu'il estime être « indépendante de la médecine ». Porte-parole du collège des médiateurs, qui tente depuis le 12 avril de négocier avec le gouvernement, Stéphane Hessel déclare au Monde que la politique du ministre de l'intérieur, Jean-Louis Debré, est « non seulement scandaleuse, mais stupide, puisqu'elle ne résout pas les problèmes ; elle vient alimenter tout ce qu'il y a de xénophobe chez les Français ».

Lire page 7



## Entre Chine et Corée, les étranges créatures du lac Céleste

PÉKIN

de notre correspondant

Il y avait le yéti, il y a - ou il y aurait - maintenant l'équivalent chinois du monstre du Loch Ness ou quelque chose lui ressemblant. A en croire l'agence Chine nouvelle, pas moins de deux cents touristes chinois, sud-coréens et japonais auraient vu, de leurs yeux vu, une ou plusieurs « étranges créatures » barbotant dans les eaux, ô combien mystérieuses, du lac Tianchi (le lac Céleste), étendue d'eau de dix kilomètres carrés, située au fond du cratère volcanique du mont Changbai, exactement sur la frontière entre la Chine et la Corée du Nord. Ces lieux magiques, rappelons-le, virent notamment naître, entre autres légendes des régions de Mandchourie et de la péninsule coréenne, feu le maréchal Kim Il-sung, père-fondateur de la dynastie communiste nord-coréenne. C'est dire qu'ils sont hantés de souvenirs.

Mieux que de simples témoignages oculaires sur les créatures en question, on

disposerait même aujourd'hui de photographies prises très exactement pendant trente secondes, à 8 h 30 du matin, le 14 juillet, par un certain Wang Ying dont l'œuvre n'a pourtant pas encore été publiée. Le photographe, qui traquait depuis presque un an les êtres peuplant ces profondeurs lacustres, assure en avoir figé quatre sur la pellicule, qui « flottaient, plongeaient de manière ludique, envoyaient des vagues d'un à deux mètres de haut » avec leurs mouvements aquatiques.

On ignore encore la forme qu'il faut prêter à ces diables d'animaux. Les témoignages cités par la presse chinoise varient entre le dinosaure et une sorte de buffle marin. Le caractère flou des témoignages n'a pas empêché les autorités chinoises d'approuver la fondation d'une Association pour la recherche sur les animaux mystérieux du lac Tianchi, petite sœur du plus sérieux Comité pour la recherche des créatures rares étranges. Celui-ci s'était rendu célèbre, pendant l'été 1995, par une expédition au centre du pays sur les traces du gigantopithèque,

« l'abominable homme des neiges » qui n'aurait rien d'abominable, ni même d'himalayen. Les aventures du professeur Wang Fangchen n'ont pour le moment rien donné mais il continue ses expéditions sur le terrain dans la réserve de Shennongjia (Le Monde du 17 juillet 1995).

Pour ce qui est des êtres nageant non identifiés qui ont été apparemment repérés depuis les crêtes du volcan éteint sur la frontière sino-coréenne, un millier de mètres en contrebas, il ne faudrait surtout pas croire qu'ils sont le produit d'une campagne publicitaire destinée à promouvoir la région dans l'industrie touristique. Des visions de cet ordre, assure la presse officielle chinoise, ont été enregistrées dès le début du siècle. On aurait déjà déterminé que les créatures se donnaient ainsi en spectacle « de préférence entre les mois de juin et septembre ». Rien à voir, donc, avec la saison des voyages organisés.

Francis Deron

## Alexandre Lebed négocie avec les Tchétchènes

Un cessez-le-feu serait en vue

LE GÉNÉRAL Alexandre Lebed est allé rencontrer en Tchétchénie, dans la nuit du dimanche 11 au lundi 12 août, le chef militaire des indépendantistes, Aslan Maskhadov, pour chercher le moyen de mettre un terme aux combats qui tournent à la débâcle pour les forces russes.

Dès le lendemain de sa désignation, samedi, comme responsable du dossier tchétchène, le général Lebed a quitté Moscou pour le Daguestan, République frontalière de la Tchétchénie. Il a rencontré Aslan Maskhadov à Novy Atagui, dans le sud de la Tchétchénie. Selon une source proche de M. Maskhadov, citée par l'agence Interfax, les deux hommes seraient tombés d'accord « à 95 % » sur les relations à établir entre la Russie et la Tchétchénie. M. Lebed a proposé une « nouvelle approche au règlement du conflit » et le commandant indépendantiste « a été d'accord avec le plan proposé par Lebed ».

A Moscou, où le général Lebed devait donner une conférence de

presse lundi après-midi, le porte-parole du conseil de sécurité a indiqué que MM. Lebed et Maskhadov avaient discuté des « conditions d'un cessez-le-feu bilatéral et du retrait des combattants indépendantistes » de Grozny. Un porte-parole des forces russes en Tchétchénie estimait cependant lundi matin que « les combattants ne préparent pas de quitter la ville et se préparent à la défense ».

De l'aveu même des forces russes, les indépendantistes gardaient le contrôle de la capitale au septième jour de leur offensive. Le commandement russe en Tchétchénie a reconnu dimanche la perte de deux cents soldats, la « disparition de dizaines d'autres » et huit cents blessés.

Lundi matin, le commandant russe a affirmé qu'il n'utiliserait plus l'aviation contre les rebelles à Grozny. Cette promesse a déjà été faite à de nombreuses reprises depuis le début du conflit, il y a un an et demi.

Lire page 3

## La tragédie des Noubas

Notre correspondant en Afrique de l'Est raconte pourquoi, depuis 1992, le régime soudanais a déclaré la guerre sainte aux rebelles noubas. p. 5

## Confusion au Cambodge

L'éclatement des Khmers rouges en factions rivales est en passe de tourner à l'affrontement armé pour le contrôle d'un de leurs sanctuaires. p. 18

## Tensions à Chypre

Des affrontements entre Chypriotes grecs et turcs ont fait un mort et des dizaines de blessés dans la zone-tampon gardée par l'ONU. p. 3

## Les gourous de Wall Street

Les incertitudes de la Bourse new-yorkaise renforcent l'influence de quelques économistes vedettes. p. 10

## Samsonite, valise à toute épreuve

Histoires de produits, suite : créée en 1910, Samsonite est présente en Europe depuis 1965. p. 10

## Artistes de Hongkong

La prochaine rétrocession de Hongkong à la Chine inspire et inquiète les artistes des territoires. p. 14

## Nouvelles vagues

Jakes, vingt-deux ans, étudiant et basque espagnol, s'oppose posément au terrorisme. Tout en revendiquant son identité basque. p. 8

International	2	Agenda	13
France	6	Annuaire	13
Société	7	Météorologie	13
Économie	8	Mots croisés	13
Entreprises	10	Culture	14
Finances	11	Cinéma	15
Aujourd'hui	12	Radio-Télévision	17

## « Casser la peur » au Burundi

SES « frères africains » ont tenu parole : pour avoir attenté aux bonnes mœurs démocratiques, le Burundi est aujourd'hui hémétiquement coupé du monde extérieur au point même que les organisations humanitaires s'alarment de cette mise en quarantaine.

Tout en se défendant de vouloir mêler la politique aux affaires, Air France et Sabena, seules compagnies occidentales à desservir Bujumbura, ont déclaré forfait « pour des raisons techniques ».

Situation insolite qui place les voisins du Burundi en position de redresseurs de torts. Yoweri Museveni l'Ougandais, Paul Kagame le Rwandais et Meles Zenawi l'Éthiopien, entre autres, ne se sont-ils pas frayés par la force un chemin vers le pouvoir, même si certains ont après coup reçu, dans les urnes, l'onction démocratique ?

Et Julius Nyerere le Tanzanien, qui ne rechigne pas à jouer encore le « maître d'école », ne mena-t-il pas son pays à la baguette, au temps du parti unique ?

Déjà accusée de non-assistance à pays en danger, il y a deux ans, au moment du génocide rwandais - à la notable exception de l'opération « Turquoise » conduite par la France -, la communauté inter-

naionale ne sait plus aujourd'hui par quel bout prendre le dossier burundais. Elle craint, si elle tente de s'y engager sans profit pour personne. Elle redoute, si elle choisit de suivre les choses de trop loin, de se voir reprocher son indifférence.

Pour l'heure, les pays occidentaux se contentent donc de prendre des mesures conservatoires. La France a déjà allégé, depuis plusieurs mois, sa présence au Burundi. Les États-Unis viennent, quant à eux, de recommander à leurs ressortissants de quitter le pays.

Les Nations unies, pour leur part, s'emploient à obtenir que l'embargo ne pénalise pas les activités des organisations humanitaires. Mais Boutros Boutros-Ghali doit user de diplomatie pour ne pas heurter un certain nombre d'États africains dont les voix lui seront nécessaires s'il décide, malgré l'opposition américaine, de briser un second mandat à la tête du secrétariat général de l'ONU.

Jacques de Barrin

Lire la suite page 9  
et nos informations page 4

SÉRIES NOIRES  
EN SÉRIE CET ÉTÉ  
DANS  
Le Monde

Dans LE MONDE cet été, 7 Nouvelles inédites signées PENNAC, CHARYN, RACZYŃSKI, PICOULY, JONQUET, DAENINCKX, VILLARD, à déguster chaque vendredi à Paris et le lendemain partout ailleurs.



**CONVENTION** Les assises qui doivent désigner l'ancien sénateur Robert Dole comme candidat officiel du Parti républicain à la prochaine élection présidentielle se sont ou-

vertes, lundi 12 août, à San Diego (Californie). 1 990 délégués y assistent. **ALORS QUE** la majorité conservatrice du parti a réussi à imposer ses vues, notamment en matière d'avon-

tement, d'immigration et de criminalité, la convention paraît jouée d'avance : Bob Dole n'a pas d'adversaire et les débats seront strictement limités de façon à ce qu'aucune voix

discordante ne puisse s'exprimer. **MÊME BOB DOLE** ne paraît pas toujours au diapason de cette sensibilité radicale : devant les représentants de Hollywood, il a récemment exprimé

des idées qui tranchent avec ses attaques de l'année dernière contre le cinéma, dans lequel il voyait l'une des plus graves menaces contre les valeurs de la famille américaine.

## La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

**SAN DIEGO (Californie)**

de notre envoyé spécial

La convention du Parti républicain s'est ouverte, lundi 12 août, à San Diego, précédée par la publication d'un nouveau sondage, dans le *Los Angeles Times*, confirmant que Bill Clinton devance de vingt points son challenger républicain. Cette grande messe politique, qui doit entériner l'investiture de Robert Dole comme candidat du Grand Old Party à l'élection présidentielle du 5 novembre, a été soigneusement préparée, afin qu'aucune fausse note ne vienne troubler l'unité de façade des Républicains. Seront les rangs autour de « Bob », oublier les divisions internes, passer sous silence les querelles sur l'avortement ou l'immigration, bref tenter de profiter de cet événement à vocation médiatique pour rattraper le déficit de popularité de l'ancien sénateur du Kansas, tels sont les mots d'ordre rappelés sans ménagement par les responsables républicains.

Chacun a clairement à l'esprit l'image désastreuse produite par la convention de Houston, en 1992. Le tribun populiste ultra-conservateur Pat Buchanan, qui a vainement tenté de disputer l'investiture à M. Dole, s'y était livré à des attaques virulentes contre Bill et Hillary Clinton, tout en appelant à une « guerre religieuse ». Le Grand Old Party, déjà passablement démoralisé par la piètre

performance de George Bush dans les sondages, avait alors reçu une sorte de coup de grâce, le président sortant perdant à cette occasion tout espoir de remonter son handicap. Or, aujourd'hui, les républicains ne sont guère mieux lotis. Loin de disparaître, les clivages d'il y a quatre ans entre conservateurs et « sociaux-modérés » se sont accentués.

**CENTRALISME DÉMOCRATIQUE**

Refuser à M. Buchanan le moindre temps de parole et décourager de s'exprimer les quelques barons du parti susceptibles de Jeter de l'huile sur le feu ne saurait cacher cette réalité : le programme des républicains, tel qu'il devrait être adopté à San Diego, reflète les idées ultra-conservatrices prônées par la droite religieuse, ignorant purement et simplement la sensibilité du courant modéré, qui occupe pourtant une place non négligeable au sein du parti de l'élection. Dans ces conditions, on voit mal comment l'un de ses principaux représentants, l'ancien général Colin Powell, dont l'intervention, lundi, était particulièrement attendue, pourrait taire ses réticences, notamment sur l'immigration et l'« Affirmative Action » (discrimination positive en faveur des minorités), deux questions sur lesquelles la majorité du Parti républicain se veut particulièrement restrictive. Le président du Parti républi-

cain, Haley Barbour, a édicté des règles strictes afin de verrouiller autant que possible les débats, imposant à chaque orateur un temps de parole limité à cinq minutes et une ligne politique que chacun doit s'engager à respecter. Ces règles d'unanimité, proches du centralisme démocratique en vogue en d'autres temps et en d'autres lieux, ont convain-

revenu n'admet aucune exception pour l'interruption volontaire de grossesse, y compris en cas d'inceste ou de viol. La « tolérance » demeure, mais elle est renvoyée à une annexe de la plate-forme. Ce n'est d'ailleurs pas la seule concession acceptée par l'ancien sénateur du Kansas. Le choix de Jack Kemp comme colistier pour

a immédiatement saisi l'occasion d'ironiser et la presse du week-end ne s'est pas privée de rappeler les petites phrases assassines qu'échangeaient, il y a peu, les deux hommes. Jack Kemp n'en représente pas moins une carte maîtresse abattue par Bob Dole pour tenter de combler son retard sur le président sortant. La précédente avait pris la forme d'une promesse, évidemment populaire, consistant à baisser fortement les impôts.

**DÉCALAGE**

Mais la stratégie de M. Dole n'est pas sans risque, le premier d'entre eux étant de se voir reléguer au second plan par le charisme et l'irrésistible envie de s'exprimer de M. Kemp. Le second réside dans la tonalité que prendra la convention de San Diego. Si la plate-forme retenue par le Grand Old Party reflète une trop forte connotation conservatrice, le décalage n'en sera que plus grand avec les récents efforts de recentrage de M. Dole.

L'ancien chef de la majorité sénatoriale s'efforce aujourd'hui de chasser les botes qui portaient M. Clinton en 1992. Il se veut le candidat du « changement » et taxe le président démocrate d'être celui du « statu quo ». Il n'hésite pas à affirmer que la politique de M. Clinton signifie que les « riches vont devenir plus riches », alors que les revenus de

la classe moyenne stagnent. Cette dernière considère la clientèle électorale que courtisent tous les candidats, notamment et surtout le milliardaire texan Ross Perot, dont le Parti de la réforme venait, dimanche 11 août, à Long Beach (Californie), la première partie de sa convention.

La difficulté pour M. Dole est de démontrer pourquoi il est nécessaire que l'Amérique change de président, le bilan économique et diplomatique de Bill Clinton ne prêtant pas beaucoup le flanc à la critique.

Laurent Zechin

● Ouverture de la convention nationale du Parti de la réforme de Ross Perot : la première convention nationale du Parti de la réforme, formation fondée par le milliardaire texan Ross Perot, s'est ouverte dimanche 11 août à Long Beach, en Californie, pour désigner son candidat à la prochaine élection présidentielle. Outre Ross Perot, déjà candidat à la Maison Blanche en 1992, Richard Lamm, ancien gouverneur démocrate du Colorado, brigue les suffrages des délégués. De l'avis général, ce dernier ne devrait pas être en mesure de perturber l'investiture de Ross Perot. La convention de Long Beach ne marque que la première étape du processus d'investiture dont la seconde aura lieu le 18 août, à Valley Forge (Pennsylvanie). - (AFP.)

### La garde rapprochée

L'équipe rapprochée de Bob Dole comprend un Prix Nobel d'économie, un ancien ambassadeur à l'ONU et un ex-secrétaire général à la Maison Blanche. Aujourd'hui il faut ajouter une femme, Elizabeth Dole, et quelques visages rousiers de la politique, comme Robert Ellsworth et Donald Rumsfeld. Pour la politique étrangère, l'ex-ambassadeur des États-Unis à l'ONU, Jesse Kirkpatrick, le sénateur de l'Arizona John McCain et l'ancien secrétaire d'État adjoint à la défense Richard Perle sont les plus influents. À l'économie, on trouve Gary Becker, Prix Nobel 1992 ; à la « société », l'ancien secrétaire à l'éducation William Bennett. - (AFP.)

### San Diego, « ville porte-bonheur » des Républicains

**LOS ANGELES,**

de notre correspondant

Pour la première fois de son histoire, San Diego abrite une convention politique, et celle du Parti républicain lui convient parfaitement. Du nord au sud de la Californie, les préférences politiques sont immuables : traditionnellement, San Francisco vote démocrate, Los Angeles est partagée et San Diego penche nettement du côté républicain. Si, en 1992, lors de la dernière élection présidentielle, la Californie, dans son ensemble, a accordé 46 % de ses voix à Bill Clinton contre 32,6 % au républicain George Bush, San Francisco, avec 72,4 % de ses suffrages, a plébiscité le premier, n'accordant qu'un très maigre 17,8 % au second. Pendant ce temps, Los Angeles et San Diego donnaient respectivement 29 % et 35,7 % de leurs voix au candidat répu-

blicain. A San Diego, Ross Perot obtenait 26 % des suffrages. Cette tendance électorale est stable en Californie, où, depuis le premier vote présidentiel de 1852, le comté de San Diego a voté républicain vingt-cinq fois et démocrate seulement dix fois.

**MILITAIRES ET « VIGILANTES »**

Depuis 1952, année de l'élection de Dwight Eisenhower, la fidélité républicaine de San Diego n'a jamais été prise en défaut. En 1960, la ville avait favorisé Richard Nixon (finalement battu) contre John Kennedy. Nixon, il est vrai, avait baptisé San Diego sa « ville porte-bonheur ».

L'explication des penchants républicains de San Diego tient largement à son activité : de-

puis la deuxième guerre mondiale, la ville - dont la population de 150 000 habitants avant-guerre est passée à près de 600 000 habitants vingt ans plus tard - s'est surtout développée grâce à ses bases militaires, qui sont parmi les plus grandes des États-Unis. Or les rangs de l'armée américaine sont traditionnellement conservateurs, et il est courant que les militaires à la retraite siègent au conseil municipal.

La porosité de la frontière mexicaine toute proche a, d'autre part, renforcé le mouvement opposé à l'immigration. C'est à San Diego qu'on trouve des groupes de « vigilantes », ces citoyens qui, de leur propre initiative, pourchassent les clandestins qui essaient de passer la frontière.

CL. M.

### Jack Kemp veut « doubler le taux de croissance »

DOUBLER le taux de croissance de l'économie en instaurant un impôt à taux unique, c'est ce que propose Jack Kemp, l'ancien secrétaire au logement choisi comme candidat pour la vice-présidence par Robert Dole, en reprenant le thème de la « flat tax », avancé en 1992 par Steve Forbes, au côté de qui M. Kemp s'était alors rangé. Dans un article publié, lundi 12 août, par l'*International Herald Tribune*, le colistier de Robert Dole estime que, comme John Kennedy en 1960, « le prochain président doit donner à la nation » un « objectif ambitieux pour la décennie ». Reprochant au président Clinton de « s'en tenir au mythe qui veut qu'il soit impossible de dépasser une croissance de 2 % à 2,5 % », il propose de doubler le volume de l'économie américaine « dans la première décennie du XXI<sup>e</sup> siècle ».

Accélérer la croissance « est une condition nécessaire, sinon suffisante, pour résoudre une partie de nos problèmes les plus importants », affirme Jack Kemp. Il reconnaît que, dans le cadre économique et fiscal actuel, il est impossible de dépasser une croissance annuelle de 2,3 %, et qu'une politique d'« argent facile (...) aboutirait rapidement à faire repartir l'inflation et à réduire le taux de croissance ». Mais, selon lui, il n'en a pas toujours été ainsi, « quand la politique fiscale et réglementaire de l'État fédéral ne se mettait pas en travers » la croissance américaine a dépassé 3 %.

Pour Jack Kemp, on peut y arriver à nouveau en « libérant l'économie de soixante années d'erreurs accumulées » et en remplaçant la fiscalité actuelle par « un impôt à taux unique et bas, favorable à la croissance et à la famille ». Selon lui, ce système ne serait pas inflationniste, car il libérerait les forces productives et permettrait d'augmenter de 40 % le potentiel de croissance sans inflation. Aussi propose-t-il au Parti républicain de s'engager à adopter les politiques propres à assurer un taux moyen de 5 % de croissance au cours de la prochaine présidence.

Claudine Mulard

### Bill Clinton, Robert Dole, Barbra Streisand, les autres et... l'argent

**LOS ANGELES**

de notre correspondant

Un peu comme M. Smith, qui, dans le célèbre film de Frank Capra, allait à Washington, M. Dole, quelques jours avant la convention républicaine, est allé à Hollywood avec un nouveau message. En juin 1995, le candidat républicain à la présidence avait accusé l'industrie cinématographique de produire des « cauchemars de dépravation » tout en constituant l'« une des plus graves menaces contre les valeurs de la famille américaine ». Un an plus tard, dans les studios de la Twentieth Century Fox, à Los Angeles, M. Dole parle d'un autre ton. Finis les propos dénigrateurs dans lesquels il avait commis la bêtise d'attaquer des films sans les avoir vus, notamment « Tueurs-nés » d'Oliver Stone. « Mon but, aujourd'hui, est de faire l'éloge de ce qu'il y a de meilleur dans votre industrie », assure désormais le présidentiable, avant d'accorder une mention spéciale à *Apollo 13*, *Forrest Gump*, *Babe*, sans oublier *Independence Day* qu'il venait tout juste de voir, pop corn à la main, en compagnie de sa femme, Elizabeth.

Il a beaucoup aimé le film, « parce que nous gagnons à la fin », explique-t-il. Quant à *Braveheart*, de Mel Gibson, le candidat républicain a même jugé acceptable la violence qu'il contient car, estime-t-il, il s'agit d'une « violence conforme à la réalité historique, une

histoire d'hommes se battant pour leur liberté, et pas simplement de la brutalité exposée par plaisir et par envie de choquer ». M. Dole a quand même éreinté *Strip Tease*, ce qui n'est pas la moindre des maladroites lorsqu'on sait que la vedette du film, Demi Moore, est l'épouse de Bruce Willis, qui est à Hollywood l'un des rares partisans et donateurs du Parti républicain.

Le recentrage idéologique de Bob Dole s'explique aisément : pouvait-il persister à déplaire à Hollywood, alors que, depuis 1992, les cadres supérieurs du cinéma et de la télévision ont versé trois fois plus de dollars aux démocrates qu'aux républicains ; que, lors de la dernière élection présidentielle, Los Angeles a voté massivement pour Bill Clinton ; que M. Dole, enfin, a besoin du vote de ces cinquante-quatre grands électeurs de Californie qui ont la fâcheuse tendance de conditionner leur soutien à la défense de l'industrie cinématographique locale ? Qui plus est, ses philippiques antérieures contre Hollywood n'ont pas fait remonter sa cote d'un seul cran : à en croire les sondages, une majorité d'Américains les approuvent, mais ils ne sont pas décidés pour autant à apporter leurs suffrages au candidat républicain.

Pour comble de malchance, M. Dole affronte une vive concurrence depuis que Bill Clinton, élu par le vice-président Albert Gore, qui s'en est fait une spéciali-

té, a occupé le terrain des valeurs familiales, chasse gardée naguère des conservateurs républicains. A trois mois de l'échéance électorale, les deux candidats à la Maison Blanche, avec autant de prudence que d'apré, se disputent les faveurs de Hollywood, qui n'a jamais apprécié que Washington se mêle de ses affaires. « Critiquer notre business est sans risque et ça peut rapporter gros, commente, blasé, Jack Valenti, le tout-puissant porte-parole de Hollywood. L'an dernier,

diovisuelle, leur demandant d'établir une classification des programmes télévisés afin de favoriser la mise en place du contrôle parental. Enfin, le 29 juillet, veille de la prestation hollywoodienne de Bob Dole, Bill Clinton, depuis la Maison Blanche et aux côtés de Bill Cosby, faisait signer un accord sur le nez et cheveux tirés. Le cliché a été pris lors d'un gala démocrate tenu à la House of Blues de Los Angeles, là même où le candidat Clinton, lors de sa précédente campagne présidentielle, avait tâté du saxo.

**A trois mois de l'échéance électorale, les deux candidats à la Maison Blanche, avec autant de prudence que d'apré, se disputent les faveurs de Hollywood**

nous avons produit 550 films, et il y a 535 membres au Congrès. Dans chaque film comme dans chaque parlementaire il y a du bon et du mauvais... »

Dès son discours sur l'État de l'Union, en janvier dernier, le président américain avait lancé l'offensive en se faisant longuement applaudir pour son soutien à la V-Chip, cette puce anti-violence qui devrait permettre aux parents de choisir les programmes de leurs enfants. Puis, en février, M. Clinton a convoqué à la Maison Blanche les responsables de l'industrie au-

tôt répliqué en affirmant que l'intérêt même qui mettait M. Clinton à l'affaire rendait l'accord « suspect ». Car, pour rattraper leurs pertes sur le terrain des valeurs, les républicains jouent maintenant une nouvelle carte : lier dans l'esprit du public la « dépravation » hollywoodienne et l'amoralité supposée des occupants de la Maison Blanche en exploitant, notamment, la consommation récente de substances narcotiques par des employés de l'administration Clinton. Sur cette lancée, pour la première fois, Robert Dole a consenti

Les for  
une véritable

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité

Sous le contrôle étroit de l'équipe de Bob Dole, la convention républicaine, réunie à San Diego (Californie), devrait entériner les thèses les plus conservatrices de la majorité du parti et laminer les courants modérés

La droite américaine à la recherche d'une improbable unité



## Les forces russes ont subi une véritable débâcle en Tchétchénie

Le général Lebed a rencontré le chef d'état-major des indépendantistes

Le général russe Alexandre Lebed a discuté des moyens d'arrêter la guerre en Tchétchénie avec le chef d'état-major indépendantiste Aslan Maskhadov, dans la nuit du dimanche 11 au lundi 12 août dans la petite République, a rapporté lundi l'agence Interfax. Tandis que le bilan des pertes

dans la nuit du dimanche 11 au lundi 12 août dans la petite République, a rapporté lundi l'agence Interfax. Tandis que le bilan des pertes

s'alourdissent dans leurs rangs, les forces russes ont reconnu lundi 12 août que les indépendantistes contrôlaient la plus grande partie de Grozny.

MOSCOU

Malgré un pilonnage incessant au mortier et à la roquette, les indépendantistes résistent toujours aux forces russes, lundi 12 août au matin, dans plusieurs points de Grozny, la capitale tchétchène. La veille, les « réunions de crise » s'étaient succédées dans la capitale russe, ponctuées par un flot d'informations contradictoires et de démentis sur la situation militaire dans la petite République.

Dimanche soir, après un entretien avec Boris Eltsine et quatre heures passées à la tête de la commission gouvernementale en charge du dossier tchétchène, le premier ministre Viktor Tchernomyrdine a tapé du poing sur la table. Se disant prêt à des « négociations » avec les indépendantistes, il a cependant réclamé le « renforcement du contingent russe » sur place et, « si nécessaire », l'instauration de l'état d'urgence à Grozny comme l'avaient demandée auparavant plusieurs députés de la Douma (la Chambre basse du Parlement), encore sous le choc de l'offensive des combattants sur une ville « théoriquement sous contrôle ».

SIX JOURS D'ERRANCE TACTIQUES

Chargé par le président russe du dossier tchétchène, le général Lebed s'est rendu, dimanche, à la frontière entre la Tchétchénie et le Daghestan. Il a rencontré le chef d'état-major indépendantiste Aslan Maskhadov, dans la nuit de dimanche à lundi en Tchétchénie, a rapporté lundi l'agence Interfax. Les deux hommes se sont prononcés pour « des mesures concrètes et urgentes » afin d'arrêter les hostilités, a rapporté une source proche de M. Maskhadov, citée par Interfax. Aslan Maskhadov aurait assuré à son interlocuteur qu'« on peut arrêter la guerre en Tchétchénie en gardant entiers les intérêts de la Russie ».

Mais ni la diligence du général Lebed ni la fermeté du premier ministre - reconduit samedi à son poste par la Douma à majorité communiste - n'ont réussi à dissiper l'impression de débâcle donnée par l'armée russe à Grozny.

Le commandement militaire avait eu beau annoncer, dès samedi, un « revirement » de situation en faveur de l'armée russe, ce fait a



aussitôt été démenti par les témoignages des correspondants de presse sur place. Alors que les Russes affirmaient être parvenus, samedi, à « briser l'étau », le correspondant de l'Agence France Presse constatait, dimanche, comment « du nord-est de la capitale tchétchène jusqu'aux abords du centre, pas un seul soldat russe n'était présent alors que les combattants se déplaçaient librement ». Réfuté par plusieurs chefs militaires, l'attaque d'une colonne de blindés dans les environs d'Argoun (ville tenue elle aussi par les indépendantistes, située à quinze kilomètres à l'est de Grozny), a été confirmée par l'envoyé spécial de la chaîne de télévision indépendante NTV. Annoncée par deux fois déjà, une « percée » des unités spéciales du ministère de l'Intérieur et de l'ex-KGB jusqu'aux bâtiments

du gouvernement tchétchène prorusse au centre-ville a tout de même eu lieu dimanche soir, permettant la libération de douze journalistes et quinze civils, terrés depuis six jours dans les caves de l'hôtel gouvernemental de Grozny.

Car après six jours d'erreurs tactiques et de piètements le commandement militaire a enfin tempéré son ardeur à envoyer sur les Tchétchènes des colonnes entières de blindés, régulièrement anéanties par les missiles antichars des combattants. En novembre 1994 et en mars 1996 déjà, cette stratégie s'était révélée désastreuse, causant la mort de centaines de Russes appelés, brûlés vifs dans leurs engins avant d'avoir pu faire un geste. La situation n'a guère dû être plus brillante, cette fois et le commandement russe sur place reconnaissait la perte de deux

« Il est temps de dire la vérité »

Evgueni Kisilov, le présentateur vedette de la chaîne de télévision NTV est sorti de ses gonds, à la fin de son émission hebdomadaire, dimanche soir. « La guerre d'Afghanistan a ruiné notre économie, ridiculisé notre armée, entretenu la déstabilisation. C'est du syndrome affghan que sont venus ensuite les conflits d'Ossétie du Sud, du Karabakh et du Tadjikistan. N'y aura-t-il personne pour dire que le syndrome tchétchène aura les mêmes effets ? »

« Il est temps de dire la vérité, que la population civile soutient les indépendantistes, que le gouvernement fantoche est corrompu, que nous ne nous en sortirons pas avec la force », a rappelé le journaliste, qui fut pendant des années correspondant de guerre en Afghanistan pour l'agence Novosti.

## Un Chypriote grec a été tué lors d'une manifestation contre la division de l'île

Les soldats de l'ONU ont dû s'interposer

DES MANIFESTATIONS contre la division de Chypre ont tourné à l'affrontement, dimanche 11 août, en plusieurs points de la « Ligne verte » qui sépare depuis l'été 1974 le sud de l'île de la partie nord, occupée par l'armée turque. Un Chypriote grec de vingt-quatre ans, Tassos Isaac, a été battu à mort par un groupe de Chypriotes turcs, près du village de Dherynia, au sud-est de Nicosie, après avoir franchi, avec des dizaines de manifestants, la ligne de démarcation.

Selon différentes sources, une cinquantaine de personnes auraient été blessées lors de ces heurts intercommunautaires - plus de trente du côté grec, sept chez les « casques bleus » de l'ONU, qui ont tenté de s'interposer, et douze du côté turc. Si une douzaine au moins de soldats des deux camps sont morts au cours des dernières années sur la ligne de démarcation (dont un Chypriote grec le 3 juin dernier), c'est la première fois qu'un civil est tué dans la zone-tampon lors d'une des actions de protestation régulièrement organisées du côté grec.

A l'origine, c'est la Fédération des motards de Chypre qui avait eu l'idée d'une manifestation internationale contre la division de l'île. Plusieurs centaines de motards originaires de Chypre et d'autres pays européens étaient partis le 2 août de Berlin en direction de Nicosie, la dernière capitale européenne divisée. Après avoir traversé la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie et la Grèce, c'est près de 7 000 motards qui étaient attendus dans l'île.

Le secrétaire général de l'ONU, Boutros Boutros-Ghali, avait fait part de son inquiétude au président de la République de Chypre, Glafcos Cléridis, redoutant que la manifestation ne mette en cause le cessez-le-feu maintenu tant bien que mal entre les deux communautés de l'île, où sont stationnés depuis 1964 des soldats des Nations unies. A la demande pressante de M. Cléridis, le président de la Fédération chypriote des motards, Georges Hadjicostas, avait finalement décidé dimanche matin d'annuler le mot d'ordre qui était de franchir la « Ligne verte » pour rejoindre le port de Kyrenia, dans la partie nord. Les autorités du côté turc avaient averti samedi qu'elles feraient tirer sur quiconque traverserait les lignes sans autorisation.

Mais des centaines de motards, rejoints par d'autres manifestants brandissant des drapeaux chypriotes et grecs, sont passés outre.

Selon des témoins, Tassos Isaac a été jeté à terre et battu à coups de barre de fer par des contre-manifestants chypriotes turcs qui avaient eux aussi pénétré dans la zone-tampon sous contrôle de l'ONU. Il est mort avant d'arriver à l'hôpital. Deux autres manifestants, emportés dans des fils barbelés, ont été grièvement blessés lors des incidents, suivis en direct par les télévisions chypriotes grecques. En tout, treize personnes, y compris deux policiers chypriotes grecs, ont été blessées par balles, dont cinq à Dherynia et huit à Akhna, à 15 kilomètres plus à l'ouest. A Nicosie, la manifestation n'a pas fait de blessés.

Le porte-parole de la force de maintien de la paix de l'ONU à Chypre (Unikyp), Waldemar Rosenzweig, a jugé qu'il s'agissait « des pires affrontements intercommunautaires depuis 1974 » et que l'interposition des « casques bleus » avait évité un « bain de sang ». Il a critiqué les polices des deux parties, « qui n'ont pas assumé leur responsabilité, qui est d'empêcher les civils de pénétrer dans la zone-tampon », notant que, « d'habitude, les autorités chypriotes turques plaçaient des barbelés à proximité de leurs positions, ce qu'elles n'ont pas fait cette fois-ci ».

LES « CASQUES BLEUS » CRITIQUÉS

Des critiques ont en revanche été adressées aux « casques bleus » pour ne s'être pas fermement interposés. Le cordon humain qu'ils avaient déployé le long des 180 kilomètres de la ligne de démarcation a été débordé en plusieurs points.

Après la mort du jeune manifestant, le président Cléridis a dénoncé « encore une violation barbare des droits de l'homme de la part des troupes d'occupation turques et du côté chypriote turc ».

Ces graves événements viennent redoubler les espoirs d'une détente sur l'île de Chypre. Ces derniers mois, tant les Etats-Unis que l'Union européenne ont multiplié les tournées de consultation des différents parties intéressées au conflit pour tenter de relancer un processus de paix. - (AP, AFP, Reuters.)

## Face-à-face tendu entre protestants et catholiques en Irlande du Nord

A Bellaghy, 250 manifestants s'opposent à la marche de l'ordre des Apprentis

BELLAGHY (Irlande du Nord)

Le week-end aura été tendu en Irlande du Nord, où la « saison des marches » a l'habitude de secouer les échos. Samedi 10 août, une quinzaine de milliers de protestants, membres de l'ordre des Apprentis, avaient défilé sans incident à Londonderry (Derry pour les catholiques), au sud de 190 fanfares de fifres et tambours, venues de toute la région, pour marquer la victoire des protestants de Guillaume d'Orange sur le catholique Jacques II, en 1689. Dimanche, à l'initiative du Sinn Féin, la branche politique de l'IRA, plusieurs milliers de nationalistes ont manifesté à Belfast.

A mi-chemin entre les deux principales villes d'Irlande du Nord, le village de Bellaghy, une enclave catholique en plein pays protestant, a été le théâtre d'un face-à-face tendu entre manifestants des deux communautés, en présence d'imposantes forces de police.

Du début de l'après-midi jusqu'à tard dans la nuit, de difficiles négociations ont opposé les membres de l'ordre du Royal Black Preceptory (qui regroupe le gratin de l'ordre d'Orange), qui voulaient parader dans la rue principale, et les habitants, qui avaient organisé un sit-in pour les empêcher. La police, au nom de la liberté de circulation, exigeait que les villageois laissent passer les marcheurs.

La tension a été extrême pen-

dant plus d'une dizaine d'heures, la police tentant de forcer à un compromis deux adversaires peu conciliants, tout en se donnant les moyens de faire évacuer les catholiques. Le face-à-face se poursuivait lundi matin. Cet incident témoigne de l'incompréhension qui s'exacerbe depuis un mois dans la province; mais aussi de l'obligation de négocier dans laquelle se trouvent désormais deux camps qui n'ont jamais eu l'habitude de se parler. C'est peut-être la seule motif d'optimisme, comme le reconnaissait à Derry samedi John Hume, le chef du Parti nationaliste modéré, qui compte en profiter pour établir un dialogue.

« C'est une tragédie que tant de gens aillent à l'église mais que la religion chrétienne ait si peu d'impact sur la société irlandaise »

A Bellaghy, les dirigeants de l'ordre politico-religieux protestant se sont montrés d'une totale intransigence après avoir laissé

entrevoir une possibilité de compromis. Ils fondaient leurs exigences sur la tradition, sur des précédents historiques et sur le droit de tous de marcher sur « les routes de la reine », faisant peu de cas des sensibilités locales exacerbées par cette sixième marche depuis le début de juillet. Les manifestants, des vieux messieurs, semblaient sortir d'un dessin de Dubout avec leur moustache, leur complet noir, leur chapeau melon vissé sur le crâne, leur parapluie noir à la main; ils avaient, en outre, revêtu les insignes de leur ordre.

Derrière eux, on entendait le grondement des tambours de leur fanfare et l'on devinait leurs partisans, dont le nombre s'accroissait sans cesse. Face à eux, séparés par des Land-Rover blindés et des policiers, on dénombrait 250 catholiques - jeunes et bien bâtis pour la plupart - et tout aussi déterminés. Le curé du village s'est efforcé de jouer les médiateurs, avant de céder au découragement.

Comme le dit l'évêque anglican de Derry, le docteur James McHugh, le principal mal qui mine l'Irlande du Nord, c'est le sectarisme de tous bords. « Les gens défendent leur identité en termes politiques et religieux. Et pourtant, une grande partie d'entre eux ne se donnent même pas la peine de professer la foi qu'ils proclament. C'est une tragédie que tant de gens aillent à l'église mais que la religion chrétienne ait si peu d'impact sur la

société irlandaise », se lamentait-il. Il ne comprend pas non plus que les dirigeants protestants, dont il critique la « courte vue », n'aient pas senti la nécessité d'un compromis avec les catholiques aujourd'hui, alors qu'ils seront devenus minoritaires dès le siècle prochain.

L'alcool est sans doute le second déau qui mine cette société. Samedi, il coulait à flots à Derry, où des jeunes des deux bords avaient canoté après canotée de bière dès le matin. Après la parade, ils ont attaqué la police et certains journalistes; auparavant, ils avaient crié « à mort ! » à la vue de John Hume. La nuit, c'était le tour des jeunes catholiques de descendre dans le centre-ville pour s'en prendre aux policiers et incendier des voitures.

Ce sont des milliers d'emplois, actuels et à venir, qui sont en jeu, a fait remarquer, vendredi, le président de la chambre de commerce de Derry, qui a tant fait pour attirer les investisseurs depuis le cessez-le-feu, il y a deux ans. La clientèle de nombreux journalistes n'a pas fait oublier aux hôteliers les multiples annulations de réservation de la part d'estivants peu sensibles au charme de la « saison des marches ». Samedi, tous les magasins avaient fermé leurs portes; seul l'office du tourisme de Derry est resté ouvert, mais il était désespérément vide.

Patrice de Beer

## Bettino Craxi veut rentrer en Italie en homme « libre »

ROME

Bettino Craxi a rappelé aux Italiens qu'il ne fallait pas l'oublier trop vite. Ayant à peine surmonté un nouvel accès de diabète aggravé de gangrène, l'ancien président du conseil italien avait convoqué la semaine dernière quelques journalistes italiens dans sa chambre d'hôpital de Tunis. Il leur a fait comprendre qu'il n'acceptait ni la pitié ni l'image d'un homme diminué et surtout qu'il entendait ne retourner en Italie que « libre ».

L'ex-leader socialiste, âgé de soixante-trois ans, victime de crises de diabète de plus en plus fréquentes, a regagné sa villa d'Hammamet samedi 10 août. Ancien chef du gouvernement italien de 1983 à 1987, Bettino Craxi, sous le coup de quatre mandats d'arrêt pour corruption et financement illégal du Parti socialiste italien (PSI), est réfugié en Tunisie depuis trois ans. Il a déjà été condamné à un total de vingt-six ans de prison.

Alors que certains juges, avocats, éditeurs et hommes politiques, évoquent l'hypothèse de le faire revenir et de lui concéder une liberté provisoire pendant le temps nécessaire des soins, l'ancien leader socialiste a balayé leurs offres avec mépris : « Je ne remettrai les pieds en Italie qu'en homme libre. Ces mandats d'arrêt émis par les juges milanais sont discriminatoires, illégitimes et de nature politique. » Il a ajouté vouloir rentrer dans la Péninsule avec des garanties pour sa sécurité, « car [ils] ont déjà es-

sayé de m'éliminer en Tunisie ». Une tentative d'enlèvement est même évoquée. La justice milanaise n'est pas disposée à donner ces garanties : « Craxi doit se rendre, et c'est ensuite qu'on décidera de lui accorder la liberté ou les arrêts hospitaliers », Bettino Craxi ne s'arrête pas là : il se déclare prêt à témoigner si une commission d'enquête sur les affaires de corruption est formée. « Je suis prêt à dire tout ce que je sais, et j'ai beaucoup à dire. Il y en aura pour tout le monde », menace-t-il. Le retour du leader déchus serait certainement un cauchemar pour beaucoup d'hommes politiques et aussi pour les procureurs anticorruption, dont il entend perturber les enquêtes.

Qu'espère vraiment M. Craxi ? Le plus impopulaire des hommes politiques italiens sait que progresser en Italie l'idée d'une « solution politique » (assortie de mesures d'amnistie) à l'enquête anticorruption qui s'étend. En outre, ses fidèles font à Rome, des centaines d'entre eux, tout pour la première fois acclamé son nom en public lors d'une assemblée réunie pour tenter de reconstituer l'ancien Parti socialiste autour de l'héritage de l'ex-président du conseil, qui reste farouchement opposé à tout rapprochement avec le PDS (ex-Parti communiste) de Massimo D'Alema. Une entreprise contestée par d'autres socialistes, qui, au contraire, ont accueilli favorablement les efforts de M. D'Alema pour constituer autour du PDS un grand parti social-démocrate italien. - (Intérim.)



# Les inondations en Chine, depuis le début de l'été, ont fait plus de 2 000 morts et disparus

Pékin s'aperçoit des lacunes de sa politique écologique

Des inondations qui ont commencé à la fin de juin en Chine prennent une ampleur inquiétante. Même des régions traditionnellement

épargnées, comme le Xinjiang, au nord-ouest, sont touchées par le fléau, conséquence tant de pluies exceptionnelles que d'une longue désin-

volure officielle en matière de conservation des forêts et de protection des sols. Un bilan provisoire fait état de plus de 2 000 morts et disparus.

## PÉKIN

Une nouvelle fois, une portion importante de la Chine connaît, cet été, de dramatiques inondations, qui, selon un bilan encore incomplet, auraient fait quelque 2 000 morts à travers le pays depuis la fin de juin. Après la rivière Huai, au centre-est, puis le Yangtze, un peu plus au sud, c'était au tour de la Haïhe, plus au nord, d'atteindre des niveaux inquiétants à cause de pluies qui n'ont même pas épargné des régions généralement plus clémentes, comme l'Ouest musulman : la ligne ferroviaire qui dessert le bassin pétrolier du Tadjik, au Xinjiang, a été coupée pendant vingt jours. En Chine orientale et centrale, ce sont les très grandes villes de Wuhan puis, plus récemment, de Tianjin qui ont connu de sérieuses alertes. Près d'un million de personnes ont été évacuées de zones sinistrées par des débordements de fleuves.

Aux précipitations en amont des fleuves continentaux viennent s'ajouter les caprices climatiques venus de l'océan. Le typhon Herb, venu du Pacifique, au début d'août, a tué une quarantaine de personnes à Taiwan - bilan très

élevé pour une société moderne qui aurait les moyens de limiter davantage les dégâts causés par ce genre de catastrophes naturelles. Puis le typhon est venu mourir sur la côte continentale, y ajoutant un incertain nombre de victimes.

Le coût économique de ces inondations sur le continent, initialement évalué à 5 milliards de dollars, risque d'être largement dépassé. Les inondations sont accompagnées de leur cortège habituel de misère humaine - champs dévastés, risques d'épidémies difficilement combattus -, drames plus localisés mais qui illustrent la précarité des conditions de vie de ceux qui servent encore de soutiens à l'économie chinoise derrière les vitrines dorées du miracle, comme ces mineurs de veines charbonnières faits prisonniers dans leur puits près de Taiyuan, dans le centre-nord.

Comme souvent, la presse officielle fait état de records battus sur des échelles relatives : tel ou tel district affecté « comme jamais dans l'histoire », gigantesques déploiements de militaires envoyés à la rescousse des populations sinistrées. La télévision ne diffuse de reportages qu'avec parcimonie : il s'agit de ne pas alarmer la popula-

tion, qui vit dans le traumatisme superstitieux des grandes catastrophes, quand le courroux des éléments naturels laisse soupçonner l'immensité de bouleversements d'ordre humain. Il y a vingt ans, le tremblement de terre de Tangshan, qui avait fait, officiellement, près de 300 000 morts, avait précédé de peu la mort de Mao Zedong. La psychose du séisme, au demeurant, a conduit la population d'une ville, dans la province du Gansu, à se réfugier hors de ses habitations, sous la tente, en dépit des injonctions pressantes des autorités pour lui faire regagner ses logis.

## RESTAURER LA FLORE

Contrairement aux très graves inondations de 1991, au cours desquelles les autorités étaient apparues singulièrement mal préparées à une catastrophe de grande ampleur, le régime a, cette fois, paru se mobiliser rapidement. Les régiments d'infanterie ont été déployés sans grand retard. Les autorités ont obtenu des cultivateurs en amont des zones à risque qu'ils inondent leurs champs afin d'alléger la pression sur les étendues situées en aval des cours d'eau - ce qui n'est pas une mince affaire

pour un Etat peu crédible quand il promet de rembourser les récoltes sacrifiées à la survie collective.

Mais le bilan semble aussi alourdi par une gabegie écologique qui ne date pas, au demeurant, du régime communiste. Déjà, l'empire avait rasé les forêts dans sa rage de construction. Le Parti communiste ne s'est que tardivement aperçu du besoin de restaurer la flore, dont les vertus régulatrices sont connues. La fonction d'éponge et d'outil de fixation des terrains que remplit la forêt est une notion que l'Etat a peine à faire admettre à un pays lancé dans l'exploitation forcée des ressources naturelles.

En outre, la pression démographique, conséquence d'une politique longtemps nataliste sous Mao, a amené le régime à encourager l'assèchement de réservoirs naturels de déversement le long des fleuves au profit de l'agriculture. Il en résulte que le pouvoir en est réduit à négocier pied à pied avec les paysans qui cultivent ces dépressions pour qu'ils acceptent d'abandonner le fruit de leur labeur personnel à la collectivité.

Francis Deron

## Le président de la Côte-d'Ivoire lance une grande offensive contre l'insécurité et remanie le gouvernement

### ABIDJAN

de notre correspondant en Afrique de l'Ouest

Rallonge budgétaire, intervention présidentielle contre la corruption dans les forces de l'ordre, nomination d'un « M. Sécurité », changement de ministre : les autorités ivoiriennes viennent de lancer une offensive de grande ampleur contre l'insécurité.

Le dernier élément de ce dispositif a été annoncé, samedi 10 août, à l'occasion du « réaménagement technique » du gouvernement auquel a procédé le président Henri Konan Bédié. Le général de gendarmerie Gaston Ouassénan Koné, ministre de la sécurité publique depuis 1991, est remplacé par un préfet, Marcel Dibonon Koné. Si le général Ouassénan avait attiré l'attention internationale après avoir fait bastonner un opposant dans son bureau en 1995, les Ivoiriens lui reprochaient davantage l'incapacité des forces de l'ordre à faire face à la criminalité violente.

Selon des statistiques gouvernementales, le nombre d'attaques à main armée est passé de 2 610 en 1994 à 2 812 en 1995. Cette criminalité vise les particuliers mais aussi les entreprises. En 1995, 1 129 sociétés ont été attaquées contre 1 005 l'année précédente. Au mo-

ment où la Côte-d'Ivoire tente de prendre un avantage décisif sur ses voisins en matière d'investissements étrangers, cette situation menaçait de devenir intolérable.

Le gouvernement attribue en grande partie cette vague de violence à l'abondance d'armes à feu en provenance du Liberia voisin, où la guerre civile fait rage depuis 1989. Mais les autorités ont aussi admis que l'attitude des forces de l'ordre n'était pas étrangère à la dégradation de la situation. Dans un éditorial d'une extrême violence, le quotidien gouvernemental, *Ivoir Soir*, s'en est pris aux

« commissaires qui achètent leurs galons pour des millions » et qui « pour rien au monde ne risquent leur peau ». Les Abidjanais se plaignent aussi de la petite corruption, celle qui amène les agents de police à se poster sur le bas-côté des grandes artères pour arrêter les véhicules et ne les laisser repartir qu'après le versement de quelques centaines de francs CFA, soit quelques francs français. Le président Bédié a évoqué ce problème dans le discours qu'il a prononcé à l'occasion de la fête nationale, le 6 août. Il a dénoncé les « racketteurs en uniforme » et

promis un allègement des barrières routières, et des sanctions contre les policiers corrompus. Un Conseil national de sécurité a été constitué, qui sera présidé par le général de gendarmerie Joseph Tanyi. Ce fidèle du chef de l'Etat devra non seulement maîtriser la criminalité dans les grandes centres urbains, mais aussi rétablir la situation dans l'ouest du pays où les incursions des factions armées libériennes ont fait plusieurs morts ces dernières semaines.

A la frontière, le dispositif militaire a été renforcé, et 2,4 milliards de francs CFA ont été consacrés à cette opération. Les forces de l'ordre - police et gendarmerie - ont reçu 873 millions qui seront essentiellement affectés aux transports. Le manque de carburant est l'argument le plus souvent opposé aux particuliers qui demandent en vain une intervention policière.

Mais en attendant que ces mesures fassent leur effet, une bonne partie des tâches de maintien de l'ordre est assurée par des organismes privés, sociétés de gardiennage pour les entreprises et les quartiers huppés, milices d'autodéfense dans les villages et les faubourgs populaires.

Thomas Sotinel

## « Réaménagement technique »

Outre le départ du ministre de la sécurité, le remaniement présenté, samedi 10 août, comme un « réaménagement technique » est marqué par l'éviction de deux personnalités de poids : le général Robert Gué, ministre des sports, et chef d'état-major des armées jusqu'en octobre 1990, et Léon Konan Koffi, ministre des cultes et des relations avec les partis politiques et ancien ministre de la défense. Les deux hommes paient sans doute l'attitude ambiguë d'une partie de l'armée lors des troubles qui ont entouré le scrutin présidentiel d'octobre 1995. Le ministre du commerce, Ferdinand Kacou Angora, cède la place à Nicolas Kouassi Akou. Le ministre de la justice, Faustin Kouamé, devient ministre chargé des affaires présidentielles. Son ministère avait été notamment mis en cause dans l'emprisonnement de journalistes d'opposition, et les évènements des hommes d'affaires André Grevet et Roger Nasra. Le nouveau ministre de la justice, Brou Kouakou, était jusqu'alors premier président de la cour d'appel.

## ABONNEMENT VACANCES

Faites suivre ou suspendre votre abonnement pendant vos vacances :

● Retournez ce bulletin au moins 12 jours à l'avance sans oublier de nous indiquer votre numéro d'abonné (en haut à gauche de la « une » de votre journal).

● Si vous êtes abonné par prélèvement automatique, votre compte sera prélevé au prorata des numéros servis dans le mois.

Recevez *Le Monde* sur le lieu de vos vacances. Retournez-nous au moins 12 jours à l'avance ce bulletin accompagné de votre règlement.

DURÉE	FRANCE
<input type="checkbox"/> 2 semaines (13 n°)	91 F
<input type="checkbox"/> 3 semaines (19 n°)	128 F
<input type="checkbox"/> 1 mois (26 n°)	161 F
<input type="checkbox"/> 2 mois (52 n°)	300 F
<input type="checkbox"/> 3 mois (78 n°)	436 F
<input type="checkbox"/> 12 mois (512 n°)	1890 F

Date et signature obligatoires

Vous êtes abonné (e)

Votre numéro d'abonné : \_\_\_\_\_ (IMPRIMERIE)

Commune de résidence habituelle : \_\_\_\_\_ (IMPRIMERIE)

☐ Suspension vacances (votre abonnement sera prolongé d'autant)\*

du : \_\_\_\_\_ au : \_\_\_\_\_

☐ Transfert sur le lieu de vacances (France métropolitaine uniquement)\*

du : \_\_\_\_\_ au : \_\_\_\_\_

Votre adresse de vacances :

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Vous n'êtes pas abonné (e)

Votre adresse de vacances :

du : \_\_\_\_\_ au : \_\_\_\_\_

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Votre adresse habituelle :

Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Votre règlement : ☐ Chèque joint ☐ Carte bancaire n° \_\_\_\_\_

\* Pour l'étranger, ajouter 100 F par an.

LE MONDE - Service abonnements - 26, av. du Général-Leclerc - 92046 Châtigny Cedex

## Signature d'un important contrat gazier entre la Turquie et l'Iran

TÉHÉRAN. Le premier ministre (islamiste) turc, Necmettin Erbakan, a signé, lundi 12 août, un important contrat d'importation de gaz iranien par la Turquie, malgré les menaces de sanctions américaines. D'une durée de vingt-deux ans, l'accord, selon le ministre iranien du pétrole, devrait rapporter entre 850 millions et 1 milliard de dollars par an à l'Iran. Il prévoit des livraisons de 4 milliards de mètres cubes de gaz à partir de 1999, qui atteindront 10 milliards de mètres cubes au cours des dernières années du contrat. Un gazoduc sera construit pour relier la ville iranienne de Tabriz, dans le Nord-Ouest, à la frontière turque. Les Etats-Unis ont prévenu que ce contrat pourrait tomber sous la loi dite d'Amato-Kennedy, qui prévoit des sanctions contre les pays commerçant avec l'Iran.

La veille, M. Erbakan avait plaidé pour une plus grande coopération entre les armées iranienne et turque « pour renforcer la sécurité des frontières » des deux pays. Selon Ankara, M. Erbakan envisage d'envoyer des dirigeants d'Iran, de Syrie et d'Irak à un sommet pour trouver « une solution au problème de l'Irak du Nord » où l'autonomie des Kurdes inquiète les quatre pays. Le premier ministre syrien, Hafez el-Assad, est attendu la semaine prochaine à Téheran. (AFP)

## Pas de compromis sur Jérusalem affirme M. Nétanyahou

JÉRUSALEM. Le premier ministre, Benjamin Nétanyahou, s'est entretenu, dimanche 11 août, une riposte immédiate de Yasser Arafat, en citant, dans un entretien publié par le quotidien palestinien *El Quds*, tout compromis sur Jérusalem, ou sur un Etat palestinien et nous sur la possibilité d'accord entre l'Autorité palestinienne et nous sur le statut définitif de Jérusalem, cela semble être une des questions qui ne peuvent pas trouver de solution », a déclaré M. Nétanyahou. Il s'est dit prêt à accorder aux Palestiniens des pouvoirs autonomes « très étendus », « une entité palestinienne sous une forme ou une autre à côté d'Israël », mais aucun israélien n'acceptera un Etat indépendant, a-t-il ajouté.

« Nous nous tournons vers l'arbitrage », a rétorqué M. Arafat. « Nous avons l'ONU, nous avons La Haye [la Cour internationale de justice], nous avons les co-parrains [la Russie et les Etats-Unis], nous avons les Européens », a déclaré le chef de l'Autorité palestinienne à la télévision israélienne. Réuni au Caire, le Comité central du Fatah, principale composante de l'OLP, a décidé de soumettre à l'ONU la question de la colonisation juive en Cisjordanie et à Gaza. Il a aussi décidé des « mesures concrètes pour faire face à la politique israélienne, qui consiste à ignorer et négocier totalement le processus de paix et les accords conclus ». (AFP, Reuters)

## Manifestation de soutien au régime indonésien et arrestation d'un opposant

DIJAKART. Budiman Sujatmiko, 27 ans, chef du Parti populaire démocratique (PRD, illégal), que les autorités indonésiennes rendent responsable d'émeutes qui ont ensanglanté la capitale, Djakarta, les 27 et 28 juillet, a été arrêté par la police, a indiqué le parquet lundi 12 août. Par ailleurs, Pramodya Anada Tur, 74 ans, l'un des plus importants auteurs indonésiens vivants, qui a déjà fait quatorze ans de prison sous l'accusation d'activités communistes, a été convoqué lundi chez le procureur général. Une convocation du même genre a aussi été signifiée à Sukmawati Soekarnoputri, sœur de la principale figure d'opposition, Megawati Soekarnoputri. Cependant quelque 50 000 personnes ont manifesté dimanche dans le centre de Djakarta, à l'appel du pouvoir, leur soutien au régime du président Suharto, en place depuis trente ans, et à l'armée indonésienne. (AFP)

## Quatre-vingt-trois victimes identifiées au camping de Biescas

BIESCAS. Le bilan, toujours provisoire, de la catastrophe du camping « Les Nieves » s'élevait, dimanche 11 août au soir, à 83 morts et 150 blessés, de nouveaux cadavres ayant été découverts pendant le week-end, notamment celui d'une enfant de 3 ans qui figurait parmi les cinq disparus recensés. Ce dernier chiffre correspondant uniquement aux personnes réclamées par leurs familles, l'incertitude sur le nombre de disparus pourrait encore durer longtemps », a déclaré un porte-parole du gouvernement autonome d'Aragon, Juan Carlos Cordoba. Néanmoins la recherche de nouveaux corps, qui a mobilisé plus de 600 personnes en fin de semaine dernière, devait se faire de « façon plus sélective » à partir de lundi, a indiqué dimanche soir le président du gouvernement régional d'Aragon, Santiago Lanzuela. (AFP)

## Un Parlement de transition pour le Burundi

BUJUMBURA. A vécu un dimanche « normal », coupée du monde depuis que le Rwanda s'est joint, vendredi 9 août, à l'embargo économique imposé par les pays voisins au régime du major tutsi Pierre Buyoya, porté au pouvoir, le 25 juillet, par un putsch. La compagnie belge Sabena a annulé, dimanche, son vol pour Bruxelles, et en a programmé un autre, mardi, le dernier « avant plusieurs semaines ».

Les organisations humanitaires se mobilisent contre un « embargo total », qui, selon Médecins sans frontières (MSF), ne laisse pas entrer « des biens essentiels à la survie de la population ». Quant au major Buyoya, il a déclaré, samedi, que « personne ne viendra à bout de sa détermination » à continuer son œuvre de « sauvegarde d'un peuple en détresse ».

L'armée a, pour la première fois depuis le putsch, fait état, samedi, d'une attaque de rebelles hutus, à Cibitoke, dans le nord-ouest du pays, qui a fait au moins 22 morts. Plus de 23 000 réfugiés hutus rwandais ont quitté le Bu-

rundi depuis le début d'août pour regagner spontanément leur pays, a annoncé le Haut-Commissariat pour les réfugiés (HCR).

UN GESTE IMPORTANT

A l'issue d'un conseil des ministres, le premier ministre, Pascal-Firmin Ndimira, a indiqué, vendredi, que le pouvoir législatif « sera exercé par l'Assemblée nationale de transition, qui disposera de pouvoirs réels pour contrôler l'action du gouvernement et voter les lois ». Cette assemblée comptera, a-t-il précisé, outre « les membres de l'Assemblée nationale suspendue », « des personnalités provenant de tous les groupes, de toutes les associations d'intérêts socio-économiques, de toutes les sensibilités politiques et de tous les secteurs de la vie nationale ».

L'inclusion, dans ce Parlement, des membres de l'Assemblée nationale suspendue - au sein de laquelle le Front pour la défense du Burundi (Frodebu), le principal parti hutu, était majoritaire - est

considérée par les observateurs comme un geste important du major Buyoya en direction de la communauté internationale.

Le gouvernement doit inscrire prochainement ce projet dans un décret-loi qui définira le « système institutionnel de transition ». Celui-ci, a indiqué M. Ndimira, deviendra le « texte fondamental de base, en attendant l'aboutissement d'un processus à l'issue duquel une Constitution mieux adaptée sera adoptée ». (AFP)

CINÉMA

Tous les films au bout du fil

36-68-03-78

فكرنا من الأصل



هكذا من الأصل

INTERNATIONAL

LE MONDE / MARDI 13 AOÛT 1996 / 5

## Au Soudan, la tragédie cachée des Noubas

Khartoum mène une guerre sans merci contre ces peuplades africaines qui vivent dans le centre du pays et dont près des deux tiers ont dû quitter leurs villages pour fuir les expéditions punitives de l'armée

Accrochés à leur djebel, dans le centre du Soudan, les Noubas, une cinquantaine de peuplades africaines en majorité musulmanes, font l'objet d'un harcèlement constant du gouvernement islamiste de

Khartoum. Ils seraient encore 350 000, sur un million au total, à continuer de vivre en territoire rebelle, où ils s'accrochent à leurs villages malgré l'insécurité et la pauvreté. C'est en 1992 que Khartoum a déclaré une

guerre ouverte contre ces rebelles insurgés depuis 1987. Les autorités soudanaises s'emploient par tous les moyens, notamment des bombardements massifs et le pillage, à les réduire au silence. Elles ont aussi

ouvert ce qu'elles appellent les « camps de la paix », où sont déportés les Noubas et où ils subissent les pires exactions. Plusieurs organisations non gouvernementales ont dénoncé ces traitements et réclamé l'accès aux

monts Noubas que leur refuse le gouvernement soudanais. Les ONG dénoncent notamment l'esclavagisme auquel sont réduits les enfants dans plusieurs régions du pays, y compris dans les monts Noubas.

### MONTS NOUBAS

de notre envoyé spécial  
« Je voudrais qu'on ne me venge, mais je sais que nos guerriers n'ont plus de munitions ! » La tête dans ses mains, Samira Yousof vient de raconter toutes les humiliations subies pendant cinq mois de détention dans le « camp de la paix » de El Ehimir, près de Kadougli : les viols quotidiens par les soldats, le travail forcé, la faim et l'interdiction sur un terrain vague, cerné de branches d'épineux en guise de barbelés, où les déportés dorment à même le sol, surveillés nuit et jour par des gardiens.

« Toutes celles qui n'ont pas un mari ou un père pour les protéger se font continuellement violer », explique Samira. « Si elles refusent, elles sont battues. Les soldats nous obligent aussi à nettoyer leur caserne, ramasser le bois et chercher de l'eau. » « C'est trop injuste », murmure-t-elle, dans un instant de découragement, avant de reprendre son récit : « Une nuit, avec six autres femmes, on a réussi à s'échapper vers la montagne. J'ai retrouvé mon mari, mon village, mais il n'y a pas de paix. Demain, peut-être, l'ennemi va revenir. »

En traversant les monts Noubas, ces collines rocheuses - « 99 », dit la légende - qui surgissent ici et là au milieu d'une immense plaine, le voyageur peut suivre à la trace les expéditions punitives de l'armée soudanaise : au fil des sentiers, les

La confiscation de leurs terres fertiles dans les années 70, l'arrivée au pouvoir des islamistes, bien trop intégristes pour la tolérance religieuse des Noubas, et cette discrimination raciste séculaire dont ils disent avoir souffert - les étudiants frustrés sont légion dans les rangs des rebelles - les ont conduits à déclencher, en 1987, une révolte armée, quatre ans après celle des Sudistes, chrétiens et animistes, de l'Armée populaire de libération du Soudan (APLS).

En 1992, le régime de Khartoum a déclaré la guerre sainte aux rebelles noubas et s'emploie par tous les moyens à dépeupler la région, qui échappe à son contrôle. D'une main, il sème terreur, famine et pauvreté à coups de bombardements et de pillages organisés, et de l'autre, il offre à tous les civils qui rejoignent la zone gouvernementale des habitations, quelques vivres et même des parcelles à cultiver. Néanmoins, cette politique de la carotte et du bâton n'a pas donné tous les résultats escomptés, et le régime déporte les villageois qu'il a internés dans des « camps de la paix ».

Certes, tous les officiers de garnison ne se comportent pas en geôliers impitoyables. « Le commandant du camp de Tels ne pouvait plus nous donner à manger, rapporte cette vieille femme, alors il nous a laissé le choix entre partir vers Khartoum ou retourner dans notre village. » Mais l'immense majorité des témoignages recueillis par l'organi-



rien, le 12 juillet, avait aussi pour objectif de neutraliser une piste d'atterrissage clandestine, utilisée par la Société pour l'assistance et le développement des Noubas (NRDS). « La seule possibilité d'acheminer de l'aide humanitaire jusqu'ici, explique le père Kizito, un religieux italien, sont ces vols illégaux, coûteux et dangereux. »

Le 6 juillet, les canons postés à Debbi ont tiré sur un appareil qui venait d'atterrir, le manquant de

peu. Deux semaines plus tard, les dirigeants de la NRDS réussissaient néanmoins à aménager une nouvelle piste dans un lieu plus sûr. L'isolement total était évité, mais la situation reste précaire. Le raid ennemi les a pris par surprise, et les habitants déplacés de Debbi, totalement démunis, viennent demander des vivres à la NRDS. Dépourvus de stocks alimentaires, celle-ci ne peut qu'encourager les villageois épargnés par la guerre à partager avec

les déplacés, qui se mettent déjà à défricher de nouveaux champs. En général, les paysans ont appris à se prémunir des pillages et placent parfois une partie des récoltes en sécurité dans les montagnes. Baies sauvages et racines font aussi partie de leur ration quotidienne. Mais, cette année, le retard des pluies inquiète, rappelant à tous le spectre de la meurtrière famine de 1991-1992.

La situation sanitaire se dégrade depuis des années, avec notamment la réurgence de la lèpre, de la malaria et les risques constants d'épidémies. Malgré leur manque de cadres - deux diplômés universitaires pour tout le pays rebelle -, les Noubas s'organisent : un « conseil consultatif » se réunit désormais, chaque année, en « zone libérée » pour élire les responsables civils et militaires du mouvement. Quant aux autorités soudanaises, elles imposent un blocus humanitaire à la région insurgée, tout en encourageant les organisations caritatives à assister ceux des Noubas qui ont choisi le camp gouvernemental.

En attendant une improbable aide extérieure, les Noubas résistent ingénieusement aux menaces qui pèsent sur leur identité, leurs cultures, leur survie. Ici, les forgerons fabriquent des haches avec des éclats d'obus et les bijoutiers sculptent des bagues dans des douilles de balle. Mais leur isolement est tel que l'ébène, si précieux dans l'artisanat africain, ne sert plus que de bois pour faire du feu.

Jean Hélène

■ Un « désastre humanitaire » menace dans le centre-ouest de la province du Haut-Nil, après les combats entre l'armée de Khartoum et les maquisards sudistes, a affirmé, dimanche 11 août, dans un communiqué publié à Nairobi, l'Armée populaire de libération du Soudan (APLS-Unifiée), faction dissidente du mouvement de John Garang. Quelque vingt mille civils auraient été chassés de leurs villages, tandis que les forces gouvernementales saccageaient les champs de sorgho. - (AFP)

« Notre avenir est sinistre, car l'armée de Khartoum reviendra toujours tuer et piller, enrage Alhamadi Kodi, chef d'un village razzé, mais je ne veux pas vivre en terre étrangère, loin de ma maison »

hameaux désertés, silencieux, se succèdent. Huttes, marchés, écoles, mais aussi églises ou mosquées : tout est vide, abandonné, calciné. Prudents, les paysans vivent désormais dans les hauteurs et, chaque jour, descendent pour cultiver en groupe leurs lopins de sorgho, d'arachides, de sésame, ou leurs jardins potagers, pendant que les jeunes surveillent les troupeaux.

Sur près d'un million de Noubas au Soudan, 350 000 vivaient encore en territoire rebelle. Constantement menacés par les raids de l'armée, ils s'accrochent à leurs villages, malgré l'insécurité et la pauvreté qui y règnent. Ici, les maquisards n'ont plus assez de munitions pour protéger les civils et, depuis que Khartoum a interdit aux marchands arabes de commercer avec les insurgés, médicaments, ustensiles, vêtements ou savon manquent cruellement sur les marchés.

Depuis toujours, le djebel noubas est avant tout un refuge pour ces peuplades africaines - au nombre d'une cinquantaine et parlant autant de dialectes - qui, pour échapper aux rafles esclavagistes d'autrefois, ont fui vers ces citadelles de pierre où, encore aujourd'hui, l'ennemi n'ose guère s'aventurer. Traditionnellement méprisés par les Arabes et les ethnies islamisées du nord du Soudan, les Noubas ne sont sortis de l'isolement imposé par l'administration coloniale britannique qu'à l'indépendance, en 1956.

sation américaine des droits de l'homme, African Rights, et publiés en 1995, font état d'exécutions sommaires, de viols systématiques, de travaux forcés dans des fermes mécanisées, de l'enrôlement des hommes dans les milices et d'enfants chrétiens placés dans les écoles coraniques. « Il s'agit d'un génocide par l'usure », conclut African Rights.

La dernière opération militaire en date a été lancée, au début de juillet. Une colonne d'environ cinq cents hommes, appuyée par une vingtaine de camions et trois chars, a quitté Kadougli pour investir la plaine de Debbi, en ravageant les villages situés sur sa route. « Notre avenir est sinistre, car l'armée de Khartoum reviendra toujours tuer et piller, enrage Alhamadi Kodi, chef d'un village razzé, mais je ne veux pas vivre en terre étrangère, loin de ma maison. » Il reproche toutefois ouvertement aux maquisards d'être incapables de protéger la population.

La branche noubas de l'APLS, fondée par l'ancien député Yousof Koutwa, traverse aujourd'hui une mauvaise passe. Depuis 1991, l'APLS du colonel John Garang est affaiblie par de multiples divisions et ne fournit pratiquement plus de munitions aux partisans noubas. De revers en revers, ceux-ci ont ainsi perdu le terrain conquis, pour se retrancher dans leurs imprenables montagnes. L'opération de Debbi, appuyée par un bombardement aé-

### Zone interdite aux organisations humanitaires

En 1989, le gouvernement soudanais signait un accord avec l'ONU, qui autorisait les organisations humanitaires à porter secours, dans le cadre de l'opération « Lifeline Sudan (OLS) », aux populations de tous les secteurs contrôlés par les rebelles de l'APLS, à l'exception des monts Noubas. « Les demandes répétées des Nations unies pour intervenir dans ces zones sont restées lettre morte, alors que nous opérons à Kadougli », gâchait le gouvernement et capitale du pays noubas.

Un collectif d'ONG a récemment lancé un appel à l'ONU pour mettre en place un corridor humanitaire vers les monts Noubas. Intraitables, les responsables soudanais rétorquent que ces « quelques bandits armés cachés dans les collines », ne sont pas représentatifs des Noubas. En réalité, ils ne peuvent admettre qu'une population à majorité musulmane se révolte contre un pouvoir islamiste. L'ouverture de cette région aux missions humanitaires faciliterait l'entrée des médias que Khartoum veut à tout prix tenir à l'écart.

Dans votre  
Agence France Télécom,  
le téléphone mobile

GSM Itineris®  
250 F TTC\*

c'est à partir de

et c'est  
maintenant.



Et si vous communiquez  
avec les outils d'aujourd'hui ?

France Telecom

\* Dans la limite des stocks disponibles jusqu'au 31 août 1996 inclus. Si l'abonnement Itineris minimum (12 mois) est souscrit au moment de l'achat du Nokia Itineris, soit à partir de 120,00 F TTC / mois - frais de mise en service : 422,10 F TTC.



**FRONT NATIONAL** Maire Front national d'Orange, Jacques Bompard veut faire de sa ville le laboratoire du « léninisme municipal ». L'indifférence de l'opinion lui

permet d'imposer sa censure sur la bibliothèque ou d'interdire la distribution de tracts dans les rues, sans susciter un large mouvement d'opposition locale. ● LES ASSOCIA-

TIONS qui le combattent hésitent sur la stratégie à suivre, face à des habitants qui semblent être las de l'intérêt national porté à leur cité. ● PRÈS D'ORANGE, le monastère du

Barroux sert de base arrière aux extrémistes catholiques, qui, dans le sillage du FN, rêvent d'une politique au service de la religion. Une droite dure est ainsi, petit à petit, en train

d'étendre son influence dans tout le Vaucluse, parfois sous le couvert de l'apolitisme, comme dans la petite ville de Sarrians. (Lire aussi notre éditorial page 9.)

## Enquête à Orange, laboratoire d'une extrême droite conquérante

Malgré plusieurs atteintes aux libertés, les habitants de cette ville symbole du « léninisme municipal » ne s'engagent guère dans le combat contre leur maire. Les amis de Jean-Marie Le Pen étendent peu à peu leur influence sur tout le Vaucluse

### ORANGE (Vaucluse)

de notre envoyé spécial

Ce 8 août, comme tous les jeudis, c'est jour de marché à Orange. Thierry Mariani, député RPR, faisait savoir, à grands renforts de communiqués, qu'il serait là pour distribuer des tracts de son association, Orange Liberté, et enfreindre ainsi l'arrêté du maire Front national, Jacques Bompard, qui en interdisait alors la distribution. Les Orangeois regardent discrètement le député RPR, comme lassés.

« Jamais on n'aura autant parlé d'Orange depuis un an », convient prudemment un retraité sans livrer son avis devant la vendeuse de journaux. Quelques heures plus tard, lors d'une conférence de presse, le maire a fait mine de s'étonner. « Quand Orange parle, le pouvoir tout entier de la France tombe. »

Symbole national de l'extrême droite française depuis les élections municipales de juin 1995, Orange est aussi devenue une ville laboratoire, « la meilleure élève » des trois municipalités conquises en Provence par la formation de Jean-Marie Le Pen. La guérilla lé-

gale engagée avec le préfet, qui donne au FN une audience nationale, ne peut que satisfaire le président du parti d'extrême droite.

Après la bataille engagée avec le tribunal administratif de Marseille, qui vient finalement de suspendre l'arrêté anti-tracts de Jacques Bompard (Le Monde daté 11-12 août), le tribunal correctionnel de Carpentras jugera, le 5 septembre, si M. Bompard a diffamé, « par paroles ou écrits », des administrés comme Pierre Estève, président de l'Association Orange Prévention Accueil Réinsertion.

### L'AMITIÉ DE DURER

À Orange, on teste le léninisme municipal. « Nettement plus disponible et accessible que son prédécesseur », le socialiste Alain Labbé, reconnaît tous ses opposants, Jacques Bompard conjure sur le mode de la proximité les signes distinctifs du fonctionnement du FN.

Volontiers patelin, forçant un peu son accent méridional, il satisfait les requêtes individuelles. Mais il agit le syndrome de la persécution, témoigne de son obsession de la diffamation et n'hé-

sité pas à prendre la voie d'une certaine délation.

Le « dazibao », comme les Orangeois appellent le panneau d'affichage où sont épinglés, chaque jour, avec un zèle remarquable, articles de journaux et demandes de droit de réponse, consacre désormais la politique municipale. Vendredi 9 août, Nicole Francoeur, vice-présidente du centre communal d'action sociale, écrivait ainsi au directeur du *Provençal* que les « oubliés de l'été », décrits dans un reportage du quotidien, « ont assez d'argent à dépenser pour jouer au flipper de longues soirées, au Café des Négociants ».

Jacques Bompard a l'ambition de durer. La torpéur qui semble avoir saisi cette ville, dont il souligne volontiers la « tranquillité », le conforte dans sa ligne de conduite. Principal opposant modéré, Thierry Mariani semble déjà lasser les Orangeois, qui, dans les rues, trouvent plutôt motifs à redire à l'interdiction de distribuer des prospectus anti-Front national que le député RPR.

A un mois de la rentrée, les quatre associations qui se sont créées à Orange, depuis l'élection

de M. Bompard semblent sonnées. « Bompard attaque sa deuxième année, et nous sommes sans car-

touches », relève Serge Triboulsky, professeur de philosophie au lycée de l'Arc à Orange, et membre de la principale association d'opposition locale au FN, Alerne-Orange. « La résistance est encore trop fragile », note aussi Maurice Delaune, trésorier de l'église réformée d'Orange, qui prête régulièrement sa salle paroissiale aux associations asphyxiées par le maire et organise depuis peu des comités de vigilance oecuméniques avec des Orangeois d'autres religions.

### SUR LE TERRAIN

Les méthodes d'action, résistance ou activisme, sont remises en question. Certains, comme Michel Crumière, ancien président de l'association Faire face, jugent ainsi que « les Orangeois sont arrivés à un point de saturation et qu'il faut laisser le maire faire ses conneries avant de passer à une deuxième phase d'attaque ».

Serge Triboulsky rectifie : « Si le FN a gagné, c'est parce qu'il y avait des hommes et des femmes sur le terrain. S'il venait encore à gagner,

c'est parce qu'ils ont encore tous les jours les mêmes militants sur le terrain. Nous devons donc poursuivre nous aussi. » Prosper Diss, metteur en scène et directeur du Théâtre du Sablier, soupire : « De l'autre côté du FN, il n'existe plus rien, nous n'avons pas de lieu qui puisse être un lieu culturel de manière à lutter contre cette occupation qui s'installe. »

Déjà, on songe aux prochaines municipales, après les législatives et les régionales. Pour le géographe Pierre Tafari, les récentes conquêtes du FN en Provence ne sont en effet que « l'écume d'une vaste vague ». L'apparition d'un nouveau Midi réactionnaire, dans lequel les thèses ségrégationnistes rencontrent de plus en plus de partisans au détriment du modèle d'intégration républicain, comme l'écrit ce spécialiste dans la revue de géopolitique *Herodote*, inquiète.

« Le FN mène une stratégie de conquête de tous les petits villages et villes autour d'Orange », explique de son côté l'écrivain Roger Martin, responsable de l'association Le Sursaut, née à Carpentras lors de la manifestation de protesta-

tion contre la venue de Jean-Marie Le Pen, le 11 novembre 1995.

« Beaucoup d'amis dans les municipalités alentour sont ce soit FN, mais ne veulent pas que ce soit dit », confie lui-même Jacques Bompard. Sur des thèmes ultra-conservateurs, une droite intégriste s'implante dans le Vaucluse.

À Sorgues, à Beaucaire, on trouve des élus membres de France debout, le mouvement de Pierre Bernard, maire (div. d.) de Montfermeil et député (RL) de la Seine-Saint-Denis. À Carpentras, où les lenteurs de la justice dans l'affaire de la profanation du cimetière ont créé une atmosphère délétère, l'activité militante des amis de Philippe de Villiers présents au conseil municipal est très intense.

La municipalité interdit ainsi une exposition Bustamante, organise une conférence avec Dominique Morin, président de l'Action chrétienne pour la prévention du sida. Lors des dernières municipales, le FN avait obtenu 24 % des voix ; il espère, lors des prochaines, conquérir la cité.

Ariane Chemin

### La reconnaissance du Vatican, en 1989

Exclu en 1975 de l'ordre bénédictin, le monastère du Barroux était l'une des plaques tournantes de l'intégrisme catholique quand il était mi derrière Mgr Marcel Lefebvre en conflit avec Rome. Mais après la consécration (sans l'accord de Rome), le 30 juin 1988, de quatre évêques par Mgr Lefebvre, ex-communicé sur-le-champ, dom Gérard Calvet, prieur du Barroux, avait accepté les surprenantes propositions du Vatican (levée des sanctions et régularisation de la situation des prêtres ordonnés par Mgr Lefebvre). Son monastère était érigé en abbaye et dom Calvet ordonné père-abbé, le 8 avril 1989, par un cardinal venu de Rome. Ce ralliement sans contrepartie (les moines du Barroux continuent d'observer les rituels d'avant Vatican II) avait suscité les plus expresses réserves de l'épiscopat français. Dom Calvet peut ainsi se flatter de ses relations au Vatican (où, en 1994, il a mené campagne contre Mgr Gallot), sans changer quoi que ce soit à ses orientations et à ses relations avec l'extrême droite.

### LE BARROUX (Vaucluse)

de notre envoyé spécial

Près de Dieu, peut-être, mais pas si loin du monde. Des contreforts du mont Ventoux, entre les chênes verts et les oliviers de la garrigue, le monastère de Sainte-Madeleine, dans le petit village du Barroux, regarde Maïacène, Carpentras, Orange, et toute la plaine de Vaucluse. La grandiose abbaye intégriste des moines bénédictins affectionne les caméras de surveillance, mais ne refuse pas les touristes pèlerins. Et si dom Gérard Calvet, prieur et bâtisseur de ce monastère en pierre moderne, ne reçoit pas les journalistes, il aime à accueillir ses amis, qui, les mains dans le cambouis du temporel, ont besoin d'une retraite spirituelle.

Jacques Bompard, le maire d'Orange, « spiritualiste et traditionaliste », a-t-il besoin « d'élever bien haut son âme » ? Il vient se recueillir au Barroux. Chrétien-Solidarité, le mouvement intégriste de Bernard Antony, alias Romain Marie, veut-il tenir son université d'été ? Il s'organise au monastère. Sainte-Madeleine, Jean-Marie Le Pen, président du Front national, vient-il manifester à Carpentras, pour obtenir réparation des « accusations » portées contre lui lors de la profanation du cimetière de cette ville ? Il est accueilli par dom Gérard pour se reposer : le 11 novembre 1995 au matin, frais et dispos, le président du Front national descend

### Le monastère intégriste du Barroux, citadelle du FN

« directement de sa retraite du Barroux », raconte le lendemain *Le Provençal*.

Dom Gérard ne compte pas. Il aime les soldats et « la croisée de l'épée est mise au service de la foi ». Parce qu'« il faut qu'il règne », comme il dit, il convient de « mélanger la politique et la religion ». Pour répondre à un trop nombreux courrier, il utilise les colonnes de *Présent*. « La chrétienté », explique-t-il à la certitude de jeunes moines en robe sombre et stricte tonsure, c'est « le métier des armes », avec lesquels il faut prendre les cœurs, les raisons et les villes. Dans l'abbaye, on prie pour Bollène, Carpentras, Orange, et les villages alentour.

« Très sainte Vierge, rendez-nous l'âme de la France ! Délivrez-nous de ce fléau idéologique qui viole l'âme de ce peuple. Ils ont chassé les crucifix des écoles, des tribunaux et des hôpitaux ! », prie dom Gérard. Le prieur donne l'exemple et paie de sa personne : il a été condamné par le tribunal de grande instance de Grenoble pour avoir pris la tête d'un commando anti-IVG à l'hôpital de cette ville (Le Monde du 19 décembre 1994). À l'entrée de l'église, un panneau d'affichage rappelle l'adoration du saint-sacrement, à la chapelle de la Nativité d'Orange, le mardi matin – jour des avortements à l'hôpital –, et le rosaire pour la vie, le samedi, à la chapelle de l'hôpital de Carpentras.

À la sortie du monastère, entre le miel et

le gîte aux amandes des moines, on trouve aussi, dans la librairie, toute une littérature qui réconcilie le temporel et le spirituel. Le *Brasilach* de Jean Madiran, directeur de *Présent*, le quotidien d'extrême droite, est en bonne place, comme les écrits de Romain Marie, membre des instances dirigeantes du FN. L'action familiale et scolaire explique, dans une brochure, « le mystère d'Israël et la tentation de judaïsation du catholicisme », tandis que l'avocat Jacques Trémollet de Villers parle dans une autre des « trucs » du procès de son client, Paul Touvier.

### MAURRAS OU CÉLINE COMME RÉFÉRENCES

Clovis, actualité oblige, est à la place d'honneur. « Toutefois, souligne dom Gérard dans la dernière livraison de sa lettre, *Les Amis du monastère*, « certains s'imaginent que la venue du pape Jean Paul II va changer la situation comme par enchantement. [...] Le miracle, ce serait que les catholiques se lèvent, qu'ils se dressent tous contre les grands méfaits du jour, pornocrates qui souillent les mœurs, faiseurs d'hérésie qui déforment la religion, mondialistes inconscients qui détruisent l'âme d'un peuple ». Parfois, dom Gérard se laisse aller, mais sans cesser de citer Maurras ou l'auteur du *Voyage au bout de la nuit*. Comment « espérer que la m... sente bon ? », demande ainsi le prieur du Barroux après Céline, dans son livre *Demain la chrétienté*.

(Ed. Dismas), en vente dans la librairie. Il y écrit aussi : « Soit-on que, dans les HLM de nos grandes villes, il n'est pas rare que la proximité des êtres humains donne lieu à des scènes de meurtres sexuels et d'anthropophagie ? »

Au Barroux, comme ailleurs dans la vallée, on ne parle pas de l'abbaye. Mais si on se demande d'où les moines tirent leur argent (la revue catholique *Colas* parle de plus de 80 millions de francs pour la construction du monastère). A peine si on évoque les belles voitures étrangères, suisses, belges ou allemandes, qui se pressent pour la grand-messe du dimanche.

Quand, en juillet 1995, alors que le FN obtenait aux municipales 33 % des suffrages de ce village chic et paisible, Chrétienté-Solidarité a hissé un drapeau – « Dieu, famille, patrie » – au sommet du château du Barroux, certains, pourtant, se sont émus. Une association, Les Yeux ouverts, s'est créée. « Apolitique » et modérée, Marie-Françoise Rogez, sa présidente, juge aujourd'hui que Sainte-Madeleine est devenu « la base spirituelle arrière du Front national, où l'on défend la race blanche et une forme de religion qui est celle de l'inquisition ». Et peste contre ces bouches qui, en Vaucluse, s'ouvrent décidément aussi rarement que celles des moines rasés.

Ar. Ch.

### A Sarrians, la contagion par l'« apolitisme »

#### SARRIANS (Vaucluse)

de notre envoyé spécial

Monsieur le maire de Sarrians, ancien instituteur dans l'enseignement laïque, se dit « apolitique avec plutôt le cœur à gauche ». Madame la première adjointe, institutrice dans l'enseignement privé, est « apolitique avec le cœur à droite ». Alors, quand Jean-Marie Le Pen, conseiller régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur, vient en février 1995 rencontrer les élus des communes sinistrées par les inondations – Sarrians, petite ville-dortoir de 6 000 habitants, en est régulièrement victime –, André Rey, le maire, accepte l'invitation : le maire « n'aime pas Le Pen », mais il court toujours après des subventions et le président du FN « fait partie des gens qui tiennent les rênes ».

L'opposition de gauche lui reproche-t-elle d'accueillir des gens du FN sur sa liste ? « Je devine qu'il y a des gens très à droite, peut-être à l'extrême droite, mais, au conseil municipal, on n'entend jamais de paroles déplacées. » Même Jean Theubet, membre du « département protection sécurité » de Jean-Marie Le Pen, élu sur une liste rivale de celle du maire, ne

vient pas troubler l'ordre du conseil.

L'apolitisme, pour M. Rey, est une vertu – « Il y a des gens bien et des idiots partout » – et aussi « le meilleur rempart contre le Front national ». En veut-on un exemple ? Un immeuble en mauvais état se libère dans le centre-ville, des familles maghrébines sont intéressées. Le maire présente les logements, les restaure et les loue à « un pourcentage équilibré de familles maghrébines et françaises ».

« Sinon, commente-t-il, on arrive vite à une situation où les Français ne supportent plus les enfants qui traînent toute la journée dans la rue. »

#### COUP D'ÉCLAIR COMMUNISTE

Pour l'opposition, notamment communiste, l'apolitisme est dangereux. Le 1er août, devant le monument aux morts, la municipalité et la cellule locale du PCF commémoreraient conjointement, comme chaque année, le massacre, en 1944, de deux résistants communistes. Exceptionnellement, Marc Rousselet, nouvel adhérent du PCF « pour lutter contre le Front national », décide de sortir du simple discours commémoratif.

« Nous ne voulons point ici nous poser en donneurs de leçons de civisme et de morale : en effet, nous ne commençons que depuis peu à tirer les conséquences de l'incapacité de notre parti à condamner les formes barbares du stalinisme », avance prudemment le militant. Mais « le massacre de Sarrians n'aurait pu avoir lieu sans l'aide apportée aux nazis par l'extrême droite française. Alors, aujourd'hui, nous restons vigilants, car, si l'histoire ne se répète pas, le ventre est encore fécond d'où peut jaillir la bête immonde », ajoute-t-il, avant de rappeler que le slogan « Ni droite, ni gauche, mais Français » fut inventé par Jacques Doriot.

« Déçu par cette prestation », M. Rey a envoyé une lettre à Lucette Savitsky, responsable communiste de Sarrians et fille de résistant. « Le monument aux morts peut-être un lieu où on débat de problèmes politiques ? demande-t-il. À l'avenir, de tels événements ne pourront se reproduire : seul le maire que je suis a le droit d'honorer la mémoire de nos deux martyrs. » A Sarrians, l'apolitisme n'a pas de prix.

Ar. Ch.

### Une révolution de palais agite le RPR de Corse

#### AJACCIO

de notre correspondant

À deux ans des élections législatives et territoriales, le RPR corse se met en ordre de bataille, quitte à faire grincer quelques dents dans ses rangs. Le secrétaire général du mouvement, Jean-François Mancini, a annoncé, le 6 août, la nomination de Jean Baggioni comme délégué régional du Rassemblement, à la place de Jérôme Polverini, conseiller exécutif de la collectivité territoriale, maire de Pianottoli-Caldarelli et conseiller général de Corse-du-Sud.

Président du conseil exécutif de la Corse, député européen, Jean Baggioni avait regagné en 1994 le RPR – après l'avoir quitté pour l'UDF – à l'instigation de Charles Pasqua, alors ministre de l'Intérieur et de l'aménagement du territoire. M. Baggioni est ainsi consacré à nouveau à la présidence du RPR de Corse. En effet, on ne peut imaginer que sa nomination soit intervenue contre l'avis de Jean-Paul de Rocca Serra – président de l'Assemblée de Corse, député de Corse-du-Sud dans la circonscription de Sartène, maire RPR de Porto-Vecchio – et de Pierre Pasquini, ministre des anciens combattants

et maire de L'Île-Rousse. Par ailleurs, si Jean-Claude Bonnacorsi, député de la circonscription de Corte-Calvi, qui a remplacé Pierre Pasquini à l'Assemblée nationale, demeure secrétaire départemental du RPR de la Haute-Corse, Roland Francisci, suppléant de M. de Rocca Serra, vice-président du conseil général de Corse-du-Sud, y est nommé secrétaire départemental.

La nomination de M. Baggioni conforte sa position par rapport à l'UDF au moment où cette formation, qui avait fait cavalier seul aux élections territoriales de 1992, s'apprête à rejoindre le RPR au sein d'une liste commune pour ces mêmes élections en 1998. Se pose ainsi le problème de la place de José Rossi, député d'Ajaccio, président du conseil général de Corse-du-Sud et ancien ministre, qui se verrait volontiers à la place de M. Baggioni ou de M. de Rocca Serra, à la présidence du conseil exécutif ou de l'Assemblée de Corse. Quant à la nomination de M. Francisci, qui sera à nouveau en 1998 le suppléant de M. de Rocca Serra, elle apparaît comme la confirmation par Paris du choix du successeur de la circonscription de Sartène : le député sortant a certes

annoncé qu'il allait demander le renouvellement du mandat qu'il détient depuis 1962, bien qu'il soit âgé de quatre-vingt-cinq ans.

Cette révolution de palais, qui n'est pas la première du genre au sein de cette formation, suscite bien des commentaires dans une île où le RPR a toujours été un parti plus d'élus que de militants. Emarque, chargé du Plan et des affaires européennes à l'Assemblée de Corse, M. Polverini – à qui il est implicitement reproché de n'être pas assez présent sur le terrain – a déjà annoncé qu'il sera candidat aux législatives à Sartène « contre Rocca-Serra », en demandant l'investiture du RPR, et qu'il conduira sa propre liste aux élections territoriales. En attendant, il en appelle aux militants et aux instances nationales, qui le recevront le 21 août à Paris. Il ajoute avoir refusé une fonction importante au secrétariat national du RPR : « Mes résolutions, dir-il, sont dictées par le seul intérêt de la Corse. » Selon lui, « il vaut mieux constituer une [direction] collégiale régionale plutôt que d'imposer des structures condamnées à passer en force ».

Paul Silvani



مكتبة من الأصل

## SOCIÉTÉ

LE MONDE / MARDI 13 AOÛT 1996

**IMMIGRATION** Les forces de l'ordre sont intervenues, lundi 12 août à l'aube, dans l'église Saint-Bernard (Paris-18<sup>e</sup>), occupée depuis bientôt deux mois par trois cents

Africains sans papiers. Les dix personnes en grève de la faim depuis trente-neuf jours ont été hospitalisées de force. ● LA PRÉFECTURE DE POLICE de Paris a, dans un communi-

qué, mis en avant la « caractéristique humanitaire » de l'intervention. Le SAMU de Paris précise qu'il n'a pas participé à cette opération, « indépendante de la médecine », et que

l'état de santé des grévistes « ne nécessite pas une prise en charge dans un service de réanimation ». ● CETTE INTERVENTION pourrait annoncer l'expulsion prochaine des oc-

cupants. Stéphane Hessel, porte-parole des médiateurs, dénonce la « politique stupide et scandaleuse » du ministre de l'Intérieur, Jean-Louis Debré.

# La police hospitalise de force les grévistes de la faim de Saint-Bernard

L'opération, menée lundi 12 août à l'aube, est « à caractère humanitaire », a indiqué la préfecture de police de Paris. Les familles africaines poursuivent l'occupation de cette église parisienne, où dix autres personnes ont à leur tour cessé de s'alimenter

LA PRÉFECTURE de police de Paris a fait hospitaliser de force, lundi 12 août à l'aube, les dix Africains grévistes de la faim réfugiés dans l'église Saint-Bernard, située dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Selon les témoins, quelque trois cents CRS, accompagnés de pompiers et de médecins, ont participé à l'opération. Après avoir entièrement bouclé les alentours de l'église, ils sont entrés à 5 h 55, selon les Africains, à 6 heures, heure légale, selon la préfecture.

« Ça a été très rapide, raconte Katia, une militante de SUD-PTT qui montait la garde dans la nuit de dimanche à lundi devant la porte de l'église. Nous étions sous la bâche, devant l'entrée, quand nous avons vu des CRS encercler les rues autour de l'église, vers 5 h 30. Nous avons alors tenté

de prévenir les familles, de bloquer les portes, mais c'était trop tard. Ils sont rentrés. »

Les forces de l'ordre s'emploient alors à rassurer les familles : seuls seront évacués les dix grévistes de la faim. Relayée par les porte-parole des Africains, l'information calme peu à peu hommes, femmes et enfants, réveillés dans la panique. « À ce moment-là, ils nous ont regroupés au fond de l'église, poursuit Katia. Un cordon de CRS a été formé entre nous et l'endroit où se trouvaient les dix grévistes de la faim. »

**DISPERSION DANS LES HÔPITAUX.** Munis de civières, les pompiers procèdent alors à l'évacuation des dix grévistes, ainsi que d'une femme enceinte. « C'était très impressionnant, témoigne le docteur

Gracias Larobert, de Médecins du monde, qui dormait sur un lit de camp à côté des grévistes. Nous avons été réveillés par les cris, les enfants pleuraient. Nous avons été empêchés de pénétrer dans la salle où se trouvaient les grévistes. »

D'après les témoignages, les dix hommes, qui avaient cessé de s'alimenter le 4 juillet, ont été dispersés dans plusieurs hôpitaux de la ville. « J'ai tenté de parler au responsable de l'opération, mais il n'a pas voulu nous dire où ils les emmènent, explique encore Katia. Il m'a juste dit qu'ils s'occupaient des grévistes parce qu'ils arrivaient au quarantème jour de jeûne. Et il a ajouté que les autres, pour l'instant, c'était pas leur problème. »

Dans un communiqué publié lundi 12 août, la Préfecture de police de Paris a tenu à préciser

qu'elle agissait « dans le cadre de l'assistance à personnes en danger (...) pour permettre l'hospitalisation des dix grévistes de la faim ». Le texte précise : « L'intervention de ce jour, à caractère humanitaire (...), a été décidée par le préfet de police à la suite des informations alarmantes de porte-parole des médiateurs et de Médecins du monde (...). L'opération, qui a nécessité l'emploi de moyens en personnels importants, ne visait pas à évacuer l'église ni à contrôler les personnes qui s'y trouvaient. »

**DES ANIMAUX SAUVAGES.**

L'évacuation des dix grévistes n'aura duré qu'une petite heure. Vers 7 h 15, les derniers CRS de CRS quittent le quartier, laissant les Africains sans papiers dans le désarroi. Devant l'entrée de

l'église, les hommes et les femmes, pour la plupart choqués par l'intervention, laissent éclater leur colère : « Les CRS sont comme des animaux sauvages : ils poussaient les gens, les femmes enceintes, s'indigne un Africain. Dans quel pays sommes-nous pour qu'ils nous réveillent comme ça et qu'ils emmènent les gens contre leur gré ? » A ses côtés, une jeune femme se calme lentement : « On dormait tous quand ils sont arrivés. Les enfants se sont mis à crier, on avait tous peur qu'ils nous emmènent. J'ai encore les jambes qui tremblent tellement j'étais effrayée. »

A l'intérieur de l'église, dans le renforcement où étaient allés les grévistes de la faim, un homme s'est allongé, à la place d'un des dix grévistes évacués. Dans un soufite, il explique : « On ne cédera

pas, on continuera la grève, jusqu'à la mort. » Peu à peu, d'autres le rejoignent pour entamer une nouvelle grève de la faim. « On l'avait bien dit : si l'un des grévistes était empêché de continuer, on le remplaçait immédiatement, explique Fofama. Ils voulaient tous rester mais on ne leur a pas laissé le choix. On dit que la France est un pays démocratique, mais c'est devenu une véritable dictature. Pourtant, on ne demande qu'à travailler, on n'est pas des fainéants. On ne veut que des papiers. Pourquoi on nous traite comme ça ? »

Les occupants de l'église affirment que l'opération de ce matin ne change rien, qu'ils continueront coûte que coûte le mouvement. Ils se refusent à envisager leur expulsion, qui apparaît pourtant de plus en plus probable après l'intervention de ce lundi 12 août.

## « Fermeté » annoncée

Jean-Louis Debré l'avait annoncé : « Nous serons très fermes », assurait le ministre de l'Intérieur à propos des sans-papiers réfugiés à l'église Saint-Bernard, dans un entretien au Figaro du 8 août. « Nous conseillons aux personnes dont les enfants ne sont pas français de prendre leurs dispositions pour regagner leur pays », ajoutait M. Debré. Nous n'accepterons pas de les régulariser. »

« Je défendrais l'application des textes votés par la représentation nationale, précisait-il, et non pas l'interprétation que veut en faire une minorité. Surtout, nous ne laisserons pas les intérêts des dossiers constitués par les préfets en vue de l'exécution des réformes à la frontière », M. Debré se félicitait, en outre, d'avoir « institutionnalisé la méthode des "chartes" ». Le vingt-deuxième avion affrété par le ministère de l'Intérieur, depuis que M. Debré en a la charge, a décollé dans la nuit du 7 au 8 août pour le Maroc et le Mali.

## Stéphane Hessel, porte-parole du collège des médiateurs

### « On ne résoudra rien par des petits coups de force successifs »

STÉPHANE HESSEL, ancien ambassadeur et ancien membre du Haut Conseil à l'Intégration, est porte-parole du collège des médiateurs qui, depuis le 12 avril, tente de négocier avec le gouvernement le sort des Africains aujourd'hui réfugiés à l'église Saint-Bernard.

« Avez-vous été prévenus par les autorités de leur intention d'évacuer les dix grévistes de la faim de l'église Saint-Bernard ? »

« Non. Je constate que cela fait partie de cette façon de procéder qui consiste à mettre les gens devant le fait accompli. Cet acte permettrait, bien sûr, de sauver des vies, mais il ne fait en rien progresser la solution à la situation actuelle. On ne résoudra pas ce problème de négociation par des petits coups de force successifs. Le gouvernement a obligation de trouver une solution constructive à l'exaspération des trois cents Africains de Saint-Bernard. Cette solution existe, nous l'avons proposée à plusieurs reprises depuis deux mois. Jeudi dernier encore, nous avons demandé à Jean-Louis Debré d'être reçu avec les délégués des Africains. Le ministre ne l'a pas souhaité. »

« L'hospitalisation forcée des grévistes de la faim annonce-t-elle l'expulsion des réfugiés de Saint-Bernard ? »

« Je le crains et je le crois. Une expulsion serait conforme à la logique affichée par M. Debré. Le ministre semble aujourd'hui plus soucieux d'apparaître comme le paragon de la fermeté que d'écouter les conseils de ceux qui recherchent une solution humaine. »

« Sa politique est non seulement scandaleuse — elle choque tous ceux attentifs au respect des droits de l'homme — mais stupide, puisqu'elle ne résout pas les problèmes. Elle vient alimenter tout ce qu'il y a de xénophobe chez les Français. »

### « Cette politique vient alimenter tout ce qu'il y a de plus xénophobe »

« Vous aviez proposé au gouvernement de reprendre la négociation en définissant des critères de régularisation. Quels sont-ils ? »

« Nous avons proposé d'examiner au cas par cas les situations des Africains en fonction de neuf critères, compatibles avec la législation actuelle. Des circulaires autorisent aujourd'hui des

exceptions et une application bienveillante de la loi. »

« Nous estimons ainsi que devraient être régularisés : les parents étrangers d'enfants nés en France, même si, au titre du nouveau code de la nationalité, ils ne seront français qu'à seize ans ; les conjoints de personnes françaises ou étrangères vivant en situation régulière, cela au nom du droit à vivre ensemble ; les déboutés du droit d'asile qui vivent néanmoins en France depuis deux ou trois ans et se sont ici construits une nouvelle vie ; ceux qui suivent des traitements médicaux lourds ; ceux qui sont étudiants et ceux qui travaillent régulièrement et paient des impôts. En appliquant ces critères, les trois quarts des Africains réfugiés devraient être régularisés. »

« Les médiateurs ont alerté la commission consultative des droits de l'homme, que préside Jean Kahn. En son sein a été rédigé un projet d'avis qui reprend les critères que nous avons définis. Cette commission se réunira en séance plénière le 12 septembre pour adopter, nous l'espérons, cet avis. »

Propos recueillis par François Bonnet

Cécile Prieur

## Depuis l'église Saint-Ambroise, cinq mois d'errance et de négociations avortées

Le bras de fer entre le gouvernement et les sans-papiers aujourd'hui réfugiés à l'église Saint-Ambroise a commencé le 18 mars. De 300 à 400 Africains, dont une centaine d'enfants, investissent l'église Saint-Ambroise, dans le 11<sup>e</sup> arrondissement. Originaires majoritairement du Mali, mais aussi de Mauritanie, Côte-d'Ivoire, Sénégal et Guinée, ils sont tous en situation irrégulière, mais, résidant en France depuis parfois plusieurs années, ils réclament des papiers.

● Le 22 mars à l'aube, à la demande des autorités religieuses, les forces de l'ordre font évacuer l'église Saint-Ambroise. Trente-deux Africains font l'objet d'une procédure de reconduite à la frontière. Les associations qui soutiennent le mouvement, parmi lesquelles Médecins du monde,

Droits devant l et SOS-Racisme, conduisent discrètement les occupants de Saint-Ambroise vers le gymnase Japy, tout proche.

● Le 24 mars, le bâtiment est cerné par un millier de policiers, sur réquisition de la Mairie de Paris. 294 personnes sont expulsées du bâtiment ; 62 étrangers feront l'objet d'un arrêté de reconduite à la frontière. Le ministre de l'Intérieur, Jean-Louis Debré, souligne le « strict respect de la légalité » de ces évacuations. Engagée dès les premiers jours, la polémique entre les associations de soutien aux étrangers et les autorités religieuses — qui accusent les premières de « manipuler » les Africains sans papiers — se poursuit. Les familles finissent par trouver refuge à la Cartoucherie de Vincennes. Vingt-cinq personnes, intellectuels,

scientifiques et juristes, créent un « collège de médiateurs » pour négocier avec le gouvernement.

● Le 9 avril, le premier ministre reçoit l'abbé Pierre et le cardinal Lustiger, archevêque de Paris. Le gouvernement ne reconnaît pas les médiateurs, mais promet que sera examiné, « avec le maximum d'humanité », le cas des Africains de Vincennes menacés de reconduite à la frontière, mais dont les enfants sont inexpulables.

● Le 10 avril, les sans-papiers quittent la Cartoucherie pour un ancien entrepôt de la SNCF, situé rue Pajol, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement. Après deux mois d'errance et un mois et demi passé rue Pajol, ils décident de durcir leur mouvement et envisagent une grève de la faim.

● Le 20 mai, la préfecture de Paris indique aux médiateurs que

200 des 270 Africains de la rue Pajol vont bénéficier d'un examen individuel de leur situation. Ceux-ci continuent, pour leur part, de réclamer « une carte de dix ans pour tous ».

● Le 26 juin, le ministère de l'Intérieur annonce que 48 personnes vont obtenir une carte de séjour d'un an. Les autres devront quitter le pays dans un délai d'un mois. Les médiateurs s'estiment « déçus et déçus ».

● Le 28 juin, les Africains sans papiers investissent l'église Saint-Bernard, située dans le quartier de la Goutte-d'Or, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

● Le 4 juillet, dix d'entre eux entament une grève de la faim, qui en est à son trente-neuvième jour lorsque les forces de police interviennent pour procéder à leur hospitalisation de force.

## Une opération « indépendante de la médecine », selon le SAMU

SELON LES TERMES de la préfecture de police, l'hospitalisation des dix grévistes de la faim a pour but de « venir en aide à des personnes en péril ». Elle aurait été décidée « à la suite des informations alarmantes du porte-parole des médiateurs et de Médecins du monde », informations « fortement relayées par la presse ces derniers jours ». En d'autres termes, on aurait hospitalisé de force ces dix personnes afin de prévenir un accident imminent.

La vérité médicale est tout autre. « Ces dix personnes en étaient à leur trente-neuvième jour de grève de la faim. Elles consommaient de l'eau sucrée et des vitamines. Nous les avons pour notre part vues quoti-

diennement en leur proposant de cesser leur grève, ce qu'elles ont toujours refusé, décision que nous respectons comme le veut notre code de déontologie », a déclaré au Monde le docteur Daniel Jamnien, qui remplace actuellement le professeur Pierre Carli, directeur médical adjoint du SAMU de Paris.

Pour le docteur Jamnien, les personnes qui ont été hospitalisées ne présentent pas de problèmes médicaux aigus. « Elles ont toutes perdu entre 10 et 15 % de leur poids corporel mais leur état ne nécessite pas une prise en charge dans un service de réanimation », souligne-t-il. Interrogé sur les disponibilités hospitalières de la capitale, le SAMU de Paris a donné les informa-

tions dont il disposait, ce qui a permis d'orienter les grévistes vers les hôpitaux de Lariboisière, de l'Hôtel-Dieu, Saint-Antoine, Cochin, Saint-Louis et Tenon. « Il s'agit là d'une opération de police totalement indépendante de la médecine », nous a déclaré le docteur Jamnien.

**DILEMME.** Les médecins qui ont participé à cette opération sont ceux des sapeurs-pompiers, mis par l'armée à la disposition de la préfecture de police. Médecins militaires, ils ne sont pas soumis à des dispositions déontologiques particulières. Il reste à savoir quelle conduite adopteront les médecins de l'AS-

sistance publique-Hôpitaux de Paris qui ont reçu dans leur service les grévistes de la faim.

Un médecin peut-il s'opposer à la volonté de celui qu'il est amené à prendre en charge ? Si le code de déontologie médicale souligne que la volonté du malade doit toujours être respectée, le code pénal prévoit des peines pour ceux qui s'abstiennent de porter assistance à personne en péril. L'opération de police pratiquée à l'aube du 12 août à Paris imposera à des médecins hospitaliers de prendre position dans ce qui constitue l'un des grands dilemmes de leur profession.

Jean-Yves Nau

## Quatre morts et cinq disparus dans un naufrage au large d'Oléron

LES RECHERCHES, interrompues par la nuit, avaient repris, lundi 12 août au matin, pour tenter de retrouver les cinq personnes disparues dans le naufrage d'un bateau de pêche qui a fait quatre morts, dimanche 11 août, au large du port de La Cote-d'Or, à l'ouest de l'île d'Oléron (Charente-Maritime).

Le bateau de pêche L'Essor a chaviré, dimanche après-midi, au cours d'une fête nautique alors qu'il transportait plusieurs dizaines d'invités. Quatre personnes ont péri noyées et une quarantaine ont été sauvées : douze d'entre elles, blessées ou en état de choc, ont été conduites dans les hôpitaux de la région. Selon la préfecture de la Charente-Maritime, l'embarcation avait reçu une autorisation des autorités maritimes pour le transport de vingt-quatre personnes, et ce chiffre aurait été dépassé. Par ailleurs, les conditions météorologiques étaient relativement défavorables, avec un vent de force 5, une mer agitée et une houle atteignant deux mètres. Le capitaine du navire, entendu par les gendarmes, a été laissé en liberté.

### DÉPÊCHES

■ PRÉCARITÉ : près de deux cent cinquante personnes ont manifesté, sans incidents, samedi 10 août à Montpellier (Hérault), contre les arrêtés antinidanté promulgués par une trentaine de communes touristiques. « Prendre des arrêtés, c'est facile », a déclaré, dimanche 11 août, le maire de Marseille, Jean-Claude Gaudin (UDF-FR). « Je ne porte pas de jugement. Je dis simplement qu'à Marseille j'ai voulu qu'il y ait une autre attitude, reposant davantage sur la générosité, la fraternité, et une politique en fait plus humaniste. »

■ DISPARITION : le père de Nicolas, huit ans, qui avait disparu en compagnie de sa grand-mère lundi 5 août entre Avignon (Vaucluse) et Pra-Loup (Alpes-de-Haute-Provence), a annoncé, dimanche 11 août, qu'il porterait plainte pour enlèvement si son enfant ne réapparaissait pas lundi 12 août. C'est à cette date que l'enfant devait être ramené à ses grands-parents maternels à Nice (Alpes-Maritimes) par sa grand-mère paternelle.

■ INONDATION : environ deux cents campeurs ont dû être évacués, samedi 10 août au soir, après l'inondation due à un violent orage de deux terrains de camping situés à Vendres et à Sérignan, près de Béziers (Hérault). Les campeurs ont été contraints d'abandonner leurs tentes inondées vers 20 heures. Ils ont été hébergés pour la nuit par les deux municipalités.

■ SANTÉ : la mortalité infantile a régressé moins rapidement en Ile-de-France, de 1988 à 1992, que dans les autres régions françaises, souligne un rapport de l'Observatoire régional de la santé d'Ile-de-France paru le 5 août. Avec 7,1 décès pour 1 000 naissances vivantes, contre 6,8 en moyenne en France, l'Ile-de-France ne se situait plus, en 1992, qu'au quinzième rang des régions françaises.



## HORIZONS

PORTRAIT

**Il appartient à la  
génération spontanée  
des « Basta ya ! »  
qui s'oppose calmement,  
posément, pacifiquement  
au terrorisme**

**des nationalistes  
pur sang. Ce qui  
ne l'empêche pas  
de revendiquer  
un attachement  
sans faille  
ni complexes  
au sentiment  
d'être  
de quelque part**

NOUVELLES  
VAGUES

Une série de portraits  
qui jalonnent les continents  
pour décrire  
la jeunesse du monde

Demain : Dani, 28 ans,  
cap-verdien  
et marchand de musique

**Jakes, 22 ans, étudiant et basque espagnol**

**C**HAQUE lundi soir, Jakes est là, présent sur la petite place de la tour Izeta à Zarautz. Avec lui, rassemblés autour du buste d'un poète basque, deux cents à trois cents personnes silencieuses, unanimes, déterminées. Comme lui, comme des milliers de Basques réunis au même moment pendant un quart d'heure dans les quelque cent soixante villes et villages, comme la grande majorité de la population basque, tous réclament, sans un mot, sans un cri, par leur seule présence, la fin de la violence, des séquestrations, des assassinats, des mutilations. « *Basta ya !* » (« ça suffit ! »). En face, à quelques mètres, armés de mégaphones, des contre-manifestants, des radicaux, les insultent, les traitent de « fascistes, complais, trahisseurs, terroristes ». Chez les pacifistes, personne ne bouge, ne réplique. Tous attendent sous les quolibets, que leur témoignage de réprobation aille jusqu'au bout, impassible et ferme.

Le blâmage est à toute épreuve, forgé par des années de lutte contre ceux qui sont persuadés de détenir la vérité, contre ces ayatollahs de l'intransigence. Comme l'explique Jakes, en face, ce sont souvent des compagnons, des camarades d'école, des voisins, liés derrière ce mur d'incompréhension qui divise le peuple basque. « *On se retrouve quand même dans les bars, on discute de foot, de filles, mais plus jamais de politique, car tout a été dit depuis longtemps dans ce pays où la politique est toujours vécue de façon dramatique et marque chaque habitant, chaque famille ; où tout le monde, ou presque, a été touché de près par presque trente années de violence* », constate, légèrement amer, Jakes.

Grand, le regard rieur, les épaules larges, le pas déterminé et l'allure dégaillonnée, Jakes Agirretxe Irizar, vingt-deux ans, étudiant en droit, fait partie de cette nouvelle génération qui s'est levée contre le terrorisme. Il l'a toujours côtoyé, et les murs de Zarautz, chef-bâtière de vingt mille habitants à 20 kilomètres de San Sebastián, en portent les manifestations : portraits d'etarrus (combattants) dont la libération est réclamée, affiches en faveur de la liberté pour l'Euzkai Herria (Pays basque) et cette inscription en anglais : « *This is not Spain* ». Déambulant dans les rues du casco viejo (vieux centre), Jakes enseigne ses repères, ceux qui ont jalonné sa jeunesse et marque chaque jour son environnement de révolte contre ce qu'il appelle « *une déviation fasciste* ».

Personne ne peut lui dénier son attachement sans faille à l'identité basque. Ce bâtiment de briques rouges fut son ikastola (école en langue

basque) où, dès ses premières années, il a appris à s'exprimer en euzkera, la langue utilisée dans sa famille et dans sa vie quotidienne. Basque, il l'est jusque dans chacune de ses cellules et estime nécessaire de défendre cet héritage culturel. Mais, pour lui, être basque ne signifie pas être nationaliste, car « *la culture basque est plurielle ; il faut conjuguer tout ce qu'il y a de bon dans ce pays, que cela vienne d'ailleurs en Espagne ou d'au-delà des frontières. Ne pas être nationaliste ne signifie pas ne pas être basque* », s'insurge Jakes, qui proteste contre le côté réducteur et diviseur du nationalisme alors que lui-même l'éclectisme, qui est, dit-il, « *plus enrichissant* ».

On lui demande s'il est en faveur de l'indépendance ; il répond franchement que ce serait « *une erreur, parce qu'elle romprait le pays. Laissons le Pays basque tracer son chemin. C'est une nation, pas un État. Nous n'avons pas besoin d'État* ». « *La nation espagnole fait aussi partie de ma culture, dit-il. Je ne veux pas choisir. Pourquoi choisir ? Tout cela est dépassé dans un monde de plus en plus globalisé* ».

**T**OUJOURS calme, posé, posément, s'efforçant de répondre du mieux qu'il peut aux questions, Jakes explique son itinéraire de « *personnage courant* », comme il se définit lui-même. Un Basque ordinaire dont le père, agent commercial, fut emprisonné trois fois sous le franquisme pour son action syndicale. Mariste, militant de la cause basque, celui-ci fut exclu de la mouvance nationaliste, lors de la première scission en 1966, pour avoir tenté de faire passer sa lutte contre le système avant le combat en faveur des droits des Basques.

Jakes ne cache donc pas que son milieu familial a formé, aux cours de nombreuses discussions politiques, son sens aigu de la justice, de la défense des droits de l'homme et du respect de la vie humaine. « *On ne peut tolérer la vie comme une marchandise* ».

pour obtenir quelque chose », fait-il remarquer sans élever la voix, comme si cette évidence devait forcément s'imposer à tous. Si, depuis qu'il s'en souvient, il a été hostile aux méthodes de l'ETA, c'est à dix-sept ans, au lycée, qu'il a franchi le pas, à la suite d'« *une accumulation, d'un ras-le-bol, d'une prise de conscience après un attentat contre un garde civil* ». Il ne se rappelle même plus exactement quel fut cet assassinat, mais seulement du coup de fil d'une amie lui disant qu'il fallait réagir. Ce fut le point de départ de Bakaren Aklako Iniziatiba (Initiative en faveur de la paix), de ce qu'il qualifie de « *génération spontanée* » et reste aujourd'hui encore un groupe informel au « *fonctionnement un peu anarchique* ». Ils étaient cinq au départ. Cette année, un autre groupe vient de se constituer à l'université de San Sebastián, où Jakes est en troisième année de droit. Pour faire face, pour vaincre l'apathie et la peur, pour dire aux terroristes qu'ils se trompent.

Jakes n'a répondu à aucun appel et ne se sent aucune mentalité de missionnaire. Il a décidé d'agir parce qu'il n'est pas possible d'accepter qu'une femme de ménage qui nettoie une succursale de Renault perde la vie et les deux mains à la suite de l'explosion d'une bombe, lors d'une campagne de boycottage contre les produits français. Jakes ne se veut qu'un maillon de la protestation qui est née il y a dix ans et qui a pour nom Gesto por la paz (Geste pour la paix), association regroupant un millier de volontaires dont la moitié ont moins de vingt-six ans.

A Zarautz, ils n'ont pas de moyens, pas de local, mais ils sont présents. Ce soit pour protester contre une victime du terrorisme ou quand un membre de l'ETA tombe sous les balles de la police. « *Pour nous, tous les morts sont égaux* », reconnaît Jakes, qui n'oublie pas que les liens sociaux, au Pays basque, sont particulièrement forts et qu'il faut

savoir dépasser les divergences d'opinion. Comme chaque Basque, ou presque, Jakes a sa cuadrilla, cette bande d'amis inséparables constituée dès l'enfance et qui reste pendant toute la vie le noyau autour duquel on se rassemble par-delà les opinions et les vicissitudes. Les loisirs, les sorties tournent autour de ce cercle indestructible d'une vingtaine de potes qui règle le cours des jours. Autre exemple de cette solidarité sociale particulièrement forte : les *sociedades*, club d'hommes où les membres viennent cuisiner pour régaler leurs amis et dans lesquelles les femmes ne sont pas autorisées à toucher aux casseroles. Carrefour de la convivialité, ce phénomène est unique et aurait dû permettre de maintenir une cohésion car, comme le dit Jakes, « *la bouffe et les amis sont, au Pays basque, deux choses vitales* ». Eh bien non, cela n'a pas suffi, et c'est une des raisons pour lesquelles la dérive terroriste qui a divisé la société a suscité une telle réaction.

**A** la Sociedad Zarz (société Sept), l'une des dix-sept que compte Zarautz, Jakes sait qu'il peut toujours retrouver un ami, s'asseoir à un coin de table. Tout le monde se connaît. Tout le monde se retrouve. C'est pour cela que la gauche radicale abertzale (basque) fait de plus en plus figure de mouton noir, d'organisation « *fondamentaliste* » face à une majorité silencieuse qui a désormais décidé de se faire entendre mais sans rien dire, par une présence silencieuse.

Jakes est l'exemple de ce réveil des consciences contre le dévoiement du nationalisme. Il n'a pas connu le franquisme, qui a servi trop longtemps de justification aux débordements, et il a refusé de se laisser dicter sa conduite maintenant qu'aujourd'hui la liberté est retrouvée et que tout le monde peut dire ce qu'il pense. Ce qu'il pense, Jakes le dit haut et clair : « *Nous n'avons que nos valeurs, nos points de référence. Pas de discours tout fait, de leader qui donne le la* ». Les valeurs qui motivent Jakes sont les droits de l'homme, l'écologie, le fossé qui se creuse entre le Nord et le Sud ; il parle de la « *dette historique des nations développées envers le tiers-monde* », du manque de tolérance, de ceux qui refusent d'assumer leurs responsabilités.

Il refuse l'étiquette de vedette, même si on le connaît pour sa facilité à parler à la radio à la télévision. Il est un Basque pur sang qui, selon lui, veut voir au-delà du prisme réducteur de la question basque.

Jakes n'a pas voyagé, « *seulement par les livres* », comme il le souligne. Il n'est jamais allé ni à Madrid ni à Paris et ne connaît que l'autre côté de la « *frontière* », Barcelone et Valence, presque une expédition. Son ambition dans la vie se résume à une formule : « *Faire du mieux qu'il puisse ce qu'il a à faire* ». S'il a choisi de devenir avocat, ce n'est pas par vocation, mais seulement après avoir éliminé les autres filières et choisi le droit par défaut.

Il n'est pas plus courageux qu'un autre et se déclare même paresseux, reconnaissant que la constance, dans sa lutte quotidienne et jamais achevée de pacifique, n'est pas toujours facile. C'est pour cela que la politique ne le tente pas vraiment, car « *le prix à payer est trop élevé* ».

D'ailleurs, Jakes ne se considère pas comme le mieux placé puisqu'il dit, pour reprendre une formule qu'il affectionne, qu'« *il faut être les meilleurs d'entre nous et les surveiller comme s'ils étaient les pires* ». Jakes avance sans se presser, se contentant de satisfactions simples comme d'avoir réuni suffisamment de signatures pour demander la libération d'un séquestré de l'ETA. « *Quand je vois qu'il y a du monde au rassemblement, je suis heureux. Et si les participants sont peu nombreux, je me dis : "On a eu raison de venir"* ». Jakes n'a pas l'obsession d'être le meilleur, mais seulement de « *vouloir faire ce qui est dans [ses] possibilités, mais pas moins que cela* ». Il se sent très heureux de pouvoir aider de militer demain. Cela ne signifie-t-il pas que tout est résolu ? Pour le moment, il continue parce qu'il ne peut pas « *faillir à [sa] lutte* ». Il continuera donc jusqu'à la fin, même si, de temps en temps, il éprouve le besoin de débrayer. Ce qui lui permet de constater qu'il n'est pas irremplaçable et aussi, comme il le dit, de « *vivre un peu en paix* ».

Michel Bôle-Richard  
Dessin : Sergi



هكذا من الأصل



هكذا من الأصل

**Le Monde**  
Édité par la SA LE MONDE  
Président du conseil d'administration : Jean-Marie Colombani  
Directeur : Jean-Marie Colombani  
Directeur adjoint : Dominique Adami  
Directeur général adjoint : Jean-Pierre Bérégovoy  
Directeur de la rédaction : Edwy Plenel  
Directeur adjoint de la rédaction : Thomas Ferey, Robert Solé  
Rédacteurs en chef : Jean-Paul Besnot, Bruno de Camas, Pierre Gascar, Laurent Goussier, Danielle Heymann, Bertrand Le Gendre, Jean-Yves Lhonnau, Manuel Luchet, Luc Rostkowski  
Rédacteur en chef technique : Eric Auzan  
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment  
Directeur éditorial : Eric Platon  
Conseiller de la rédaction : Alain Rosta  
Médiateur : André Laurens  
Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Gérard Courtois, vice-président  
Anciens directeurs : Hubert Boyer-Moré (1944-1961), Jacques Focant (1961-1982), André Laurens (1982-1990), André Fontaine (1990-1991), Jacques Lesort (1991-1994)  
Le Monde est édité par la SA Le Monde  
Durée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1904  
Capital social : 935 000 F, entièrement versé  
Associations : Hubert Boyer-Moré, Société anonyme des lecteurs du Monde  
Le Monde Investissement, Le Monde Investissement, Le Monde Investissement  
SIEGE SOCIAL : 21 Av. RUE CLAUDE-BERNARD - 75244 PARIS CEDEX 05  
Tél. : (01) 42-47-28-00. Télécopieur : (01) 42-47-25-25. Tél. : 206 866 7

**Le Monde**  
ÉDITIONAL

**L'inquiétant exemple d'Orange**

**L** y eut d'abord la suppression des subventions municipales aux deux principales institutions culturelles de la commune, l'association des Chorégraphes et le centre culturel Mosaiques. Il y eut ensuite l'« épuration » de la bibliothèque municipale, puis l'interdiction de distribuer des tracts sur la voie publique. Il y a, jour après jour, un climat d'intolérance, de délation, d'intimidation. Depuis que le Front national a conquis la mairie d'Orange, on commence à se rendre compte que les discours musclés de Jean-Marie Le Pen ne sont pas de vaines redondances, mais qu'ils se traduisent dans les faits, quand l'occasion s'en présente, par des attitudes directes à la démocratie.

Certes, des associations locales se mobilisent pour faire échouer aux tentatives de la nouvelle municipalité. Le député RPR Thierry Mariani s'élève contre la « normalisation » que celle-ci cherche à imposer. Sur le plan national, la gauche n'est pas seule à dénoncer les méthodes de Jacques Bompard, maire de la ville, puis Philippe Douste-Blazy, ministre de la culture, s'est engagé résolument dans le combat. La justice, enfin, a commencé à mettre le holà à l'entreprise de

On objectera peut-être qu'Orange n'est pas la France et que les « provocations » de Jacques Bompard n'ont eu jusqu'à présent que des effets limités. On soulignera que les habitants eux-mêmes, à l'exception d'une minorité active, ne paraissent pas tenir rigueur au maire de ses bouffées d'autoritarisme. On jugera purement symboliques les gestes de Jacques Bompard et excessives les alarmes qu'ils suscitent.

Pourtant, on aurait tort de ne pas prendre au sérieux les dérives du maire d'Orange. « Imaginez-on ce qui se passerait, demandait-il y a un an Philippe Douste-Blazy, à propos des Chorégraphes, si, dans une France où le Front national aurait pris ses aises, cette stratégie de désengagement de tout ce qui n'est pas conforme aux critères du parti se généralisait ? » Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement de « désengagement », mais d'offensive contre les libertés publiques. Dans un pays où l'extrême droite est désormais bien installée, le comportement de Jacques Bompard paraît « tristement exemplaire », selon l'expression du ministre de la culture.

Ce n'est pas sans raison que le tocsin que de s'inquiéter d'une pratique qui, à petits pas, tend à grignoter l'état de droit.

**« Casser la peur » au Burundi**

Suite de la première page

A quelles impérieuses raisons ont obéi les chefs d'Etat et de gouvernement d'Afrique centrale et orientale, réunis, le 31 juillet, à Arusha en Tanzanie, sous la houlette de M. Nyerere, pour sanctionner le major burundais Pierre Buyoya qui, six jours plus tôt, avait repris le pouvoir en mains à la faveur d'un putsch ?

S'ils n'ont pas exigé de lui qu'il s'efface devant celui qu'il a destitué, du moins ont-ils posé comme préalable à la levée de l'embargo, qu'il « réactive » le Parlement ainsi que les formations politiques, et qu'il engage des négociations avec toutes les parties prenantes au conflit.

Loia d'intérêts personnels – « Nyerere veut le prix Nobel de la paix pour finir en beauté », ironise-t-on à Bujumbura – ou même de calculs politiques – « c'est la peur d'un coup d'Etat dans leur propre pays qui les a fait réagir », assure-t-on aussi dans la capitale burundaise – c'est probablement le spectre d'un nouveau génocide, et partant d'une déstabilisation régionale, avec son interminable cortège de réfugiés, qui a incité les pays d'Afrique centrale et orientale, épaulés par l'Organisation de l'unité africaine (OUA), à se rebeller contre le major Buyoya et l'armée à dominante tutsie qui l'a de nouveau porté au pouvoir.

L'idée, d'abord agitée, d'envoyer sur place une force africaine de maintien de la paix a vite montré ses limites. Elle aurait été coûteuse et inefficace comme les précédents somaliens et libériens l'ont prouvé. Elle n'aurait pu, en outre, être mise sur pied que grâce au concours logistique de certains partenaires occidentaux qui répugnent à intervenir. S'agissant d'un pays complètement enclavé au cœur du continent noir comme le Burundi, le plus facile à faire était de l'asphyxier en coupant toutes ses voies de ravitaillement.

ment jusqu'à ce que ses dirigeants viennent à résipiscence.

Le mieux n'est-il pas l'ennemi du bien ? Enragés comme lions en cage, Hutus et Tutsis ne risquent-ils pas, dans un tragique face-à-face, qui n'aurait plus guère de témoins extérieurs, de s'accuser mutuellement de leur propre malheur ? Et, à cause de cet « acharnement des frères africains » que l'on dénonce à Bujumbura, seraient alors réunis tous les ingrédients d'un nouveau génocide tant redouté par les voisins du Burundi.

La manière forte n'est peut-être pas la meilleure méthode pour rétablir la paix civile au Burundi, pour « casser la peur » entre les deux principales ethnies du pays, comme le dit si justement Eugène Nindorera, militant local des droits de l'Homme, aujourd'hui ministre des réformes institutionnelles.

**Première tâche : rassurer**

« On a peur même à l'intérieur du gouvernement », raconte-t-il. Et de rappeler qu'avant le putsch du 25 juillet, « les dirigeants hutus n'allaient qu'aux obsèques des Hutus tués, et les Tutsis qu'à celle des Tutsis ». On peut comprendre l'impatience de la majorité hutue, qui compose 85 % de la population, à prendre sa juste part dans les commandes du pays comme se haine à l'encontre de ceux qui, violences aidant, veulent continuer à les considérer comme des citoyens de seconde zone.

On peut tout aussi bien comprendre la peur de la minorité tutsie traumatisée par le génocide qui, au printemps 1994, au Rwanda voisin, a coûté la vie à plus d'un demi-million des leurs, et qui craint une terrible revanche de ceux qu'elle a trop longtemps écartés du pouvoir.

La première tâche d'un gouvernement – et le major Buyoya, qui passe pour un Tutsi modéré, n'est peut-être pas le plus mal placé pour le remplir – est de « rassurer », comme le souligne M. Nindorera. Rassurer ses compatriotes, et, partant, ses censeurs extérieurs dont on veut espérer que l'intervention ne sera pas aveugle, même s'ils ont eu raison, pour ainsi dire, de marquer le coup.

**RECTIFICATIFS**

**ALPES DE HAUTE-PROVENCE**

Dans l'article consacré aux aides européennes accordées à la France, notamment pour la reconversion des sites militaires (*Le Monde* daté 28-29 juillet), nous avons situé à tort la vallée de l'Ubaye et le bassin de Barcelonnette dans le département des Hautes-Alpes. Il s'agit du département des Alpes de Haute-Provence.

**BILL T. JONES**

Contrairement à ce qui était indiqué dans nos articles consacrés au chorégraphe américain Bill T. Jones (*Le Monde* du 2 août), ce n'est pas la pièce intitulée *Uronote* qui sera reprise le 2 octobre au Cirque d'Hiver mais *Sur la place*, créée le 31 juillet au Festival d'Avignon. Cette reprise aura lieu dans le cadre de la manifestation Le Cirque 96, Foire d'art contemporain et non dans le cadre de la Foire internationale d'art contemporain (FIAC) qui se tiendra dans la capitale aux mêmes dates.

**COQUILLAGES**

Le café-tabac de Saint-Jacut-de-la-Mer, dans les Côtes-d'Armor, que nous citons en référence dans la chronique gastronomique publiée dans *Le Monde* du 7 août, est installé à l'enseigne du Café des Sports, 47, Grande Rue (tél. : 96-27-71-28), et non au 91, boulevard Rougeter, comme il était écrit par erreur et où est situé un autre café-tabac, Le Dauphin (tél. : 96-27-71-01).

En mal de reconnaissance, Léonard Nyangoma, le chef des extrémistes hutus, vient de se faire l'avocat d'un « dialogue entre belligérants ». Aucun des camps en présence ne semble, en effet, souhaiter une quelconque intervention extérieure. Ce serait, en tout cas, le mérite de leurs « frères africains » de réussir à faire prendre conscience aux Burundais que la paix est entre leurs mains.

Jacques de Barrin

**Encore un peu de patience et tout finira mal**  
par Jean-Marie Chevalier et Marie-Anne Frison-Roche

**L** ES difficultés d'Air France et du Crédit lyonnais, le gouffre de la Sécurité sociale et celui de la SNCF, la douloureuse tentative d'adaptation de France Télécom, sont les signes avant-coureurs d'une crise grave. La France vit au-dessus de ses moyens et ne fait pas ce qu'elle devrait faire pour s'adapter à un monde compétitif.

Il met en lumière que nos entreprises publiques ne peuvent plus continuer comme avant, dès l'instant que s'évapore le confort du monopole de droit.

Ce n'est pas le « service public » qui est mis en cause, car le droit européen partage le souci de cette dimension sociale de l'activité économique, mais l'organisation monopolistique de nos entreprises publiques. En effet, le service public n'implique pas nécessairement l'attribution de monopoles à des entre-

prises publiques et peut être pris en charge par des entreprises privées régionales.

Certes, l'organisation française a pu perdurer jusqu'ici malgré le Traité de Rome. Mais la jurisprudence communautaire a abordé récemment la question de la validité des monopoles publics. Par des arrêts fameux de 1993 et 1994, dans les affaires Corbeau et Commune d'Almelo, la Cour de Justice des Communautés européennes a posé que l'attribution d'un monopole à une entreprise devait être justifiée, même si elle est le fait d'une loi nationale.

**La France vit au-dessus de ses moyens et ne fait pas ce qu'elle devrait faire pour s'adapter à un monde compétitif**

Les justifications admises par le droit européen peuvent être de deux sortes. On peut tout d'abord démontrer que le monopole est la seule structure qui permette de proposer à chacun l'accès à un service que la collectivité estime essentiel : c'est la théorie du service universel, versant communautaire de notre théorie du service public. On peut prendre l'exemple du courrier postal de base.

Mais on peut aussi démontrer que le monopole est justifié, alors qu'il est attribué à propos d'un service que l'organisation normale du marché pourrait fournir : il faut alors que ce monopole permette à

l'entreprise en charge d'un service universel structurellement déficitaire de préserver son équilibre financier de façon à pouvoir effectivement continuer à proposer celui-ci. Ainsi, l'attribution monopolistique du service de courrier rapide, service inessentiel mais lucratif, à l'entreprise en charge par ailleurs du service postal de base est le moyen pour elle d'assumer cette dernière activité, essentielle mais déficitaire.

Le pouvoir pour l'Etat français de

secourir les entreprises publiques sont généralement menés au nom du service public. L'argument est-il légitime ? Certes, la sauvegarde du service public s'impose, mais c'est l'organisation de nos entreprises que le droit européen conteste et non le droit des usagers.

La défense de nos monopoles publics n'est-elle pas trop souvent la pointe avancée d'une volonté de conserver des statuts confortables et des rentes de situation plus que la promotion d'un accès équitable aux services de base ? Les intérêts à court terme semblent privilégiés : l'Etat dans sa puissance, les salariés dans leur statut, la France dans son immobilisme. Et n'oublions pas que la situation de certaines entreprises dénationalisées n'est guère meilleure, dès lors que leur organisation, notamment sociale, reste inchangée.

Ces propos peuvent paraître pessimistes mais la phrase de Catulle qui sert de titre à cet article date de vingt siècles. L'issue n'est probablement pas le thalassisme, insoutenable politiquement en France, mais une adaptation négociée et concertée.

S'il convient de réagir, ce doit être pour consacrer toutes les ressources financières, tous les efforts d'imagination et de travail, à organiser la transition des services publics marchands vers un modèle où ils se trouvent en mesure de supporter la concurrence. Il faudra des renoncements collectifs, notamment en matière de protection sociale. On n'échappera pas non plus à des renoncements catégoriels, équitables, répartis. L'enjeu est la construction d'un consensus politique afin que chacun se sente concerné et non pas sacrifié. Si nous ne sommes pas assez courageux pour opérer nous-mêmes les redressements nécessaires, la concurrence et le droit européen s'en chargeront.

**Jean-Marie Chevalier** est professeur de sciences économiques ;  
**Marie-Anne Frison-Roche** est professeur de droit à l'université Paris IX-Dauphine.

**Un cadeau discutable en faveur des PME**

Le 27 novembre 1995, puis confirmée par le chef de l'Etat le 25 juillet (*Le Monde* du 27 juillet), lors d'une rencontre avec des petits patrons, la mesure ne constitue pas une surprise. Sa cohérence n'en est pas moins discutable.

D'abord, cette disposition s'inscrit dans une analyse radicalement opposée à celle que faisait le gouvernement au lendemain de l'élection présidentielle. A l'époque, M. Juppé observait, non sans raison, que la gauche avait baissé sans doute exagérément, au fil des ans, le taux de l'impôt sur les sociétés. Alors que les entreprises affichaient globalement un état de santé florissant, avec des taux d'autofinancement qui dépassaient le seuil historique de 110 % (ce qui est encore le cas), le gouvernement avait donc décidé, au printemps de 1995, d'instaurer une surtaxe de 10 % sur l'impôt sur les sociétés.

Pourquoi faire l'inverse mainte-

nant ? La surtaxe de 10 % sera-t-elle maintenue sur les PME, malgré la baisse du taux de l'impôt, ce qui constituerait une bizarrerie fiscale ?

**QUEST-CE QU'UNE PME ?**

De plus, la mesure risque de buter sur une difficulté récurrente. Qu'est-ce en effet qu'une PME ? Que le critère choisi soit le chiffre d'affaires ou les effectifs salariés, les effets pervers seront les mêmes : la disposition aura inévitablement un effet de seuil, bien connu des économistes.

Enfin, en distinguant fiscalement les bénéfices distribués et les bénéfices réinvestis, le gouvernement recourt à une étonnante nuance. Celle-ci n'est certes pas nouvelle dans la fiscalité française. C'est François Mitterrand, dans sa *Lettre à tous les Français*, à la veille de l'élection présidentielle de 1988, qui avait imaginé cette subtilité. En application de cette orientation, le mi-

nistre des finances de l'époque, Pierre Bérégovoy, avait maintenu à 42 % le taux de l'impôt pour les bénéfices distribués mais avait diminué, année après année, le taux pour les bénéfices non distribués. La logique implicite de cette fiscalité à deux vitesses était transparente : les bénéfices réinvestis favorisent l'investissement ; les bénéfices distribués avantagent la spéculation.

La droite avait donc, à l'époque, critiqué la disposition socialiste, en faisant valoir notamment que les bénéfices distribués alimentaient l'épargne, qu'elle-même assurait le financement des entreprises. En particulier, elle avait souligné qu'en Allemagne la distinction jouait à l'enverse, en faveur des bénéfices distribués. Finalement, M. Bérégovoy s'était donc rangé partiellement à ces arguments en abaissant en 1992 à 33,33 % le taux de l'impôt pour... tous les bénéfices.

Alors pourquoi restaurer ce traitement fiscal différencié ? Et pourquoi faire ce nouveau cadeau aux PME, sous la forme d'un allègement d'impôt ? Beaucoup d'experts, de gauche comme de droite, tendent, avec le recul, à considérer que, de 1987 à 1992, les finances publiques ont été très lourdement mises à contribution pour ramener le taux de l'impôt sur les sociétés de 50 % à 33,33 % sans que les effets, notamment en termes d'emploi, aient vraiment été perceptibles.

Autrement dit, s'il fallait consolider les fonds propres des entreprises, la mesure était sans doute mal ciblée. N'aurait-il pas mieux valu mobiliser des sommes identiques pour baisser, plus tôt qu'on ne l'a fait, le coût du travail non qualifié ? Avec cette mesure pour les PME, c'est un vieux débat qui resurgit...

Laurent Mauduit



**BOURSE** Byron Wien, Edward Kershner, Elaine Garzarelli... ils sont une poignée de stratèges économiques à Wall Street dont gestionnaires de portefeuilles et petits

épargnants angoissés décortiquent les moindres déclarations pour connaître l'évolution des marchés. ● LA BRUSQUE ET SÈVÈRE CORRECTION de la mi-juillet à Wall Street a

attisé la querelle entre ceux qui pronostiquent une chute de l'indice Dow Jones et ceux qui, au contraire, le voient encore grimper au cours des prochains mois. ● SUSPECTÉS

DE SE PRÉOCCUPER surtout de leur communication, les gourous de Wall Street sont aussi jugés, pour certains, peu indépendants de leurs employeurs (banques d'investisse-

ments). ● JEFFREY STEWART, jeune gestionnaire new-yorkais, à la tête de l'American Option Fund, enregistre depuis deux ans les meilleures performances de sa catégorie.

## L'incertitude à Wall Street nourrit les querelles entre gourous

Gestionnaires de portefeuilles et petits épargnants angoissés scrutent les analyses d'une poignée de stratèges économiques. Leurs prévisions, parfois contradictoires, ajoutent à la confusion qui règne à la Bourse new-yorkaise

**NEW YORK**  
de notre envoyé spécial  
La célébrité leur a fait perdre leur prénom. Dans les colonnes des journaux, ils sont simplement Wien, Kershner, Garzarelli. L'économie américaine danse-t-elle sur un volcan ? Un cataclysme boursier est-il inéluctable ? Le krach de 1929 sera-t-il évité ? Les gestionnaires de portefeuilles et les petits épargnants angoissés cherchent comme recours ce groupe de stratèges économiques dont les monologues, pleins de rires et de larmes, ne manquent jamais d'auditeurs.

Bulls contre bears, ou le taureau symbole d'un marché haussier contre l'ours symbole d'un marché baissier... Vieille querelle, entre ces gourous de Wall Street que la brusque et sévère correction boursière de la mi-juillet a attisée.

« La conjoncture est plus soutenue qu'on ne le pense et l'inflation devra se redresser à moyen terme, tirée par la hausse du coût du travail. » Dans son bureau de Broadway, Byron Wien, stratège américain de la banque d'investissement Morgan Stanley, frappe fort et pronostique une chute de 1 000 points du Dow Jones depuis son sommet du mois de mai (5 778 points le 22 mai). Malgré la récente remontée de l'indice, l'absence de pression inflationniste du côté de l'emploi et

la croissance modérée, notre interlocuteur au style tranchant et au regard perçant demeure sombre sur l'avenir de la Bourse.

Un ours en grès placé sur l'étagère à côté du petit drapeau à la bannière étoilée ressemble à une injonction guerrière : « Les taux d'intérêt vont grimper, favorisant les obligations au détriment des actions », déclare cet ancien gestionnaire de portefeuilles, auteur d'une biographie remarquée du financier George Soros. Ce technicien prête particulièrement attention aux flux d'épargne des ménages vers les fonds communs de placement en actions, les fameux « mutual funds » alimentant à 60 % le Nasdaq, le marché électronique de tous les risques.

**COMMUNICATION ÉGALE ARGENT**  
« Je ne vais pas passer le reste de ma vie à attendre une inflation qui n'est pas au rendez-vous », annonce, paisible, Edward Kershner, éminent économiste de la maison de courtage PaineWebber. Pourquoi cet optimisme soudain d'un Dow Jones grimpaient de 1 000 points - un chiffre fétiche décidément - au cours des dix-huit prochains mois ? « Eu égard au faible danger de hausse des prix, à l'heure actuelle, la Réserve fédérale dispose d'une marge de manœuvre substantielle pour baisser le loyer de l'argent. Le rendement des bons d'État va chuter et les ac-

tions vont grimper », rétorque ce grand calme qu'on écoute juste en France.

Classé en tête du hit-parade des stratèges en 1987 - l'année du séisme boursier -, 1990 et 1993, Kershner n'est guère sulfureux, au contraire : « Je suis traditionneliste.

### Un gestionnaire inspiré

Jeffrey Stewart, jeune gestionnaire new-yorkais - il a trente-six ans -, « à la main ». Après des gains de 66 % en 1995, son American Option Fund a enregistré, depuis le 1<sup>er</sup> janvier, une performance annuelle de 87 % - qui le place en tête de sa catégorie. M. Stewart investit dans des options qui lui permettent d'amplifier les mouvements de hausse de la Bourse new-yorkaise. Son fonds n'a pas souffert des secousses récemment observées à Wall Street, qu'il qualifie de « paniques très bizarres ».

Confiant, il estime que l'indice Dow Jones s'établira fin 1996 aux alentours de 6 000 points (contre 5 681 points le 9 août). M. Stewart privilégie les valeurs phares du secteur de la grande consommation (McDonald's, Coca-Cola, Gillette...), aux profits solides et stables. Il évite les actions des jeunes sociétés de haute technologie, à l'origine d'engouements spéculatifs, et du même coup très risquées. « Wall Street est un marché dangereux pour qui y investit dans une optique spéculative », estime-t-il.

Mes critères d'appréciation sont rationnels. Les indicateurs économiques que j'utilise, à l'instar des revenus de sociétés ou de l'évolution des taux, sont les seuls valables. Il fait que les investisseurs émotifs ne se soient pas donné le mot pour vendre apporte de l'eau au moulin du docteur Kershner. A peine remis du choc, les mar-

chés ne savent plus très bien où ils en sont. Ni quelle direction prendre. Nos économistes - vedettes - sont aujourd'hui sur la sellette ; des prédictions aussi extrêmes font pâleur leur étoile. Les divergences de vues renforcent également cette réputation de lé-

tout en informant, communication égale argent. Il travaille douze à quinze heures par jour, un tiers passé à écrire et à réfléchir, deux tiers en promotion, la recherche statistique étant faite par une équipe de collaborateurs. Les mauvaises langues assurent qu'une partie non négligeable de la rémunération annuelle, qui peut s'élever à 2 millions de dollars plus frais, est liée au poids de coupures de journaux consacrées à la firme et au passage sur CNN.

Ainsi, après avoir été remercié sans ménagements par une banque d'affaires, Elaine Garzarelli, l'analyste quantitative la plus célèbre de la place, jugée très chère au vu de sa performance, a monté sa propre firme de consultants, un fonds mutuel, et publie une lettre confidentielle. Aux dernières nouvelles, cette star flamboyante conseille Smith Barney, l'un des géants du courtage new-yorkais.

D'autres mettent en cause l'indépendance des gourous vis-à-vis de leur employeur, une banque d'investissements qui vend des titres pour le compte de ses clients, mais aussi pour son compte personnel. « Les grands opérateurs ont intérêt à se déclarer optimistes afin d'encourager les investisseurs à se montrer actifs », estime, en privé, un observateur. Il y a enfin ceux qui accusent les « grosses têtes » de songer d'abord à protéger leurs

arrières, de pratiquer le loupvolant, de rester délibérément dans le flou.

« Malgré les très nombreux documents qui atterrissent sur mon bureau, je ne dispose toujours pas d'éléments précis pour évaluer les conséquences de la correction de juillet sur l'économie et les entreprises », s'exclame un gérant de fonds de pension. « Le marché est très complexe. Il est impossible de tout savoir. Je m'efforce de faire la synthèse de toutes les données en présence. Ce que j'apporte : la clarté. Je ne suis pas une diseuse de bonne aventure mais une analyste qui utilise son cerveau », s'insurge au téléphone Elaine Garzarelli, tout en confiant au Monde qu'une baisse de 15 à 25 % du Dow Jones est inévitable dans les trois à douze mois prochains.

Une chose est claire : devant cette cacophonie, Wall Street aimerait bien que le légendaire Henry Kaufman, sacré « gourou primus inter pares » dans les années 70 pour avoir seul vu venir une hausse des taux, sorte de son silence. L'ancien président de Salomon Brothers, aujourd'hui au conseil d'administration de Lehman, garde l'œil sur les marchés grâce à sa société de conseil. D'après son porte-parole, « Henry » réserve ses états d'âme à « quelques gros clients privés ».

Marc Roche

## Le CNPF propose de moderniser le droit des sociétés

LE CONSEIL national du patronat français (CNPF) vient de rendre public son projet de « réforme en profondeur du droit des sociétés », remis fin 1995 au garde des sceaux et qui sera annexé au rapport que le sénateur Philippe Marini (RPR) doit remettre sur ce sujet, le 10 septembre, au premier ministre (Le Monde du 18 août). Ce projet, rédigé sous la présidence de Bernard Field, vice-président de la commission juridique du CNPF et secrétaire général de la Compagnie de Saint-Gobain, simplifie et dénoue la loi du 24 juillet 1966.

La loi sur les sociétés a vieilli et perdu de sa cohérence au fil de la trentaine de retouches législatives

et réglementaires. Les chefs d'entreprise ont constaté que des solutions plus souples existaient à l'étranger. Le CNPF a donc repris les projets de refonte ébauchés pendant les années 80 sous trois chapitres qui concernent les sociétés par actions (société anonyme et société par actions simplifiées).

● La simplification du droit des sociétés. - La loi de 1966 ne distingue pas entre sociétés cotées et sociétés non cotées pour lesquelles les règles de fonctionnement (quorum, âge des administrateurs, nombre de mandats cumulés) sont trop contraignantes. Le CNPF propose que les actionnaires de ces sociétés aient la liberté de fixer leurs propres

règles. Le nombre minimum d'actionnaires, pour les sociétés cotées ou non, pourrait être réduit à deux alors que la loi le fixe à sept, excessif pour les micro-entreprises.

● La modernisation du droit. - En matière d'émission de valeurs mobilières existaient des règles disparates selon qu'il s'agit d'actions, d'obligations ou d'obligations convertibles. Le projet propose d'harmoniser les dispositions sur la protection pour les souscripteurs, leur droit à l'information ou à la représentation. Il rend les pactes d'actionnaires moins contestables en justice en matière de conventions de vote, d'inaliénabilité ou de cessions de droits sociaux.

● La remise à plat des sanctions. - « Il nous fallait passer au peigne fin les quelques cent quarante infractions prévues par la loi, explique Bernard Field. Certaines doivent être conservées parce qu'elles concernent des agissements graves et frauduleux comme la présentation de faux bilans ou l'abus de biens sociaux. D'autres doivent être supprimées car elles correspondent à des comportements qui ne sont plus sanctionnables ou qui sont déjà sanctionnés. Enfin, la grande majorité des infractions nous semblent relever d'une sanction civile ».

Le CNPF voudrait que les comportements fautifs des responsables de sociétés relèvent de

la nullité (absence de feuille de présence lors d'une assemblée), de l'annulation de l'acte sous astreinte (non-envoi de documents avant une assemblée) ou d'une amende civile ou commerciale (réduction du capital en violation de la loi). Pour se rapprocher des pratiques en vigueur en Europe, il propose de faire jouer la responsabilité civile des contrevenants devant les tribunaux de commerce et de frapper financièrement les actes dommageables dans un nombre plus élevé de cas comme la non-communication d'informations nécessaires à la tenue d'assemblées.

Alain Faujas

## Samsonite, la valise des chercheurs d'or

A l'occasion des vacances, nous publions une série d'articles, illustrés par Jacques Vioit, retraçant l'histoire de produits et de marques associés à la période estivale.

**CES VALISES-LÀ** ont la peau dure. Les coups, la pluie, le froid polaire et les chaleurs tropicales : elles savent tous les extrêmes de la vie. Leur premier voyage parmi les hommes ne remonte pas au déluge mais presque. Depuis sa modeste échoppe de Denver (Colorado), le jeune Jesse Shwayder voyait passer sous ses yeux le rêve américain. Un rêve éblouissant, brillant et fétide. Cendrars allait bientôt raconter avec la seule main qui lui restait.

On était en 1910, et ce rêve, il suffisait d'une main pour l'attraper. Comme une valise. Une valise-forteresse. Inconcevable. Une valise en bois pour les chercheurs d'or qui filaient devant la boutique de Jesse Shwayder. Pendant des mois, lui et ses dix employés ont quitté la lumière du jour pour fabriquer cet écran qui vaudrait de For. Ils l'ont baptisé Samson. Le colosse biblique ne serait pas de trop : il

s'agissait de convaincre les ouvriers de la folie jeune que l'art du voyage était d'abord celui du bagage. « Assez solide pour s'y tenir debout » fut le premier slogan de la maille de bois. C'était mieux que finir la rue vers l'or allongé au fond d'un cercueil. Jesse Shwayder a poursuivi son rêve en bagage accompagné. Le « Go west young man ! », écho lointain de notre « Enrichissez-vous ! » s'est changé en pépites. Un mot qui, déjà, sonnait comme Samsonite.

Dans les années 20, la petite entreprise familiale s'est inscrite en auditeur libre aux

cours de modernité professés par le constructeur automobile Henry Ford. On a désormais fabriqué les valises en bois à la chaîne, avant de les commercialiser en masse sous la marque Samson. Mais comme devait ultérieurement le déplorer - avec humour - un message publicitaire, le monde entier n'était pas construit à l'image du fameux bagage.

Le krach de 1929 faillit emporter la Shwayder Trunk Manufacturing Company, aussi sûrement que le chômage emportait l'Amérique. Galbraith a raconté

comment les hôteliers, accueillant leurs clients, leur demandaient s'ils désiraient dormir ou seulement sauter par la fenêtre. Nul doute que ces voyageurs du désespoir se présentaient sans bagage. La crise sonna l'heure des baluchons et des fourches levées. Shwayder ne dut sa survie qu'à la fabrication de plaques minéralogiques et de tables pliantes. C'est pourtant au milieu de ces heures troubles qu'il conçut une nouvelle ligne de valises de forme trapézoïdale. D'abord baptisée Streamlite, elle reçut rapidement le nom de Samsonite, ou petit Samson, hommage à la solidité. Les temps en avaient bien besoin.

### LA LEÇON DE LA NATURE

Depuis cette époque pionnière, la marque s'est imposée comme sésame du voyage, un sésame qui ne s'ouvrait pas en route. Dans une véritable salle de torture, la valise subit cinq épreuves. Un tambour rotatif parsemé d'obstacles la remue violemment. Elle en ressort indemne, à quelques griffures près. La peau dure... Un test de chute libre est effectué à température ambiante puis à -12 degrés, comme dans la soute d'un avion volant à haute altitude. Le bagage (rempli) est ensuite poussé sur un tapis roulant rugueux qui entraîne les roulettes pour une promenade agitée de plusieurs kilomètres. A peine immobilisé, le « petit Samson » est tiré par son point présumé faible (la poignée, pas les cheveux), soulevé et abaissé des milliers de fois. Une forte pression interne permet enfin de vérifier les capacités de résistance de la coque, des serrures et des charnières. Il s'agit de simuler la surcharge des valises, si fréquente l'été. Partir et tout emporter... Depuis les années 30, la Samsonite a sur-

tout changé d'épiderme. Oublié le bois de l'époque héroïque. La coque de magnésium est apparue en 1956, une autre en polypropylène fin 1967. 1975 a vu la naissance de la première valise souple, avec un cadre de nylon. Il a fallu attendre 1987 pour disposer d'une Samsonite à quatre roulettes, et 1990 pour découvrir la Samsonite porte-bagages, un concept « volé » à l'Afrique et à l'Asie, où les mères accrochent leur petit dans le dos.

« La nature nous montre comment protéger ce que nous avons de plus précieux », Samsonite présente ainsi sa valise Epsilon, comparée, par son galbe et sa robustesse, à la carapace d'une tortue géante des mers du Sud. Les bagages à roulettes verticaux, qui évitent au voyageur de se pencher, sont associés à l'image de la girafe : « Regardez la vie de haut, élargissez vos horizons. » Sous la photo d'une fleur de lotus s'éveillant dans un jardin japonais, on peut lire : « Ce qui rend les choses uniques, c'est parfois la façon dont elles s'ouvrent ».

Voici le « handy-case » à bandoulière, une minivalise pour dames, avec deux compartiments cloisonnés amovibles, et au milieu, un bavoir où ranger le rouge à lèvres, les crayons de khôl, les imperceptibles petits mystères qui peuplent les valises des femmes en voyage. Voici encore les bagages-pendriers, les porte-habits qui doivent tant à l'orient, l'art nippon du pliage. De For et de l'ordre : Samsonite trace les nouvelles frontières du contenu et du contenant. Jusqu'au bout du monde.

Eric Fottorino

PROCHAIN ARTICLE  
Zodiac



★ Fondée en 1910, Samsonite est présente en Europe depuis 1965. Elle a réalisé un chiffre d'affaires mondial de 820 millions de dollars (environ 4 milliards de francs) en 1995, au travers de 10 000 points de vente. Elle emploie 6 500 personnes.

هكذا من الأصل

RÈGLEMENT  
MENSUEL

COMPTANT

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

ORIGINE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT

VALISE

UNE SEULE  
LUNDI 12 AOÛT







## AUJOURD'HUI

SPORTS

**AUTOMOBILISME** Le Canadien Jacques Villeneuve a remporté le Grand Prix de Hongrie de formule 1, dimanche 11 août, sur le Hungaroring, près de

Budapest. Il devance son coéquipier britannique Damon Hill et Jean Alesi sur Benetton-Renault. L'ÉCURIE WILLIAMS assure avec ce doublé, le cinquième de la saison, son huitième

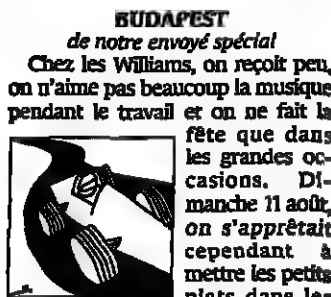
titre de champion du monde des constructeurs. C'est un succès personnel pour le Britannique Frank Williams, un ancien pilote qui dirige cette écurie malgré les graves

séquences d'un accident de la circulation. LE CIRCUIT de Budapest a, une nouvelle fois, démontré la quasi-impossibilité de dépasser sur certains circuits. Des mesures

sont en préparation à la Fédération internationale de l'automobile pour remédier à cette situation, qui porte préjudice à l'intérêt médiatique de la formule 1.

## A Budapest, l'écurie Williams consacre sa suprématie par un doublé

Le Canadien Jacques Villeneuve et son coéquipier britannique, Damon Hill, permettent à l'équipe anglaise de remporter pour la huitième fois le championnat des constructeurs, et au motoriste Renault d'être couronné pour la cinquième fois consécutive



FORMULE 1

de notre envoyé spécial  
Chez les Williams, on reçoit peu, on n'aime pas beaucoup la musique pendant le travail et on ne fait la fête que dans les grandes occasions. Dimanche 11 août, on s'apprêtait cependant à mettre les petits plats dans les grands autour de Frank Williams, directeur de l'écurie qui porte son nom, avant de repartir pour l'Angleterre. Le Grand Prix de Budapest venait de s'achever en apothéose sur la victoire du Canadien Jacques Villeneuve, suivi à moins d'une seconde par son coéquipier, le Britannique Damon Hill.

Avant la course, il ne manquait que deux points à l'écurie anglaise pour être mathématiquement assurée du titre de champion du monde des constructeurs de formule 1. Ses deux pilotes lui en ont apporté seize. Ce nouveau doublé, le cinquième de la saison, confirme l'extraordinaire suprématie des monoplaces animés par le moteur Renault. Seule l'écurie McLaren, avec Alain Prost et Ayrton Senna,

avait à ce point dominé le plus exigeant des sports mécaniques. Avec déjà dix victoires en douze courses, Frank Williams s'apprête sans doute à faire presque aussi bien que Ron Dennis à la fin des années 80.

Même si le titre ne pouvait lui échapper, Frank Williams avait mis une condition pour laisser son équipe le fêter avec lui. Quelques points et une première place ne suffisaient pas. Ses deux voitures devaient passer la ligne en tête. Pour obtenir ce résultat, les stands se sont fermés un peu plus aux opportunistes, et les mécaniciens ont travaillé avec encore plus d'acharnement.

Michael Schumacher, le pilote allemand champion du monde en titre, a été le seul à empêcher l'équipe Williams de tout gagner à Budapest. Il a placé sa Ferrari en pole position, puis en tête de la course pendant quelques tours. Jacques Villeneuve puis Damon Hill, retardé par un mauvais départ depuis la première ligne, ont mis à profit les arrets au stand pour laisser le double champion du monde loin derrière eux avant que sa voiture rouge ne soit, une nouvelle fois, victime d'un problème mécanique.

Car cette année qui voit le

triomphe des Williams est aussi la plus ingrate pour les autres écuries. Même le moteur Renault ne vient à casser que chez Benetton pour priver, une nouvelle fois, l'Autrichien Gerhard Berger du bénéfice d'une belle course.

UN VISAGE NOIR

Frank Williams n'a cure des difficultés des autres écuries. La défaite de l'an dernier face à Benetton lui a laissé un goût amer après ses trois titres entre 1992 et 1994. « Nous étions si sûrs d'avoir la meilleure voiture que nous avons très mal pris cet échec », explique Richard Stanford, le directeur sportif. Frank nous a tout de suite demandé d'analyser nos fai-

bles. Nous avons donc passé l'hiver à améliorer notre efficacité dans les stands et dans les entraînements. »

Aucun membre de l'équipe n'a moins de quatre ans d'ancienneté. Et le plus âgé est depuis quinze ans au service de Frank Williams. Chacun a été choisi parmi des centaines de candidats pour ses compétences professionnelles et a dû passer quelques mois dans la cellule chargée des essais. La poignée de main que leur adresse chaque matin Frank Williams en arrivant sur un circuit est devenue indispensable à ces hommes souvent burnés. « Nous l'appelons tous par son prénom. Frank n'est pas l'homme froid qu'on

imagine, explique « Dickie » Stanford. C'est lui qui sait nous tendre pour que nous mettions à profit nos réunions pour nous dire tout ce qui ne va pas et pour trouver des solutions. »

Depuis dix ans, depuis un terrible accident sur une route du Var après une séance d'essais de ses F1 sur le circuit du Castellet, Frank Williams est tétraplégique. Cet ancien pilote de monoplace, âgé de cinquante-quatre ans, souffre à chaque instant. Son visage immobile en a pris une dureté inquiétante. Seule l'excitation de la course l'anime vraiment. « C'est son destin tragique qui est sans doute à l'origine de sa réussite, dit de lui avec une réelle émotion Christian Cazenave, directeur général de Renault-Sport. Depuis six ans que nous lui fournissons des moteurs, j'ai compris que toute l'énergie qu'il reste est soumise au service de sa détermination. Sa raison d'être reste sa passion de la victoire dans la course automobile. »

Pour obtenir les succès qui sont le seul gage de pérennité de son entreprise, Frank Williams a fait plusieurs paris. Son équipe a toujours été à la pointe de la technologie. « Il demande aux ingénieurs d'apporter les solutions les plus innovantes, explique Denis Chevrier, ingénieur motoriste

dans l'équipe. C'est aussi lui qui a le mieux interprété le règlement en matière de protection autour des pilotes. »

Pour réaliser ses idées audacieuses, Frank Williams a su parfaitement s'entourer. Adrian Newey dessine et réalise, depuis plusieurs saisons, les châssis les plus efficaces. Patrick Head est un directeur technique bourru, qui gère à merveille la compétition de plus en plus acharnée entre Damon Hill et Jacques Villeneuve pour le titre de champion du monde.

Lorsque le feu passe au vert et jusqu'au drapeau à damier toute l'équipe Williams se serre dans le stand autour du fauteuil roulant. La passion de la course supprime alors toutes les différences entre ces hommes. Comme Frank Williams, ils n'ont alors de sourire que pour la victoire. Car cet homme diminué, dont le nom vient une nouvelle fois de marquer l'histoire du sport automobile, fut avant tout un sportif : « J'adore ce que je fais, mais si je continue à faire ce métier dans des conditions aussi difficiles, c'est parce que chaque titre m'apporte de nouvelles joies. »

Christophe de Chenay

### On ne dépasse pas

Après le Grand Prix d'Allemagne, il y a deux semaines, celui de Hongrie a, une nouvelle fois, montré la difficulté et même la quasi-impossibilité des dépassements, malgré les différences de vitesse entre les voitures. Le tracé des circuits n'est pas toujours en cause puisque, à Hockenheim, les vitesses étaient très élevées... et beaucoup plus lentes sur le tracé sinueux et poussiéreux du Hungaroring. La Fédération internationale de l'automobile (FIA) s'apprête à prendre, pour 1998, des mesures pour faciliter les dépassements. Les essais réalisés dans les laboratoires de la FIA visent de montrer qu'elles ne devront pas porter sur l'aérodynamisme, mais sur l'endurance des voitures. Les dimensions des pneus seront probablement réduites, pour allonger les distances de freinage.

## Les Girondins de Bordeaux misent sur les vrais copains

Après l'ère Afflelou, Jean-Louis Triaud et Jean-Didier Lange veulent rendre au club sa sérénité



FOOTBALL

de notre envoyé spécial  
Dans le paddock, la petite cour intérieure où seule la direction du club, ses partenaires et les joueurs sont acceptés, Jean-Louis Triaud, successeur du ténor Alain Afflelou, et Jean-Didier Lange, président de l'association des Girondins, affichaient, samedi 10 août, un sourire modeste, après la rentrée victorieuse des Marines et Blanc contre Le Havre (1-0). Cinq ans après leur arrivée au club, ces deux jeunes quinquagénaires, anciens copains de lycée, se retrouvent à la tête d'une des cinq ou six équipes espérant décrocher un accessit dans le championnat de première division.

Viticulteur prospère et avocat discret, ces deux hommes, proches du club depuis des années, « puisque Bordeaux n'est qu'un gros village », ont toujours prêté les révolutions de velours aux puits sanglants. En novembre 1991, alors que Bordeaux découvre avec stupeur les tours de passe-passe de Claude Bezi, Jean-Didier Lange sauve le club de la liquidation judiciaire. Jean-Louis Triaud devient administrateur de l'association. Le duo devient trio avec la venue d'Alain Afflelou, que les deux dirigeants connaissent depuis une vingtaine d'années.

Mais cette amitié de longue date ne résistera pas aux jeux de pouvoir que suscite le football professionnel. La séparation du printemps n'en sera que plus douloureuse. Marqués par cette

rupture, les complices souhaitent retrouver une sérénité trop souvent troublée par des personnalités controversées. Dans l'immédiat, le club peut se passer d'un sponsor de poids. Les Girondins abordent le championnat nanti d'un budget d'environ 120 millions de francs, produit d'une place de finaliste en coupe de l'UEFA et de la vente d'une large part de l'ancien effectif. Seront pour les dix-huit prochains mois, les Girondins devront cependant tirer un trait sur les 25 millions de francs que rapporte en moyenne un honnête parcours européen. Une deuxième année sans place européenne obligerait « à compter sévèrement », estime Jean-Didier Lange.

### LES PRÉSIDENTS PASSENT

La prudence est donc de mise. D'autant que les Girondins peinent toujours à susciter l'enthousiasme d'un microcosme local frileux. Déjà, Henri Martin, président des Girondins dans les années 60 et beau-père de Jean-Louis Triaud, n'a pas réussi à convaincre le syndicat des vins de Bordeaux d'investir dans le club, sous prétexte que l'appellation de l'équipe suffisait largement à la promotion de leurs produits. Le sponsor maillot du club, Waid, du nom d'une boisson d'un groupe régional, William Pitters, n'a été annoncé que le jour du premier match. La tumultueuse provocation autour d'Alain Afflelou a même effrayé certains sponsors, discrètement nommés « les dissidents », qui tentent de négocier les tarifs des loges réservées aux partenaires.

Dans ce contexte à nouveau feutré, Jean-Louis Triaud et Jean-Didier Lange se veulent modestes. « Les présidents passent, le club reste, et il y a bien

d'autres choses dans la vie, comme la famille », répond Jean-Louis Triaud à ceux qui souhaitent des ambitions. « L'heureux époux de la propriétaire de trois vignobles » dirige une entreprise de quarante-huit salariés.

Comblé, Jean-Louis Triaud n'entend pourtant pas rester un gagnant-petit. « Bien sûr, je suis jaloux de l'Olympique de Marseille, explique-t-il. Ils sortent à peine la tête de l'eau et déjà les plus grands courent après eux. » Une convoitise partagée par Jean-Didier Lange. « Il n'y a jamais eu de grande entreprise, comme en ce moment Canal Plus ou Adidas, dans le capital des Girondins. Évidemment, à titre d'exemple, si les dirigeants de TF1 voulaient concurrencer Canal Plus, nous les recevions avec un tapis rouge. »

En attendant, les Girondins doivent d'abord convaincre sur le terrain et effacer des mémoires leur médiocre seizième place en championnat la saison passée. Samedi, Roland Courbis a prouvé qu'il avait réussi l'apogée entre ses treize recrues. Mais, au Parc Lescure, seul un exploit digne de celui réalisé contre le Milan AC peut décider la tribune entière.

Les matches de championnat ne sont, pour une partie du public, que le prétexte à un dîner mondain. Lorsque les jeunes du village sont entonnés la chanson fétide des supporters, « Aux armes, nous sommes les Girondins », les anciens abonnés semblent prendre peur. Mais, samedi, l'entrée de Jean-Pierre Papin en fin de rencontre a réussi à faire chavirer de bonheur tout le stade. Même la tribune d'honneur.

Fabrice Tassel

## Les All Blacks ont fini par percer le mur dressé par l'Afrique du Sud

LE CAP

de notre envoyé spécial  
Dans le genre opposition de styles, il est difficile d'imaginer aujourd'hui une affiche de rugby plus alléchante qu'un match entre les équipes d'Afrique du Sud et de Nouvelle-Zélande. La meilleure

défense - les Springboks, champions du monde en titre - contre la meilleure attaque - le XV néo-zélandais. Comme au Cap samedi 10 août, cela donne des luttes intenses où la barge des uns n'a d'égalé que la volonté des autres de jouer à la main, d'élargir, et de chercher désespérément les intervalles. Les Néo-Zélandais ont emporté ce premier des quatre test-matches sur le sol sud-africain. Mais le score final (29-18) est flatteur, les All Blacks n'ayant pris le match en main que dans les dernières minutes.

Les attaques répétées des Néo-Zélandais sont longtemps venues mourir sur un mur de maillots verts, malgré des séquences époustouflantes de jeu en confinement, comprenant jusqu'à dix phases. D'habitude, trois ou quatre suffissent pour déstabiliser une défense et créer le sursaut. Mais si les Blacks ont fait preuve d'une technique et d'une maîtrise inégalées du ballon, les Sud-Africains, courageux et te-

naces, ont réussi à former une ligne défensive solide. « Maintenant, nous n'avons plus qu'à attendre le ballon, et ça finit par nous épuiser », confiait Gary Tekeanu, le troisième ligne centre des Springboks.

« Notre stratégie a tenu le coup », remarquait Sean Fitzpatrick, le capitaine néo-zélandais. Le début du match nous a secoués. Mais je savais que, si on persévérait, si on arrivait à enchaîner le jeu et à conserver le ballon, les intervalles finiraient par s'ouvrir, et les essais suivraient. Ils suivirent par Glen Osborne (70') et Craig Dowd (78'). L'affront de la défaite à Ellis Park l'an passé, en finale de Coupe du monde, ne sera peut-être jamais entièrement lavé, mais les Néo-Zélandais ont montré que, même s'il faut attendre la dernière minute pour le prouver, le jeu d'attaque peut encore primer sur la défense.

Ian Borthwick

Afrique du Sud : 18 : 2 essais, de Japie Mulder (10') et Os du Randt (28') ; transformation et 2 pénalités de Joel Stransky (20', 69'). Nouvelle-Zélande : 29 : 2 essais, de Glen Osborne (70') et Craig Dowd (78') ; 2 transformations et 3 pénalités de Mhrtens (20', 30', 59', 67', 81').

### Le classement de première division

1 <sup>re</sup> journée		2 <sup>e</sup> journée (samedi 10 août)	
Marseille-Lyon	3-1	Marseille-Lyon	3-1
Nantes-Monaco	1-3	Nantes-Monaco	1-3
Paris-Saint-Germain	2-0	Paris-Saint-Germain	2-0
Strasbourg	0-2	Strasbourg	0-2
Nancy-Lorient	1-2	Nancy-Lorient	1-2
Nice-Ajaccio	0-1	Nice-Ajaccio	0-1
Bordeaux-La Rochelle	1-0	Bordeaux-La Rochelle	1-0
Stade Rennais	1-0	Stade Rennais	1-0
Stade de Reims	0-1	Stade de Reims	0-1
Colonne-Montpellier	0-0	Colonne-Montpellier	0-0

### RÉSULTATS

#### AUTOMOBILISME

##### Formule 1 : Grand Prix de Hongrie

1. J. Villeneuve (Can., Williams-Renault), les 305,330 km en 1 h 45 min 21 s 134 ; 2. D. Hill (G-S, Williams-Renault), à 0 s 771 ; 3. J. Alesi (Fin., Benetton-Renault), à 1 min 29 s 292 ; 4. M. Häkkinen (Fin., McLaren-Mercedes), à 1 min 30 s 0 ; 5. O. Panis (Fin., Ligier-Mugen Honda), à 1 min 30 s 0 ; 6. R. Barrichello (Br., Jordan-Ford), à 2 min 0 s 0 ; 7. J. Herbert (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 8. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 9. E. Bernier (Fr., Agip), à 2 min 0 s 0 ; 10. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 11. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 12. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 13. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 14. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 15. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 16. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 17. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 18. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 19. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 20. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 21. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 22. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 23. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 24. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 25. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 26. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 27. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 28. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 29. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 30. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 31. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 32. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 33. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 34. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 35. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 36. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 37. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 38. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 39. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 40. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 41. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 42. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 43. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 44. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 45. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 46. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 47. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 48. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 49. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 50. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 51. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 52. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 53. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 54. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 55. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 56. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 57. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 58. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 59. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 60. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 61. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 62. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 63. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 64. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 65. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 66. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 67. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 68. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 69. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 70. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 71. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 72. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 73. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 74. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 75. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 76. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 77. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 78. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 79. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 80. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 81. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 82. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 83. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 84. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 85. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 86. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 87. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 88. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 89. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 90. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 91. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 92. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 93. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 94. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 95. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 96. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 97. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 98. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 99. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 100. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 101. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 102. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 103. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 104. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 105. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 106. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 107. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 108. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 109. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 110. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 111. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 112. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 113. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 114. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 115. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 116. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 117. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 118. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 119. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 120. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 121. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 122. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 123. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 124. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 125. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 126. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 127. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 128. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 129. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 130. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 131. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 132. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 133. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 134. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 135. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 136. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 137. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 138. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 139. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 140. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 141. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 142. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 143. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 144. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 145. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 146. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 147. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 148. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 149. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 150. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 151. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 152. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 153. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 154. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 155. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 156. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 157. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 158. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 159. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 160. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 161. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 162. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 163. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 164. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 165. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 166. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 167. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 168. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 169. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 170. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 171. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 172. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 173. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 174. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 175. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 176. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 177. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 178. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 179. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 180. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 181. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 182. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 183. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 184. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 185. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 186. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 187. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 188. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 189. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 190. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 191. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 192. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 193. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 194. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 195. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 196. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 197. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 198. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 199. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 200. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 201. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 202. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 203. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 204. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 205. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 206. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 207. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 208. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 209. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 210. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 211. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 212. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 213. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 214. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 215. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 216. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 217. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 218. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 219. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 220. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 221. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 222. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 223. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 224. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 225. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 226. J. Magnussen (Dan., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 227. J. Trulli (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 228. J. Coulthard (Gr., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 229. J. Badoer (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 230. J. Agazzi (It., Minardi), à 2 min 0 s 0 ; 231. J. Montoya (Col., Williams-Renault), à 2 min 0 s 0 ; 232. J







**ARTS** Le compte à rebours s'égare inexorablement. Le 1<sup>er</sup> juillet 1997, le Royaume-Uni remettra les clés de Hongkong à la Chine comme l'ont prévu les accords sino-

britanniques de 1984. Malgré les garanties de Pékin, une certaine inquiétude règne. ● À L'APPROCHE de la date fatidique, les Hongkongais prennent conscience de leur

identité et de leur culture particulière, entre Orient et Occident. ● CETTE SITUATION inspire les artistes. Certains craignent que leur liberté d'expression ne soit limitée,

surtout pour des créations qui mettraient en cause la Chine continentale. ● LA PRODUCTION CINÉMATOGRAPHIQUE est la principale activité culturelle de Hongkong, où

les artistes plasticiens contemporains ont du mal à s'imposer. Leurs œuvres rencontrent peu d'échos dans une population plus intéressée par les affaires que par la culture.

## Le retour à la Chine inspire et inquiète les artistes de Hongkong

Il reste moins d'un an avant que les Britanniques ne rétrocèdent le territoire à Pékin. Les créateurs témoignent de l'inquiétude ambiante et de la prise de conscience d'une identité culturelle

### HONGKONG

de notre envoyé spécial  
Prétexte, effet de mode ou obsession réelle, le retour de Hongkong à la Chine, le 1<sup>er</sup> juillet 1997, inspire les jeunes artistes de Hongkong. Leurs œuvres, leurs discours, expriment, à des degrés divers, des incertitudes grandissantes à l'approche d'un avenir incertain. Elles tranchent avec la langue de bois des milieux d'affaires ou l'autocensure de la presse locale. Une autre date, le 4 juin 1989, jour du massacre de Tiananmen, occupe le contrechamp. Le sentiment d'urgence et d'impuissance face à la rétrocession suscite chez les artistes de fortes interrogations identitaires qui sont révélatrices d'un changement de mentalité. Longtemps qualifiés d'anglophiles et d'indifférents, les Hongkongais semblent aujourd'hui prendre conscience de cette personnalité hybride et cosmopolite que leur a conférée l'histoire particulière de colonie anglaise, mi-Orient, mi-Occident. Mieux, ils s'approprient cet héritage culturel et revendiquent leur spécificité face à Pékin.

Début juillet, la Hanart TZ Gallery, une des vitrines de l'avant-garde artistique chinoise et taiwanaise, située au cœur de Central, sur l'île de Hongkong, dans l'ancien bâtiment de la Banque de Chine, organise l'exposition 630, en référence au 30 juin 1997. Onze artistes hongkongais, de vingt-sept à soixante et onze ans, avaient été choisis pour s'exprimer sur le thème de la rétrocession. Date de naissance ou date de péremption ? Johnson Chang, le directeur de la

galerie, comparait, dans le commentaire présentant de l'exposition, la situation actuelle à la manière dont on regarde la mort : « Chacun vit dans un cadre temporel rempli de possibilités imaginables, et prie pour qu'il y ait un salut au-delà. » Et il ajoute : « C'est précisément parce que les gens de Hongkong ont toujours été conscients du fait que la vraie histoire ne commencerait pas avant le 1<sup>er</sup> juillet 1997 que l'attitude envers tout ce qui est présent est empreinte de mépris pragmatique. »

### LE DROIT À LA DIFFÉRENCE

Parmi les artistes exposés, Lisa Cheung, vingt-sept ans, met en garde contre la tendance à rechercher systématiquement des thèmes politiques dans l'art de Hongkong : « La société de Hongkong est complexe. Ce n'est pas seulement un mélange de culture chinoise et occidentale. Elle subit des influences très diverses. Et puis Hongkong est une ville, pas un pays. » Elevée au Canada, Lisa est également coordinatrice du Club Fringe, un espace d'exposition et de spectacles géré sur le mode associatif. Un des seuls accessibles aux jeunes artistes.

C'est là, au-dessus de Central, à la lisière du quartier de Lan Kwai Fong, connu pour ses pubs et sa vie nocturne, que sera organisé le prochain festival Fringe 97, une manifestation annuelle, où se produiront une cinquantaine d'artistes locaux et étrangers. Kary Kwok, qui expose au centre-chausée du Club Fringe, défend avec véhémence un droit à la différence pour les minorités, face à une Chine menaçante,



Autoportrait de Kary Kwok en Miss Hongkong 98.

inconnue et sombre. « Je suis très pessimiste, dit-il, car je ne fais pas confiance au gouvernement chinois. Comment le pourrais-je ? Hongkong

est trop gros pour la Chine. Certains en termes de superficie. Mais en termes d'idées, de liberté d'expression, de mode de vie. » A trente et

un ans, Kary termine une spécialisation au prestigieux Royal College of Art de Londres. Ses photos sont à dessin provocatrices : ses autoportraits dérangeants, où il apparaît, quelquefois à moitié nu, dans des poses équivoques ou bien en femme, relâchant toute une imagerie associée au colonialisme, à la Chine communiste, aux valeurs familiales traditionnelles ou bien à l'identité sexuelle. L'exposition s'intitule « I Am Not What I Am » (Je ne suis pas ce que je suis). Un des clichés le montre vêtu en Miss Hongkong 96 : « Parce que 1997 sera une année de dupes. Une année de célébration au cours de laquelle la Chine sera sous l'œil des médias. Mais c'est 1998 qui sera crucial. Tout pourrait vraiment changer. C'est pourquoi, dans ma composition, j'ai remplacé le diadème habituel par une casquette communiste, qui symbolise la dégradation de Hongkong. »

### LIBERTÉ SURVEILLÉE

Au premier étage du Club Fringe, Pun Sing Lui, Tim Yu et To Wun, trois membres de la Young Artist Association, un mouvement d'une vingtaine de jeunes Hongkongais avant-gardistes, répètent un spectacle qu'ils doivent jouer le jour suivant. Tandis que l'un des acteurs esquisse des gestes de tai-chi, la gymnastique chinoise, le reste de l'équipe met en place le décor : de grands sacs de plastique noir gonflés d'air, une télé juchée sur un promontoire ou défilent des images d'extrême droite de Hongkong, un drapeau blanc tendu sur le sol avec un grand plateau à chaque coin. Entre théâtre, danse et installation, la chorégraphie, appelée *Onin*, se déroule au milieu des spectateurs, qui restent debout dans la salle.

En 1995, la Young Artist Association s'est illustrée par une exposition alternative, baptisée « Special Pre-97 Art Zone », en réponse à la « Région administrative spéciale » qui est censé devenir Hongkong après la rétrocession. Dans le manifeste de l'exposition, les organisateurs avaient choisi quatre thèmes de réflexion : « Confirmation d'identité », « Réaction rouge », « Sentiment historique » et « Choix politique ».

Pun Sing Lui, vingt-sept ans, récemment immigré de Chine, a construit toutes ses installations autour du thème de l'identité, de la relation avec la Chine, son passé récent et les trois mille ans de culture chinoise, en faisant intervenir l'unique couleur rouge.

Originaire de Hongkong, Tim Yu, trente-deux ans, a créé pour l'exposition « Pre-97 » l'installation *I Want To Change* (Je veux changer), avec des feuilles de calendrier symbolisant le temps qui passe : « Les feuilles rouges, c'est une impression rouge qui s'approche et n'a pas cessé de se manifester dans mes pensées. Les feuilles vertes représentent le temps présent, difficile à franchir,

comme un mariage. Ensuite, j'ai utilisé des feuilles de calendrier chiffonnées disposées en soleil pour représenter les jours brillants de Hongkong dans le passé. C'est avec l'aide de ces jours glorieux que la progression devient possible, permettant à ce moi qui semble mort [une momie brandissant d'immenses balais vers le ciel] de continuer à chercher un avenir meilleur. »

Que réserve l'avenir au Hongkong postcolonial ? Une liberté surveillée ? Certains artistes s'interrogent sur la liberté d'expression qui leur sera dévolue, surtout lorsqu'ils s'intéresseront de trop près à

### Un pays, deux systèmes

Formé de l'île de Hongkong proprement dite, de petits îlots et d'une partie continentale, où se trouve l'agglomération de Kowloon et l'aéroport international, le territoire de Hongkong a une superficie de 1 083 kilomètres carrés pour une population de 6 millions d'habitants, soit une densité de population record de près de 6 000 habitants par kilomètre carré. Le revenu par habitant est de 20 000 dollars par an.

L'île fut cédée à perpétuité à la couronne britannique en 1842 (traité de Nankin), et les Nouveaux Territoires du continent en 1898, pour une période de quatre-vingt-neuf ans, par la convention de Pékin. Au terme de négociations tenues en 1984, Londres a accepté de restituer à la Chine l'ensemble des territoires le 1<sup>er</sup> juillet 1997. Il est prévu que pour une période de cinquante ans Hongkong restera sous régime capitaliste et conservera son autonomie législative et exécutive. Pékin résume la situation par la formule : « Un pays, deux systèmes ». Une immense horloge a été installée sur la place Tiananmen de Pékin, qui égrène le compte à rebours.

la Chine, par exemple. Si la plupart déclament attendre la transition en toute quiétude, et même avec intérêt, beaucoup dans la génération des vingt-cinq-quarante ans se méfient aussi d'un refuge à l'étranger ou d'un exil volontaire.

Dans le même temps, on assiste à un regain d'intérêt pour la Chine, sa culture traditionnelle, mais aussi contemporaine. En septembre, le Hong Kong Arts Centre, un autre espace d'expérimentation, organisera le premier festival d'art contemporain entièrement consacré à des artistes hongkongais. Dans le domaine des arts plastiques sera programmé le thème de réflexion « Being China, being Hong Kong », sur la Chine vue par des artistes hongkongais.

Eric Padroletti

## Le business avant la culture

IL NE FAIT pas très bon être artiste à Hongkong. Non que Hongkong n'ait de vocation culturelle, au sens commercial du terme : pour 6 millions d'habitants, le volume de films (près de 150 par an), de séries télévisées ou de disques produits chaque année est impressionnant. Mais le marché de l'art contemporain y est anémique et les artistes ne peuvent compter que sur une infrastructure très limitée en termes d'espace, d'exposition et de financement. Dans le domaine de l'art, c'est Taiwan qui tient le haut du pavé. Ses cinéastes, ses peintres ou ses écrivains, confrontés à une éducation identitaire légèrement différente de celle de Hongkong, en partie parce que Taiwan est souverain et Hongkong une colonie, sont beaucoup plus prolifiques et reconnus.

« C'est à Hongkong que l'art est vraiment underground, pas en Chine, où l'on en fait pourtant grand cas. L'artiste n'a pas de statut à Hongkong, on le considère comme un renté », explique Johnson Chang, le directeur de Hanart TZ Gallery. « A Hongkong, l'art, c'est un peu de l'autodéfense. Dans un environnement peu valorisant, il devient intime, personnel. Beaucoup d'artistes rejettent la communication de masse. » Les loyers exorbitants et le manque d'espace rendent problématique la location d'un atelier, même au fin fond de la colonie, dans les Nouveaux Territoires, ou sur

l'île de Lamma, plus abordable et très prisée des artistes. La grande majorité doit mener de front carrière artistique et activité professionnelle. Souvent leurs travaux reflètent ce mal-être dû à la rudesse des conditions matérielles et à l'indifférence crasse de nombreux Hongkongais vis-à-vis de leur patrimoine artistique et culturel. C'est donc peu dire que les créations locales passent inaperçues. Les thèmes de survie, de confusion ou d'effacement sont récurrents dans bon nombre d'œuvres, tout comme les réflexions sur la plasticité urbaine de Hongkong, une ville en chantier perpétuel.

### UNE SOCIÉTÉ MÉRITANTE

Kum Chi Keung, trente ans, qui a participé à l'exposition Pre-97, utilise pour ses installations des cages à oiseaux, « dont chacune est une représentation du cadre de vie de Hongkong ». Une de ses réalisations, *Culture compressed*, figure ainsi une énorme rose rouge dépassant d'une cage.

Pour Kary Kwok, « l'idéologie de ceux qui contrôlent le financement de l'art et de la culture est extrêmement étroite, très conservatrice. Il y a aussi cette autocensure. A Hongkong, l'art et la culture sont complètement en retard, alors que le côté business, lui, est totalement à la page, très international ». Scarlet Cheng, une journaliste américaine installée à Hongkong et spécialisée dans l'art, estime toutefois

que « dans les années 90, les gens ont commencé à prendre conscience de l'importance de l'art. Peut-être à cause de l'imminence de la rétrocession. Il y a une grande potentialité pour le futur ». Des groupes de jeunes artistes, marquant par exemple danse et happening, comme la Edward Lam Company, ou Zuni, se valent très progressistes, subversifs même sur un certain nombre de problèmes. S'il existe encore peu d'institutions capables de soutenir des projets de qualité, une nouvelle organisation indépendante a pourtant vu le jour l'an dernier : le Hong Kong Arts Development Council. C'est grâce à son soutien qu'a pu se tenir Para/Sites, une série d'expositions libres montées par sept artistes dans un magasin désaffecté du quartier de Kennedy Town, sur la presqu'île de Kowloon. Un site parallèle qui se voulait aussi une protestation face à la frénésie immobilière et à la recherche obsessionnelle du profit.

Hongkong se découvre un penchant artistique : qu'il se renforce ou s'effrite ne dépend que des transformations qui surviendront après 1997. Mais rien n'interdit que le calme revenu, au terme d'un processus de maturation de la société hongkongaise actuelle, émerge un véritable intérêt pour l'art et la culture.

B. P.

## Giovanni Bellucci renoue avec l'âge d'or du piano aux Flâneries musicales de Reims

**FLÂNERIES MUSICALES DE REIMS.** Trio op. 100, de Schubert, et Trio op. 15, de Smetana, le 8 août, 16 heures. *Rhapsodie hongroise n° 12*, de Franz Liszt ; *Première Ballade* et *Andante spianato et Grande Polonaise*, de Frédéric Chopin ; *Souvenirs d'Andalousie*, de Louis Moreau Gottschalk, 19 heures. Prochains concerts : *Les Sept Dernières Paroles du Christ*, de Haydn par le Quatuor Ellysée et récital à deux pianos par Katia Skauavi et Alex Slobodyanik. Le 14 août à 16 heures et 19 heures. Tél. : 26-77-45-25. Giovanni Bellucci sera à La Roque-d'Anthéron le 13 août. Récital diffusé en direct sur France-Musique, à 18 heures.

### REIMS

de notre envoyé spécial  
Les Flâneries musicales de Reims, ce ne sont pas moins de cent vingt concerts répartis entre fin juin et fin août dans treize lieux de la ville. La plupart de ces concerts sont gratuits, vingt-trois sont à 50 F et cinq à 100 F l'entrée. encore qu'il suffise de se présenter à deux au guichet des concerts à 100 F pour que le prix tombe de moitié. Dans ces conditions et en regard à la qualité remarquable de la programmation, ce ne sont pas moins de 130 000 mélomanes de la ville, venus de la région, de Paris ou de l'étranger qui ont suivi l'édition 95. La maîtrise de Reims finance donc à hauteur de 4 millions de francs ce festival exemplaire qui est à sa septième édition, avec l'aide d'un club de mécènes fidèles, les recettes n'entrant qu'à hauteur de 700 000 F d'un budget total de

6 millions de francs. Les artistes sont réellement partie prenante de cette programmation : Hervé Corne, directeur artistique, et Gabrielle N'Guyen, adjointe au maître chargé du tourisme et inventeur de la manifestation, proposent même qu'ils en soient les premiers mécènes : les musiciens reçoivent des cachets symboliques qu'ils n'accepteraient jamais dans les festivals où les places sont payantes.

Le 8 août, rien de moins que le Trio Wanderer et le pianiste Giovanni Bellucci étaient à Reims. Pour le concert des premiers, six cents personnes trouvaient un fauteuil dans la grande salle des fêtes de la mairie... et une bonne centaine repartait dépitée de ne pas avoir pu les écouter. Dommage en effet : le violoniste Jean-Marc Phillips, le violoncelliste Raphaël Pichoux et le pianiste Vincent Coq ont joué le Trio op. 100 de Schubert (ce-

lui de Barry Lindon de Stanley Kubrick) et plus encore le Trio op. 15 de Smetana comme les maîtres qu'ils sont déjà à trente ans. Quelle plénitude, quelle passion et quelle précision aussi dans une liberté d'allure confondante de naturel. Composée par Smetana quelque temps après la mort de sa petite fille de trois ans et demi, ce trio est un chef-d'œuvre qui n'est pas que finibère : la tristesse du compositeur s'évanouit parfois dans des phrases d'un lyrisme effusif que le Trio Wanderer « tient » sans jamais sombrer dans le sentimentalisme.

### INTELLECT ET FANTAISIE

Les recals du concert de 16 heures purent trouver une place pour le récital que donnait le pianiste Giovanni Bellucci au Manège, une salle de concerts à l'acoustique parfaite aménagée près d'un cirque édifié en 1867. Vainqueur, le 15 juin

1996, de l'unique prix décerné par le World Master de Monte-Carlo, un concours de piano organisé par Jean-Marie Fournier (le patron de la salle Gaveau à Paris) et qui n'est ouvert qu'aux lauréats de concours internationaux, Giovanni Bellucci déploie deux qualités souvent contradictoires : l'intellect et la fantaisie la plus débridée. Remarquable lecteur, le jeune pianiste sait restituer les textes dans leur intégrité, mais son imagination et un culte évident pour la couleur, l'absence de pédanterie et une ferveur qui se traduit par une envie de jouer contagieuse le portent naturellement sur des sommets expressifs où la concurrence se raréfie. A l'issue d'une des épreuves du concours de Monte-Carlo, l'une des jurés, bouleversée par la Fantaisie de Schumann, écrivait : « Il n'y en a pas dix comme lui dans le monde. »

C'est sans doute vrai, car l'art pianistique - celui qui est le plus médiatisé par les grandes maisons de disques et par la vie musicale - est en déclin. Et le plus excitant dans le jeu de Bellucci tient justement dans le fait que ce musicien s'exprime à travers un jeu instrumental qui renoue avec l'âge d'or du piano, avec une prégnance qui vous tire des jambes dans le final de la Fantaisie de Schumann et fait exploser de joie le public après les *Souvenirs d'Andalousie* de Louis Moreau Gottschalk, un fandango s'efforçant que les beaux esprits considèrent aujourd'hui avec un mépris que les anciens, fussent-ils beethoveniens dans l'âme, n'avaient pas pour une musique adorable : le très sérieux Wilhelm Backhaus jouait les transcriptions les plus insensées.

Alain Lompech



فكر من الأصل

## En Haute-Vienne, trois artistes contemporains tentent de comprendre la nature

Jacqueline Salmon, Stephen Schofield et Michel Paysant s'exposent à Vassivière

Sur le lac artificiel de Vassivière, vaste étendue désormais consacrée au tourisme et aux sports aquatiques, il y a une île. Et sur

cette île, trois artistes contemporains exposent sur un thème : la nature. Ils donnent de quoi réfléchir sur l'inquiétude archaïque

qu'elle engendre, sur les agressions que lui font subir les hommes, sur la poésie aussi qu'elle fait naître dans leurs cœurs.

Centre d'art contemporain, île de Vassivière, 87120 Beaumont-du-Lac; tél. : 55-69-27-27. TJ de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures; jusqu'au 22 septembre.

VASSIVIÈRE (Haute-Vienne)

de notre envoyé spécial  
L'île sur un grand lac, le grand lac dans un pays de collines et de forêts, il est logique que les artistes qui exposent en ces lieux prennent la nature pour sujet. Le bâtiment d'Aldo Rossi dessiné sa galerie rectiligne et sa tour-phare à la lisière des bois comme pour s'opposer à leur avancée. Mais la mousse teinte de vert la pierre des murs afin d'inciter le passant à quelque réflexion facile sur la force des éléments et la fragilité des entreprises humaines. Rien d'étonnant donc si Michel Paysant, Stephen Schofield ou Jacqueline Salmon présentent des œuvres qui obéissent à l'esprit du lieu.

Photographe, Jacqueline Salmon

le célèbre franchement. A l'autisme dernier, elle a profité du village du lac de Vassivière pour parcourir l'immense étendue soudain révélée. Elle a vu - le lac est artificiel - les racines des arbres coupés, les traces des chemins, les murets de pierre, des ruines, un pont qui ne sert plus à rien. Elle a vu ce que l'eau a recouvert, des vallées mortes changées en désert de boue. La morale est claire : l'homme agit en criminel dans la nature. Quand il prétend aménager, il ravage. Vassivière, cet éden, a été créé à ce prix. Au promeneur qui s'émotive de ne pas oublier cette histoire.

Jacqueline Salmon l'ayant condamné à la mauvaise conscience, il est prêt à entendre les avertissements funèbres que Stephen Schofield, sculpteur canadien de quarante-quatre ans, lui prodigue sous forme de constructions inquiétantes. La plupart ont l'air pour forme première, Schofield agrège des quantités d'œufs de verre pris dans une masse de ciment fondu. La nature

est ici protoplasmique, cellulaire, viscérale, écorante. Les assemblages, colorés de rouge ou de rose, ressemblent à des excroissances monstrueuses. Schofield les suspend à des tubulures métalliques et à des plaques de verre, procédé qui augmente sans doute l'efficacité immédiate des pièces mais les fait par trop ressembler à des films d'horreur - quand la créature immonde se glisse pesamment hors du souterrain où elle dissimulait jusqu'alors sa masse géante. Moins de littéralité, un rien de légèreté : voilà qui ne nuirait pas. Quand Schofield se tient à plus grande distance, tout en jouant des mêmes matériaux avec la même virtuosité, il est plus convaincant.

Mouvement perpétuel

Tout cela est assez inquiétant : une recrudescence de romantisme, un regain d'expressionnisme. Il revient à Michel Paysant de rétablir l'ordre de la logique. Alors que Salmon et Schofield cherchent à exprimer l'intensité d'un sentiment, Paysant intitule son installation

Corps réfléchis et, en effet, met en scène une réflexion sur nos modes de perception de la nature. Il la présente donc presque brute - une grosse pierre percée de trois encriers ronds -, ou esthétisée - des miroirs en forme de lac ou des feuilles d'acanthe -, ou analysée - une équerre, un livre, un marteau de géologue -, ou classée - une planche de botanique dessinée dans la manière des herbiers anciens est au mur, précise, exacte.

Il y a là plusieurs façons de représenter et de comprendre la nature, de la plus immédiate à la plus élaborée. Elles ne s'opposent pas; elles peuvent se succéder comme les différents moments de la connaissance, et finissent par s'ordonner en un cycle sans début ni fin. Sinon, pourquoi Paysant aurait-il ajouté à ce dispositif codé une bouteille de Klein mouillée en plâtre? Cet objet n'a ni intérieur ni extérieur, s'enroule sur lui-même et suggère le mouvement perpétuel. Perpétuel comme la nature?

Philippe Dagen

## NOUVEAUX FILMS

### POLICIER

Film italien de Giulio Base. Avec Michele Placido, Claudio Amendola, Kim Rossi Stuart, Nadia Fares (1 h 35).  
Deux policiers, un débutant et un autre plus aguerri, sont chargés de surveiller un tueur soigné dans un hôpital de Turin. Le gangster mettra à profit l'inexpérience du plus jeune pour s'évader. Son collègue, guidé par un fort désir de vengeance, ne s'embarrasera pas de précautions pour retrouver le malfaiteur. Formellement, rien ne distingue ce *Policier* d'un téléfilm assez moyen. L'ensemble se regarde malgré tout sans déplaisir, notamment pour l'interprétation de Michele Placido en tueur grossier et cynique. Le film pourrait constituer l'équivalent anachronique et luxueux des petits polars violents, signés parfois Mario Caiano, Umberto Lenzi ou Fernando Di Leo, qui se tournaient en Italie à la fin des années 70. Mais ce qui constituait l'intérêt de ces productions (une vision très réaliste d'une Italie urbaine éloignée des clichés touristiques) a ici disparu. Turin, restituée par une photographie et des éclairages très « léchés », a l'air d'être sous cellophane.

Jean-François Rauger

### LES GRIFFES DE LA CIGOGNE

Film américain de René Eram. Avec Bridgette Wilson, Scott Cohen, Seiko Matsuda, Peter Boyle (1 h 35).  
*Les Griffes de la cigogne* constitue sans doute le dernier représentant en date d'un sous-genre qui fut à la mode il y a cinq ou six ans à Hollywood : le thriller, construit sur la menace que fait peser un psychopathe sur une paisible famille américaine. Le danger prend ici la forme d'une mère porteuse engagée et hébergée par un couple de la bourgeoisie californienne pour mettre au monde leur enfant. Aucune surprise. Le récit suit un chemin déjà largement parcouru avant de s'achever, évidemment, par un final hystérique où le coupable sera châtié. Comme le scénariste semble avoir limité ses efforts à trouver quelques idées originales pour illustrer la folie de la « méchante », il est beaucoup plus facile de s'identifier à celle-ci qu'au très fade et finalement antipathique couple des « gentils ». Voilà une vieille leçon hollywoodienne qui n'a pas perdu de sa pertinence.

J.-F.R.

■ Augmentation des tournages en juin, selon les statistiques publiées par le Centre national de la cinématographie (CNC). La hausse de la production se confirme donc, avec 54 films mis en chantier durant le premier semestre, soit 11 de plus que durant la période équivalente de 1995. Parmi les tournages en cours figurent *Généralog* d'un crime, de Raoul Ruiz, avec Catherine Deneuve et Michel Piccoli, et *Tonka*, le premier film de Jean-Hugues Anglade.

## CARNET

### AU CARNET DU « MONDE »

#### Anniversaires de naissance

Mademoiselle PROST, le 13 août 1972, son premier petit cri a rempli de joie notre cœur.

Trois heureux anniversaires, Nathalie.

Tes parents et tous ceux qui t'aiment.

#### Décès

Arsène, Lucien BORDONI nous a quittés le 20 juillet 1996, à 13 heures.

De la part de : Judith Bordon, son épouse, Françoise, Christian, Nadine, ses enfants, Mélanie, Brice, Caroline, Quentin, ses petits-enfants.

Cet avis tient lieu de faire-part.

M<sup>me</sup> Georges Chamouton, née Marguerite Vigoureux, son épouse, Olivier Chamouton, son fils et toute la famille,

ont la douleur de faire part du décès de colonel Georges CHAMOUTON, officier de la Légion d'honneur,

survenu, le mardi 6 août 1996, à Sainte-Maxime.

La cérémonie religieuse a été célébrée, le vendredi 9 août, en l'église de Sainte-Maxime (Vie).

4, rue des Sarrazins, 83120 Sainte-Maxime.

Alain et Micheline Krivitzky, Catherine et Marc Massu, Nathalie Dominique et François Bischoff,

ont la tristesse de faire part du décès de leur mère et grand-mère,

Angeline DOMINIQUE, avocate honoraire à la cour d'appel de Paris,

survenue le 8 août 1996 à Paris.

La levée du corps aura lieu le mercredi 14 août, à 10 heures, à l'hôpital Boucicaut - Paris-15<sup>e</sup>.

37, rue de la Fédération 75015 Paris.

Le président, Ses collègues et amis de la Cité des sciences et de l'industrie,

ont la tristesse de faire part du décès, survenu le 7 août 1996, de

Daniel de MEESTER,

chef de département à la direction des moyens techniques, dont l'action, depuis 1981, a contribué de manière décisive à la réussite de la Cité.

#### Epinal

M. et M<sup>me</sup> Yves Dubief, ont la douleur de faire part du décès de

M<sup>me</sup> Jean DUBIEF, née Marguerite TENTHOREY,

survenue à Epinal, le 6 août 1996, dans sa quatre-vingt-huitième année.

La cérémonie religieuse a été célébrée, le 9 août, au temple protestant d'Epinal, dans la plus stricte intimité familiale.

Le présent avis tient lieu de faire-part.

Le Parti démocratique du Kurdistan irakien a la grande tristesse de faire part de la disparition de son représentant en France,

Jaffar H. GULY,

assassiné à Paris dans sa quarante-deuxième année.

Sa famille et des représentants du PDK reçoivent tous ceux qui l'ont connu et qui souhaitent lui rendre un dernier hommage.

le mardi 13 août 1996 de 15 heures à 19 heures à l'Institut kurde de Paris, 106, rue La Fayette, 75010 Paris, (tél. : 48-24-64-64), où un livre de condoléances sera ouvert.

Siegfried Paquet a la grande tristesse de faire part de la tragique disparition, le 17 juillet 1996, à New York (Long Island), de

Ingrid PAQUET,

à l'âge de dix-huit ans, et de

Huguette MEUSNIER-PAQUET, sa sœur et sa mère,

dans la catastrophe aérienne du TWA 800.

Sa famille, Simone Bouvier-Meunier, Claude et Annie Meunier et leur fille, Laurence, Bernard et Martine Dupont-Meunier et leurs enfants, Martine et Jean-Baptiste, Christiane Sylvie et Yves Meunier-Vigneron et leurs enfants, Virginie et Vincent,

La famille Faure, ses proches, fidèles et amis de la famille, se joignent à lui pour partager sa peine.

La cérémonie religieuse sera célébrée, le mercredi 14 août, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-du-Travail, 59, rue Vercingétorix (par la place de Catalogne), Paris-14<sup>e</sup>.

L'inhumation se fera dans le caveau familial au cimetière d'Athis-Mons (Essonne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

11, place de Séoul, 75014 Paris.

11, place de Séoul, 75014 Paris.

#### Se famille

a la tristesse de faire part de la disparition de

M<sup>me</sup> André JOLIVET, née Hilla GUIGUE,

le 9 août 1996, dans sa quatre-vingt-troisième année.

L'inhumation aura lieu, le mardi 20 août, au cimetière de Montmartre à Paris XVII<sup>e</sup>.

Cet avis tient lieu de faire-part.

39, rue de Grenelle, 75007 Paris, 12, rue Hauteville, 75006 Paris.

Annick Leborgne, Gilbert Santel, leurs enfants, Jérôme et Mathieu, Les familles Leborgne, Santel, Quinault, Penzler, ont la douleur de faire part du décès accidentel de

Thomas SANTEL LEBORGNE, survenu dans sa vingt-troisième année.

Les obsèques civiles auront lieu, le mercredi 14 août, à 11 heures, au cimetière de La Richemais (île-de-France).

11, rue du Port, 35780 La Richemais, 58, rue du Rendez-vous, 75012 Paris.

#### Messes anniversaires

Il y a un an,

Henri FEURTET

disparaissait en mer.

Une messe sera célébrée le mardi 13 août 1996, à 14 h 30, en l'église de Grucian, vieux village - 11430 (Aude).

Tous ceux qui l'ont connu et aimé pensent à lui.

#### Anniversaires de décès

Il y a dix ans, le 11 août 1986,

Mania WEINTRAUB

quittait les siens.

Que tous ceux qui l'ont connue et aimée se souviennent d'elle.

#### Congrès

GÉNÉRATIONS ET MODERNITÉ

Congrès international transdisciplinaire scientifique, humanitaire. Université fédérale de Rio de Janeiro du 26 au 30 août 1996. Rencontre France/Brésil, environ quatre-vingts chercheurs de différents pays, organisés par l'université de Rio, ARAIS (Association, recherche, anthropologie, psychanalyse, recherches sociales, union interne, aide santé mentale, renseignements ARAIS, 8 rue de Bièvre, 75005 Paris. Tél. : (1) 43-25-28-90.

## CARNET DU MONDE

Téléphone 42-17-29-94

Télécopieur 42-17-21-36

## JOURNAL OFFICIEL

Au Journal officiel du mercredi 7 août est publié :

● *Clandestins* : un décret portant création d'un Office central pour la répression de l'immigration irrégulière et de l'emploi d'étrangers sans titre (*Le Monde* du 8 août).

Au Journal officiel du jeudi 8 août est publié :

● *Prévention* : un arrêté du ministre de l'environnement créant un Comité de la prévention et de la précaution chargé d'une fonction de veille et d'alerte sur l'ensemble des questions d'environnement

susceptibles d'avoir des répercussions sur la santé humaine.

Au Journal officiel du vendredi 9 août sont publiés :

● *Panthéon* : un décret du président de la République autorisant le transfert des cendres d'André Malraux au Panthéon (*Le Monde* du 10 août).

● *Zone de revitalisation rurale* : un décret permettant l'exonération de cotisations patronales de sécurité sociale dans les zones de revitalisation rurale, mettant ainsi en application une disposition de la loi du 13 janvier 1989 portant diverses mesures d'ordre social.

● *Lentilles* : un décret relatif à l'appellation d'origine contrôlée « Lentille verte du Puy ».

Au Journal officiel du samedi 10 août sont publiés :

● *Élections* : un décret fixant au dimanche 8 septembre le premier tour de l'élection législative partielle dans la deuxième circonscription de la Réunion, scrutin provoqué par l'entrée au Sénat de Paul Vergès (PCR).

● *Aides à l'emploi* : des décrets modifiant l'aide au premier emploi des jeunes et le contrat initiative-emploi (*Le Monde* daté 11-12 août).

stes de Hongkong

Centre d'art contemporain, île de Vassivière, 87120 Beaumont-du-Lac; tél. : 55-69-27-27. TJ de 11 heures à 13 heures et de 14 heures à 19 heures; jusqu'au 22 septembre.

VASSIVIÈRE (Haute-Vienne)

de notre envoyé spécial

L'île sur un grand lac, le grand lac dans un pays de collines et de forêts, il est logique que les artistes qui exposent en ces lieux prennent la nature pour sujet.

Le bâtiment d'Aldo Rossi dessiné sa galerie rectiligne et sa tour-phare à la lisière des bois comme pour s'opposer à leur avancée.

Mais la mousse teinte de vert la pierre des murs afin d'inciter le passant à quelque réflexion facile sur la force des éléments et la fragilité des entreprises humaines.

Rien d'étonnant donc si Michel Paysant, Stephen Schofield ou Jacqueline Salmon présentent des œuvres qui obéissent à l'esprit du lieu.

Photographe, Jacqueline Salmon

le célèbre franchement. A l'autisme dernier, elle a profité du village du lac de Vassivière pour parcourir l'immense étendue soudain révélée.

Elle a vu - le lac est artificiel - les racines des arbres coupés, les traces des chemins, les murets de pierre, des ruines, un pont qui ne sert plus à rien.

Elle a vu ce que l'eau a recouvert, des vallées mortes changées en désert de boue. La morale est claire : l'homme agit en criminel dans la nature.

Quand il prétend aménager, il ravage. Vassivière, cet éden, a été créé à ce prix. Au promeneur qui s'émotive de ne pas oublier cette histoire.

Jacqueline Salmon l'ayant condamné à la mauvaise conscience, il est prêt à entendre les avertissements funèbres que Stephen Schofield, sculpteur canadien de quarante-quatre ans, lui prodigue sous forme de constructions inquiétantes.

La plupart ont l'air pour forme première, Schofield agrège des quantités d'œufs de verre pris dans une masse de ciment fondu. La nature

est ici protoplasmique, cellulaire, viscérale, écorante. Les assemblages, colorés de rouge ou de rose, ressemblent à des excroissances monstrueuses.

Schofield les suspend à des tubulures métalliques et à des plaques de verre, procédé qui augmente sans doute l'efficacité immédiate des pièces mais les fait par trop ressembler à des films d'horreur - quand la créature immonde se glisse pesamment hors du souterrain où elle dissimulait jusqu'alors sa masse géante.

Moins de littéralité, un rien de légèreté : voilà qui ne nuirait pas. Quand Schofield se tient à plus grande distance, tout en jouant des mêmes matériaux avec la même virtuosité, il est plus convaincant.

Mouvement perpétuel

Tout cela est assez inquiétant : une recrudescence de romantisme, un regain d'expressionnisme. Il revient à Michel Paysant de rétablir l'ordre de la logique.

Alors que Salmon et Schofield cherchent à exprimer l'intensité d'un sentiment, Paysant intitule son installation

Corps réfléchis et, en effet, met en scène une réflexion sur nos modes de perception de la nature.

Il la présente donc presque brute - une grosse pierre percée de trois encriers ronds -, ou esthétisée - des miroirs en forme de lac ou des feuilles d'acanthe -, ou analysée - une équerre, un livre, un marteau de géologue -, ou classée - une planche de botanique dessinée dans la manière des herbiers anciens est au mur, précise, exacte.

Il y a là plusieurs façons de représenter et de comprendre la nature, de la plus immédiate à la plus élaborée.

Elles ne s'opposent pas; elles peuvent se succéder comme les différents moments de la connaissance, et finissent par s'ordonner en un cycle sans début ni fin.

Sinon, pourquoi Paysant aurait-il ajouté à ce dispositif codé une bouteille de Klein mouillée en plâtre? Cet objet n'a ni intérieur ni extérieur, s'enroule sur lui-même et suggère le mouvement perpétuel. Perpétuel comme la nature?

Philippe Dagen

le mardi 13 août 1996 de 15 heures à 19 heures à l'Institut kurde de Paris, 106, rue La Fayette, 75010 Paris, (tél. : 48-24-64-64), où un livre de condoléances sera ouvert.

Siegfried Paquet a la grande tristesse de faire part de la tragique disparition, le 17 juillet 1996, à New York (Long Island), de

Ingrid PAQUET,

à l'âge de dix-huit ans, et de

Huguette MEUSNIER-PAQUET, sa sœur et sa mère,

dans la catastrophe aérienne du TWA 800.

Sa famille, Simone Bouvier-Meunier, Claude et Annie Meunier et leur fille, Laurence, Bernard et Martine Dupont-Meunier et leurs enfants, Martine et Jean-Baptiste, Christiane Sylvie et Yves Meunier-Vigneron et leurs enfants, Virginie et Vincent,

La famille Faure, ses proches, fidèles et amis de la famille, se joignent à lui pour partager sa peine.

La cérémonie religieuse sera célébrée, le mercredi 14 août, à 10 heures, en l'église Notre-Dame-du-Travail, 59, rue Vercingétorix (par la place de Catalogne), Paris-14<sup>e</sup>.

L'inhumation se fera dans le caveau familial au cimetière d'Athis-Mons (Essonne).

Cet avis tient lieu de faire-part.

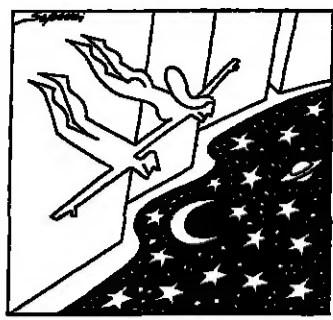
11, place de Séoul, 75014 Paris.



## 19<sup>es</sup> Rencontres européennes de jonglerie à Grenoble

Deux mille enfants de la balle dans les rues

APRÈS l'Italie (Vérone), l'Espagne (Banyoles), l'Angleterre (Leeds), l'Allemagne (Hagen) et la Suède (Göteborg), pour ne citer que les cinq dernières années, les Rencontres européennes de jonglerie ont choisi Grenoble pour leur dix-neuvième édition. Durant une semaine, du 12 au 18 août, la cité de l'Isère deviendra capitale européenne des masques, des balles, des torches, des anneaux et des diabolos. Deux mille amateurs et professionnels devraient y représenter trente-trois nations. Ces Rencontres sont à la fois : un Salon où se retrouvent professionnels et exposants de matériel de cirque ; une école de cirque qui propose des ateliers, notamment aux enfants ; un festival ouvert au public durant quatre journées, du 13



au 17 août. Situées entre les 8<sup>es</sup> Rencontres mondiales de monocycle, qui viennent de se tenir en Grande-Bretagne, et le Festival européen du théâtre de rue d'Aurillac qui aura lieu du 21 au 24 août, cette manifestation devrait rassembler les meilleurs spécialistes du genre, ainsi que les élèves du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne, et de Toulouse.

★ Mardi 13 : 18 h 30, parade en ville, 20 h 30, spectacle en plein air au jardin de ville. Mercredi 14 : 15 h 30, spectacle enfant sous chapiteau. Vendredi 16 : 18 heures et 20 h 30, soirée de gala à l'Alpe d'Huez. Samedi 17 : 16 heures, Jongl'olympiques au parc de l'Île d'Amour. Tél. : (16) 76-46-22-83.

## CINÉMA

### NOUVEAUX FILMS

#### DEAD BEAT

Film américain d'Adam Dubov, avec Bruce Ramsay, Balthazar Getty, Natasha Gregson Wagner (1 h 35). VO : Les Montparnos, 14<sup>e</sup> (39-17-10-00) ; réservation : 40-30-20-10. L'EFFACEUR Film américain de Charles Russell, avec Arnold Schwarzenegger, James Caan, Vanessa Williams, James Coburn, Robert Pastorelli, James Cromwell (1 h 55). VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1<sup>re</sup> ; UGC Odéon, dolby, 8<sup>e</sup> ; Gaumont Marignan, dolby, 8<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10) ; George-V, THX, dolby, 8<sup>e</sup> ; UGC Normandie, dolby, 8<sup>e</sup> ; Gaumont Gobelins Fauvette, dolby, 13<sup>e</sup> (47-07-55-88) ; réservation : 40-30-20-10 ; Majestic Passy, dolby, 16<sup>e</sup> (42-24-46-34) ; réservation : 40-30-20-10 ; UGC Maillot, 17<sup>e</sup>. VF : Rex, dolby, 2<sup>e</sup> (39-17-10-00) ; UGC Montparnos, dolby, 6<sup>e</sup> ; Paramount Opéra, dolby, 9<sup>e</sup> (47-42-56-31) ; réservation : 40-30-20-10 ; Les Nations, dolby, 12<sup>e</sup> (43-43-04-67) ; réservation : 40-30-20-10 ; UGC Lyon Bastille, dolby, 12<sup>e</sup> ; UGC Gobelins, dolby, 13<sup>e</sup> ; Gaumont Parnasse, dolby, 14<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, dolby, 14<sup>e</sup> (43-27-84-50) ; réservation : 40-30-20-10 ; Miramar, dolby, 14<sup>e</sup> (39-17-10-00) ; réservation : 40-30-20-10 ; Gaumont Convention, dolby, 15<sup>e</sup> (48-28-42-27) ; réservation : 40-30-20-10 ; Pathé Wexler, dolby, 18<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10) ; La Gambetta, dolby, 20<sup>e</sup> (46-36-10-96) ; réservation : 40-30-20-10. FLIPPER Film américain d'Alan Shapiro, avec Elijah Wood, Paul Hogan, Chelsea Isaac, Isaac Hayes, Jonathan Banks, Jason Fuchs (1 h 36). VO : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1<sup>re</sup> ; Gaumont Marignan, dolby, 8<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10) ; George-V, dolby, 8<sup>e</sup>. VF : UGC Ciné-cité les Halles, dolby, 1<sup>re</sup> ; Rex, dolby, 2<sup>e</sup> (39-17-10-00) ; UGC Montparnos, 6<sup>e</sup> ; Gaumont Marignan, dolby, 8<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10) ; George-V, dolby, 8<sup>e</sup> ; Paramount Opéra, dolby, 9<sup>e</sup> (47-42-56-31) ; réservation : 40-30-20-10 ; Les Nations, dolby, 12<sup>e</sup> (43-43-04-67) ; réservation : 40-30-20-10 ; UGC Lyon Bastille, 12<sup>e</sup> ; UGC Gobelins, 13<sup>e</sup> ; Gaumont Parnasse, dolby, 14<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10) ; Mistral, dolby, 14<sup>e</sup> (39-17-10-00) ; réservation : 40-30-20-10 ; UGC Convention, 15<sup>e</sup> ; Pathé Wexler, dolby, 18<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10) ; La Gambetta, dolby, 20<sup>e</sup> (46-36-10-96) ; réservation : 40-30-20-10.

#### FORZA ROMA

Film franco-italien de Bruno Garbuglia, Roberto Ivani Orano, avec Donat Guilbert, Julie Turin, Gérard Rinaldi, Maffiury Maffi, Maria Grazia Nazzari, Christian Capone (1 h 35). VO : Gaumont les Halles, 1<sup>re</sup> (40-39-99-40) ; réservation : 40-30-20-10 ; 14-Juillet Haute-Fauvette, dolby, 6<sup>e</sup> (46-33-79-38) ; Sept Parnassiens, 14<sup>e</sup> (43-20-32-10) ; réservation : 40-30-20-10 ; Les Griffes de la Cigogne Film américain de René Eram, avec Bridgette Wilson, Peter Boyle, Scott Cohen (1 h 30). VO : Gaumont Opéra Français, dolby, 9<sup>e</sup> (47-70-33-88) ; réservation : 40-30-20-10 ; Gaumont Alésia, dolby, 14<sup>e</sup> (43-27-84-50) ; réservation : 40-30-20-10.

#### POUCIER

Film franco-italien de Guilo Base, avec Nadia Fares, Robert Ciron, Claudio Amendola, Michele Placido, Kim Rossi Stuart, Luigi Diberti (1 h 30). VO : Reflet Médicus, salle Louis-Jouvet, 5<sup>e</sup> (43-56-42-34). SAFE PASSAGE Film américain de Robert Allan Ackerman, avec Susan Sarandon, Sam Shepard, Marcia Gay Harden, Robert Allan Ackerman, Nick Stahl, Robert Sean Leonard (1 h 35). VO : Gaumont Opéra Impérial, 2<sup>e</sup> (47-70-33-88) ; réservation : 40-30-20-10 ; 14-Juillet Beaubourg, dolby, 3<sup>e</sup> (42-77-14-55) ; 14-Juillet Odéon, dolby, 6<sup>e</sup> (43-25-59-83) ; La Pagode, 7<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8<sup>e</sup> (43-59-19-08) ; réservation : 40-30-20-10 ; Escorial, 13<sup>e</sup> (47-07-28-04) ; réservation : 40-30-20-10 ; UGC Maillot, 17<sup>e</sup>. VF : Rex, dolby, 2<sup>e</sup> (39-17-10-00) ; UGC Montparnos, dolby, 6<sup>e</sup> ; UGC Opéra, dolby, 9<sup>e</sup> ; Les Nations, dolby, 12<sup>e</sup> (43-43-04-67) ; réservation : 40-30-20-10 ; UGC Lyon Bastille, 12<sup>e</sup> ; UGC Gobelins, 13<sup>e</sup> ; Gaumont Parnasse, dolby, 14<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10) ; Gaumont Alésia, dolby, 14<sup>e</sup> (43-27-84-50) ; réservation : 40-30-20-10 ; Miramar, dolby, 14<sup>e</sup> (39-17-10-00) ; réservation : 40-30-20-10 ; Gaumont Convention, dolby, 15<sup>e</sup> (48-28-42-27) ; réservation : 40-30-20-10 ; Pathé Wexler, dolby, 18<sup>e</sup> (réservation : 40-30-20-10) ; La Gambetta, dolby, 20<sup>e</sup> (46-36-10-96) ; réservation : 40-30-20-10.

#### REPRISES

CÉLINE ET JULIE VONT EN BATEAU de Jacques Rivette, avec Juliet Berto, Dominique Labourier, Marie-France Pisier, Bulle Ogier, Barbet Schroeder, Philippe Clévenot. Français, 1974 (3 h 12). 14-Juillet Beaubourg, 3<sup>e</sup> (42-77-14-55). LA CHINOISE de Jean-Luc Godard, avec Anne Wiazemsky, Jean-Pierre L  aud, Juliet Berto. Français, 1967 (1 h 30). Le Saint-Germain-des-Pr  s, Salle G.-de-Beauregard, 5<sup>e</sup> (42-22-87-23). DUEL de Steven Spielberg, avec Dennis Weaver, Jacqueline Scott, Eddie Firestone. Américain, 1974 (1 h 30). VO : 14-Juillet Odéon, 6<sup>e</sup> (43-25-59-83). LA JETÉE de Chris Marker, avec Hélène Chatele  in, Davos Hanich, Jacques L  aud, Jean Negroni. Français, 1963, noir et blanc (29 min). 14-Juillet Beaubourg, 3<sup>e</sup> (42-77-14-55). LA SOIF DU MAL d'Orson Welles, avec Charlton Heston, Janet Leigh, Marlene Dietrich, Orson Welles, Joseph Calleia. Américain, 1957, noir et blanc, copie neuve (1 h 50). VO : Action Christine, 6<sup>e</sup> (43-29-11-30) ; Elysées Lincoln, 8<sup>e</sup> (43-59-36-14) ; réservation : 40-30-20-10. THE SHANGHAI GESTURE de Josef von Sternberg, avec Gene Tierney, Walter Huston, Victor Mature, Ona Munston, Phyllis Brooks. Américain, 1941, noir et blanc, copie neuve (1 h 45). VO : Gaumont les Halles, 1<sup>re</sup> (40-39-99-40) ; réservation : 40-30-20-10 ; Espace Saint-Michel, 5<sup>e</sup> (44-07-20-49) ; Gaumont Ambassade, dolby, 8<sup>e</sup> (43-59-19-08) ; réservation : 40-30-20-10 ; Escorial, 13<sup>e</sup> (47-07-28-04) ; réservation : 40-30-20-10.

## CLASSIQUE

Une sélection à Paris et en Ile-de-France

### LUNDI 12 AOÛT

Ensemble Ars Antiqua de Paris. L'amour courtois au Moyen   ge. Musique au temps de Charles Quint. Danseries et airs de cour des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s  cles. Sainte-Chapelle, 4, boulevard du Palais, Paris-1<sup>re</sup>. M<sup>me</sup> Cité, Saint-Michel, Château, 19 h 15 et 21 h 15, les 12 et 14. Tél. : 42-05-25-23. De 130 F    150 F.

### MARDI 13 AOÛT

Anton Martinov (violin), Vincent Giovanni (violoncelle).   uvres de Haydn, Bach, Vivaldi et Porpora. Théâtre de l'  le Saint-Louis, 39, quai d'Anjou, Paris-6<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Pont-Marie, 20 heures, les 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23 et 24. Tél. : 46-33-48-65. 80 F. Gabriel Fumet (R  te), Jean Galard (orgue).   uvres de Bach, Albinoni, Gluck, Mozart, Pergol  , Vivaldi et Telemann. Sainte-Chapelle, 4, boulevard du Palais, Paris-1<sup>re</sup>. M<sup>me</sup> Cité, Saint-Michel, Château, 20 heures, les 13 et 15. Tél. : 44-62-70-90. Location Fnac, Virgin. De 75 F    120 F. Et le 14   c  t à 20 h 45, en l'  glise Saint-Louis-en-l'  le. Sinfonietta de Paris. Vivaldi : Concertos op. 8 pour violon et cordes à Les Quatre Saisons   . Corelli : Concerto pour la nuit de Noël. Albinoni : Adagio. Jérôme Akoka (violin, direction). Eglise Saint-Germain-des-Pr  s, 3, place Saint-Germain-des-Pr  s, Paris-6<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Saint-Germain-des-Pr  s, 21 heures, les 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23 et 24. Tél. : 42-77-65-65. Location Fnac, Virgin. De 90 F    150 F.

MERcredi 14 AOÛT Ch  rale orthodoxe d'Antiochia. Concert de l'Assomption. Elie Khoury (direction). Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 1, rue Saint-Julien-le-Pauvre, Paris-5<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Saint-Michel, 21 heures, les 13, 14, 15, 16, 17, 20, 21, 22, 23 et 24. Tél. : 42-77-65-65. Location Fnac, Virgin. De 90 F    130 F.

### JEUDI 15 AOÛT

Michael Mattheis (orgue).   uvres de Bach, Fran  is, Langlais, Vierne, Grou   et Dupré. Eglise de la Madeleine, place de la Madeleine, Paris-8<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Madeleine, 16 heures, le 15. Entrée libre. Emmanuel Boulanger (violoncelle). Bach : Suites pour violoncelle seul BWV 1007 et 1011. Hôpital Cochin, C  tre de Port-Royal, 123, boulevard du Port-Royal, Paris-14<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> R  R Port-Royal, 16 heures et 18 heures, le 15. Entrée libre. Octave de France. Mozart : Quintette pour clarin  te et cordes KV 581. Schubert : Octave pour cordes et vents. Orangerie du parc de Bagatelle, domaine de Bagatelle, Paris-16<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Pont-de-Neuilly, 21 heures, le 15. Tél. : 48-99-93-11. De 100 F    150 F. Igor Lazko (piano). Bach : Partita BWV 830, Concert à l'italienne, Fantaisie chromatique et fugue. Moussorgski : Tableaux d'une exposition. Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 1, rue Saint-Julien-le-Pauvre, Paris-5<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Saint-Michel, 21 heures, les 15 et 18. Tél. : 42-64-83-16. Location Fnac, De 100 F    130 F.

### VENREDI 16 AOÛT

The Cambridge Voices.   uvres de Purcell, Tallis, Gibbons, Byrd, Monteverdi et R  tti. Eglise de la Trinité, 66, rue Saint-Lazare, Paris-9<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Trinité, 20 h 45, le 16. Entrée libre. Igor Lazko (piano). Bach : Partita pour clavier. Tchaikovsky : Les Saisons. Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 1, rue Saint-Julien-le-Pauvre, Paris-5<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Saint-Michel, 21 heures, le 16 ; 16 heures, le 18. Tél. : 42-64-83-16. Location Fnac, De 100 F    130 F.

### SAMEDI 17 AOÛT

The Cambridge Voices.   uvres de Tallis, Moore, Monteverdi, Allegri, Palestrina et Dur  fl  . Eglise Saint-Etienne-du-Mont, place du Panthéon, Paris-1<sup>re</sup>. M<sup>me</sup> Luxembourg, 21 heures, le 17. Entrée libre. Ensemble Tch  ka. Chants et musiques traditionnels russes. Eglise Saint-Julien-le-Pauvre, 1, rue Saint-Julien-le-Pauvre, Paris-5<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Saint-Michel, 21 heures, le 17. Tél. : 42-77-65-65. Location Fnac, Virgin. De 90 F    130 F. Vivaldi : Les Saisons. Quatuor Arg  gione. Haydn : Quatuor à cordes op. 103. Beethoven : Quatuor à cordes op. 130. Schoenberg : Quatuor à cordes avec soprano op. 10. Vanda Tabery (soprano). Orangerie, parc de Sceaux (92). Orangerie, parc de

Sceaux. M<sup>me</sup> Bourg-la-Reine, 17 h 30, le 17. Tél. : 46-61-00-66.

### DIMANCHE 18 AOÛT

Capilla de las Luces.   uvres de Bach, Purcell, Couperin, Telemann et Haydn. Eglise évangélique allemande, 25, rue Blanche, Paris-9<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Blanche, 11 h 45, le 18. Entrée libre. Trio Josquin des Pr  s.   uvres de Vivaldi, Boccherini, Frescobaldi et Beethoven. Hôpital Cochin, C  tre de Port-Royal, 123, boulevard du Port-Royal, Paris-14<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> R  R Port-Royal, 16 heures et 18 heures, le 18. Entrée libre. Hilde Dieckhoff-Peters (soprano), Gérard Sablier (orgue).   uvres de Campra, Monteverdi, Haendel et Bach. Fontainebleau (77). Château, 13, place Léon-Blum, 16 heures, le 18. Tél. : 60-71-50-70. Entrée libre. Chœur du patriarcat russe. Chants byzantins russes. Royaumont (95). Abbaye, 17 h 30, le 18. Tél. : 46-58-05-50.

## ROCK

Une sélection à Paris et en Ile-de-France

Alan Haynes. Chesterfield Café, 124, rue La Bo  tie, Paris-8<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Saint-Augustin, 23 h 30, les 13, 14, 15, 16 et 17. Tél. : 42-25-18-06. Entrée libre. Senior Holmes. Horse's Mouth Pub, 120, rue Montmartre, Paris-2<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Sentier, 21 heures, le 16. Tél. : 40-39-53-66. Entrée libre. Fifty Fifty. Slow Club, 130, rue de Rivoli, Paris-1<sup>re</sup>. M<sup>me</sup> Château, Pont-Neuf, 22 heures, les 16 et 17. Tél. : 42-33-84-30.

## CHANSON

Une sélection à Paris et en Ile-de-France

Festival d'été de la chanson populaire française. Théâtre Montmartre-Gabriel, 4, rue de l'Arme  -d'Or, Paris-18<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Blanche, Abbesses, 20 h 30 et 22 h 30, les 12 et 13, jusqu'au 31. Tél. : 42-23-15-85. Location Fnac, 140 F. Philippe Pujolle. Le Bourvil, 13, rue des Boulets, Paris-17<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Boulets-Montmartre, 20 h 30, le 14. Tél. : 43-73-47-84. 80 F.

## MUSIQUES DU MONDE

Une sélection à Paris et en Ile-de-France

Petit Pays et son groupe les Sans-visa. Hot Brass, 211, avenue Jean-Jaures, Paris-19<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Porte-de-Pantin, 22 heures, le 17. Tél. : 42-00-14-14. 100 F. Kadda Cherif Hadria, Cheb Tahar. Parc de la Villette, Paris-19<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Porte-de-la-Villette, 17 h 30, le 18. Tél. : 40-03-75-03. Mendieta Cubana. Salle 58, rue Charonne, Paris-11<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Ledru-Rollin, 19 h 30, les 18 et 25. Tél. : 43-14-05-36. Entrée libre.

## JAZZ

Une sélection à Paris et en Ile-de-France

Genne Mighty Flea Connors. Le Château de la Huchette, 5, rue de la Huchette, Paris-3<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Saint-Michel, 21 h 30, les 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18 et 19. Tél. : 43-26-65-05. 70 F. Gilbert Leroux Trio. Le Bilboquet, 13, rue Saint-Benoît, Paris-6<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Saint-Germain-des-Pr  s, 22 h 30, les 12, 13, 14, 15, 16 et 17. Tél. : 45-48-81-84. 120 F. Ahmet G  lbulay Trio. Le Bilboquet, 13, rue Saint-Benoît, Paris-6<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Saint-Germain-des-Pr  s, 22 h 30, les 12, 13, 14, 15, 16 et 17. Tél. : 45-48-81-84. 120 F. George Makinto. Jazz Club Lionel-Hampton, 81, boulevard Gouvion-Saint-Cyr, Paris-17<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Porte-de-la-Villette, 22 h 30, les 13, 14, 15, 16 et 17. Tél. : 40-58-30-42. 130 F. Alain Bouchet Quartet. Slow Club, 130, rue de Rivoli, Paris-1<sup>re</sup>. M<sup>me</sup> Château, Pont-Neuf, 22 heures, le 14. Tél. : 42-33-84-30. Christian Vander Trio. Sunset, 60, rue des Lombards, Paris-14<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Château, 22 heures, les 14, 15, 16 et 17. Tél. : 40-26-46-60. Christophe Marguet Trio. Cité de la musique, 221, avenue Jean-Jaures, Paris-19<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Porte-de-Pantin, 16 h 30, les 15 et 16. Tél. : 44-84-44-84. Entrée libre. Joe Pickens, N'Temo Gospel Singers. Eglise Saint-Louis-en-l'  le, 19, rue Saint-Louis-en-l'  le, Paris-4<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Pont-Marie, 17 heures, les 15 et 18. Tél. : 44-62-70-90. Location Fnac, Virgin. De 75 F    120 F.

Koko et Agnès Trio. Le Duke, 36, rue Ordener, Paris-18<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Marcadet-Poissonniers, 21 heures, le 15. Tél. : 42-54-78-32. Perco 88 Big Band. Bateau-Théâtre La-Balle-au-Bond, 3, quai Malaquais, Paris-6<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Pont-Neuf, 22 h 15, les 16 et 17. Tél. : 40-51-87-06. 40 F. Stéphane Kochoyan Trio. Parc Floral de Paris (Bois de Vincennes), Paris-12<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Château-de-Vincennes, 16 heures, le 17. Tél. : 43-43-92-95. Megawing Quintet. Le Bilboquet, 13, rue Saint-Benoît, Paris-6<sup>e</sup>. M<sup>me</sup> Saint-Germain-des-Pr  s, 22 h 30, les 16 et 17, jusqu'au 29 septembre. Tél. : 45-48-81-84. 120 F.

## RÉGIONS

### MUSIQUE CLASSIQUE

LA CHAISE-DIEU. La Représentation de l'  me et du corps de Cavalieri. Jérôme Cor  as (Tempo, Mondo), Rostis Frisani (Anima), Alessandro Carmignani (Corpo), Chœur de la philharmonie de Prague, Chœur et orchestre de la Capella Musicale Arcivescovile, Sergio Vartolo (direction, mise en scène). Abbaye, 43 La Chaise-Dieu, 21 h 30, les 20 et 21. Tél. : 71-00-01-16. De 60 F    480 F. Ensemble William Byrd.   uvres de Byrd, Tallis, Fabri, Sch  tz et Praetorius. Graham O'Reilly (direction). Abbaye, 43 La Chaise-Dieu, 21 h 15, le 23. Tél. : 71-00-01-16. De 60 F    480 F.

### MARMA  DE

Les P  cheurs de perles de Bizet. Michel Pastor (Nadir), Isabelle Charles (Leila), Olivier Grand (Zurga), Victor Garcia Sierra (Nourabad), Chœur Val-de-Garonne, Les Symphonistes d'Aquitaine, Philippe M  stres (direction), Michèle Herb   (mise en scène). Théâtre Comédie, 30, rue Léopold-Faye, 47 Marmande, 20 h 30, le 19. Tél. : 53-89-58-75. 150 F.

### REIMS

François Weigel (piano). Liszt : Rapsodie Villa Douce, 51 Reims. 16 heures, le 19. Tél. : 26-77-45-25. Orchestre d'Auvergne. Mozart : Divertissement KV 1138. Vivaldi : Concertos op. 18 pour violon et cordes à Les Quatre Saisons   . Gordon Nikolitch (violin, direction). Basilique Saint-Rémi, 53, rue Simon, 51 Reims. 19 heures, le 19. Tél. : 26-77-45-25. Orchestre d'Auvergne. Haydn : Concerto pour cor et orchestre n   2. Schubert : Danses allemandes. Mendelssohn : Symphonie pour cordes n   10. Eric Rusk (cor), Aris Van Vaeck (direction). Musée des Beaux-Arts, 51 Reims. 16 heures, le 20. Tél. : 26-77-45-25.

### A P  CARE

  uvres de Mozart et Rossini. Conservatoire national de région, 14, rue Carnot, 51 Reims. 19 heures, le 22. Tél. : 26-77-45-25. Raphaël Cas B  ben (violoncelle), Franz Michel (piano). Mendelssohn : Sonate pour violoncelle et piano op. 58. Poulenc : Sonate pour violoncelle et piano. Martini : Variation sur un thème de Rossini.

Conservatoire national de région, 14, rue Carnot, 51 Reims. 16 heures, le 23. Tél. : 26-77-45-25. LA ROQUE-D'ANTHERON. Ensemble Archibudelli. Mozart : Quatuor pour piano et cordes KV 478. Beethoven : Trio à cordes op. 9 n   2. Schubert : Quintette pour piano et cordes à Truite   . Andreas Staier (piano-forte).

Abbaye de Silvacane, 13 La Roque-d'Anthéron. 18 heures, le 17. Tél. : 42-50-51-15. K  lner Kammerchor. Schubert : Lieder. Mechthild Bach (soprano), Eric Schneider (piano), Peter Neumann (direction). Abbaye de Silvacane, 13 La Roque-d'Anthéron. 21 h 30, le 17. Tél. : 42-50-51-15.

Quatuor Keller. Bach-Hesse : Jésus, que ma joie demeure. Takacs : Toccata et fugue. Kirchner : Création. Saxton : Chaconne. Bach-Brahms : Chaconne. Mozart : Concerto pour piano et orchestre KV 414. Leon Fleischer (piano). Parc du château de Florans, 13 La Roque-d'Anthéron. 21 h 30, le 18. Tél. : 42-50-51-15.

Andreas Staier (piano-forte). Schubert : Impromptu D 899, Klavierst  cke D 946, Sonate pour piano D 962. Abbaye de Silvacane, 13 La Roque-d'Anthéron. 18 heures, le 19. Tél. : 42-50-51-15. Alexandre Tharaud, François Chaplin (piano). Mozart : Sonate pour deux pianos KV 488. Brahms : Danses hongroises.

Parc du château de Florans, 13 La Roque-d'Anthéron. 21 heures, le 20. Tél. : 42-50-51-15. Pascal Devoyon, Christian Bach : Partita BWV 828. Chopin : Mazurkas, Polonaises-Fantaisie. Brahms : Intermezzo et Capriccio. Beethoven : Sonate pour piano op. 111. Parc du château de Florans, 13 La Roque-d'Anthéron. 21 h 30, le 19. Tél. : 42-50-51-15.

Alexandre Tharaud, François Chaplin, Pascal Devoyon, Christian Transcriptions pour six pianos. Parc du château de Florans, 13 La Roque-d'Anthéron. 0 heures, le 20. Tél. : 42-50-51-15.

20. Tél. : 42-50-51-15. Ivaldi (piano). Liszt : Faust, symphonie. Parc du château de Florans, 13 La Roque-d'Anthéron. 23 heures, le 20. Tél. : 42-50-51-15. SAINT-C  RE. La Cambiale di matrimonio de Rossini. Jean Vendassi (Tobia Mill  ), Beatrice di Carlo (Fanny), Etienne Lescaort (Edoardo), Richard Lahady (Slook), Eric Perez (Norton), Anne Barbier (Clarina). Orchestre du Festival de Saint-Cère, Didier Lucchesi (direction), Vincent Vittor (mise en scène). L'Usine, 46 Saint-Cère, 21 h 30, le 17. Tél. : 65-38-28-08. De 100 F    200 F.

### VICHY

Orchestre français des Jeunes. Haydn : Symphonie n   100. Prokofiev : Concerto pour violon et orchestre n   1. Moussorgski-Ravel : Les Tableaux d'une exposition. Isabelle Van Keulen (violin), Marek Janowski (direction). Palais des congrès-opéra, 5, rue du Casino, 03 Vichy, 20 h 30, le 23. Tél. : 70-30-50-30. De 90 F    150 F.

### JAZZ

FESTIVAL DE JAZZ DE MARCIAC. Le saxophoniste Guy Lafitte y est un héros (une soirée lui est consacrée le 11   c  t) ; le chapiteau, le vin blanc frais, les conf  ts et foies gras font de la finit  s de Marcjac un festival populaire où s'équilibre l'aspect grosse



مكتبة الأمل

RADIO-TÉLÉVISION

LE MONDE / MARDI 13 AOÛT 1996 / 17

3

TF 1

20.50  
**TERRE INDIGO**  
Feuilleton (4/8) de Jean Sagot, avec  
François Huet, Christiane Ruel  
(110 min.) 585522  
Bénédicte cherche par tous les  
moyens de séparer Constance  
de Pierre. Elle se rend au bague  
pour mener une enquête sur  
son passé de bagnard...

22.40  
**SANS AUCUN  
DOUTE...  
C'EST L'ÉTÉ**  
Magazine présenté  
par Julien Courbet.  
Invité : Pierre Perret.  
Les naturalistes, les colonies de  
vacances (100 min.) 2304768  
0.20 F 1 Magazine.  
0.50 Journal, Météo.  
1.05 Les Aventures du jeune Patrick  
Pacard. 3.55 et 3.50, 4.00, 4.30 TF 1  
sauf. 2.05 et 4.30, 5.00 Histoire na-  
turelle. 3.30 L'Équipe. 4.45 Musique.  
Dans la tourmente. Série.

France 2

20.55  
**UN COIN  
DE SOLEIL**  
Feuilleton (14/12). Le courtier de  
Fabrizio Costa, avec Gilette Dür  
(100 min.) 3152269  
Un enfant dont le père est en  
prison est contraint de vivre  
seul. Il grandit dans la rue sans  
soutien affectif.

22.35  
**LE CRÉPUSCULE  
DES VAMPIRES**  
Téléfilm de Jim McBride, avec Harley  
Vernon, Patrick Bauchau  
(90 min.) 366102  
Une communauté de vampires,  
en lutte pour survivre dans les  
temps modernes, est la proie de  
sinistres chasseurs.  
0.20 Journal, Météo.  
0.50 Journal, Météo.  
1.45 Cheveux crépus. 2.40 Unité. Droit  
et réalité de l'école en Côte d'Ivoire.  
4.00 24 heures d'Info. 4.30 Secret de  
dionysos. La nuit terrible. 5.05  
Dans la tourmente. Série.

France 3

20.50  
**LUCKY LUKE**  
Film américain de Terence Hill,  
avec Terence Hill  
(1991, 85 min.) 154259  
Un cow-boy, qui tire plus vite  
que son ombre, devient shérif  
d'une ville de l'Ouest. Rattrapé  
total de la transposition de la  
célèbre bande dessinée.  
22.25 Journal, Météo.

22.55  
**RIENS  
DU TOUT**  
Film français de Cécile Klapach  
(1992, 95 min.) 124218  
Un grand magasin est au bord  
de la faillite. Un nouveau PDG,  
jeune loup énergique, a un an  
pour redresser la situation. Il  
joue avec le personnel le jeu de  
la communication et de la  
dynamique de groupe. Comédie  
satirique.  
0.30 Carton Médias. Documentaire  
de Mark Lambert (55 min.)

Arte

20.45  
**JEANNE LA PUCELLE,  
1<sup>re</sup> PARTIE : LES BATAILLES**  
Film de Jacques Rivette avec Sandrine Bonnaire, Tatiana  
Moskine (1994, 160 min.) 9008218  
En 1429, une jeune paysanne de Vaucouleurs, en  
Lorraine, se déclare investie d'une mission divine  
et réussit à rejoindre le Dauphin de France à  
Chinon, où il est exilé.  
23.15 Intermezzo.

23.20  
**JEANNE LA PUCELLE,  
2<sup>e</sup> PARTIE : LES PRISONS**  
Film de Jacques Rivette avec Sandrine Bonnaire, Tatiana  
Moskine (1994, 176 min.) 10073680  
Après la levée du siège d'Orléans, les victoires se  
succèdent et le dauphin Charles est couronné roi  
à Reims. Au moment d'une trêve, Jeanne repart  
clandestinement pour se battre. Capturée à  
Compiègne par les Bourguignons, en 1430, elle est  
livrée aux Anglais. Admirable interprétation de  
Sandrine Bonnaire.  
2.10 Court-circuit.  
La Solène en feu blanc, court métrage  
non-révisé de Paul Middelhoff, avec  
Timothy Balme, Joanne Simpson  
(1994, 40 min.) 4571384

M 6

20.45  
**AUX FRONTIÈRES  
DES INDES**  
Film de Jack Les Thompson avec  
Lauren Bacall  
(1962, 95 min.) 200810  
Rappel du temps où l'Inde  
faisait partie de l'Empire  
britannique, et des grands films  
d'aventures hollywoodiens dont  
on préfère les modèles.

22.25  
**LA PAGAILLE**  
Film de Pascal Thomas  
(1990, 97 min.) 1721305  
Agréable vaudeville, mené à  
toute allure, sur les  
mémoires d'une tribu  
familiale.  
0.10 Hongkong Connection.  
Série. L'homme au bachelier.  
1.00 Jazz 6. L'Uz McComb  
(65 min.) 7487500  
3.05 Best of Alain Bashung. Musique.  
3.35 Fortissimo. Magazine. Best of  
4.25 Turbo. Magazine. 5.00 La  
Saga de la chanson française. Docu-  
mentaire. Georges Brassens (55 min.)

Canal +

20.35  
**THE SHADOW**  
Film de Russell Mulcahy  
(1994, 103 min.) 395838  
Un criminel du Tibet est devenu  
le pire ennemi du mal. Connu à  
New York comme un riche  
play-boy, il se transforme à  
l'occasion en vengeur masqué.  
22.15 Flash d'information.

22.25  
**LES COMPAGNONS  
DE LA  
MARGUERITE**  
Film de Tahar Kéoua avec  
Tahar Kéoua, Aya  
Kokoum (1993, 90 min.) 71085  
1.30 Les Amours d'Hercule  
Bagaglio  
Film de Carlo Ludovico  
Bragaglia  
(1946, 95 min.) 7025203

Radio

**France-Culture**  
21.00 1<sup>re</sup> Rencontre  
de Pétrarque.  
Paroles et écrivains immigrés  
(11)  
22.00 Les Chemins de la connais-  
sance (rediff.). Vire en marge au  
temps de la monnaie absolue. (1)  
Des marginaux rebelles : les juifs du  
pays.  
22.40 Musique : Nocturne.  
Le Mozart de Jean-Victor  
Hocquard. (1) Du cœur aux  
lèvres.  
0.05 Du jour au lendemain (rediff.).  
0.30 Code. Le marimba. (1) Les  
Nuits de France-Culture (rediff.).  
2.31. Pascal Vernus (1<sup>re</sup> Rencontre  
égyptienne). 2.59. René Rougerie,  
cette histoire de la mode (2). 3.46.  
Maître Saffron. 3.58. Hongkong et  
Macao, villes frontalières (1).

**France-Musique**  
20.00 Festival  
de Radio-France  
et Montpellier  
Langue-d'Oc-Roussillon.  
Concert donné le 30 juillet, à  
l'Opéra de Montpellier. Le Chœur  
d'Enfants du  
Conservatoire de Vézère, le  
Chœur Lieder Camera et  
l'Orchestre de chambre du  
Théâtre Lyrique de Bordeaux, dir.  
Joseph Pons : Paganini, Jéhovah,  
opéra en deux actes, livret de  
François Bardet, Henry Cousté,  
d'Albeniz (création en France).

**Radio-Classique**  
20.40 Les Soirées  
de Radio-Classique.  
Concert enregistré le 22 mars  
1995, à la Salle Pleyel, par le  
Chœur et l'Orchestre de Paris,  
dir. Carlo Maria Giulini :  
Œuvres de Mozart et  
Schubert.  
22.45 Les Soirées... (suite). Œuvres  
de Dohnányi, Rachmaninov. 0.00 Les  
Nuits de Radio-Classique.

Les soirées sur le câble et le satellite

**TV 5**  
19.30 Journal (rsio).  
20.00 Thalassa.  
21.00 Le Point médias.  
21.55 Météo  
des cinq continents.  
22.00 Journal (France 2).  
22.35 Antoine Rives :  
L'Affaire Kamel Benami.  
0.00 Perfecto.  
0.30 Soir 3 (France 3).  
1.00 Journal (RTBF).

Planète

20.35 Polygamie en Ouganda.  
21.35 Au pays  
des kangourous.  
(1/6) Un continent à part.

22.30 François Mitterrand.  
[24] 1971-1980 : La route du  
pouvoir.  
23.30 Bâtir sur des vagues.  
23.55 Sports équestres.  
(1/8) Complet.  
0.50 Lonely Planet.  
des cinq continents.  
0.50 Journal (France 2).  
0.50 Journal (France 3).  
1.00 Journal (RTBF).

Paris Première

20.00 20 h Paris Première.  
Invité : Erik Orsenna.  
21.00 Tivoli.  
Pièces de théâtre de Jacques  
Deval. Mise en scène de Jean  
Allegre. Enregistré en 1991.  
Avec : Françoise Fabian,  
Jacques François, Jacques  
Mauré (115 min.) 5721809  
22.55 Paris déco.

France Supervision

20.30 Le Fils du requin  
Film d'Alain Corneau  
(1992, 85 min.) 1318893  
21.55 Écran large.  
22.25 Sortons !  
23.20 Tu es chez chez nous.  
[4/10] De Daniel Karlin.  
0.20 Captain Café.  
Invité : Thomas Fersen.

Ciné Cinéma

20.30 Une si jolie  
petite plage...  
Film d'Yves Allégret  
(1948, 90 min.) 6190682  
22.00 Les neiges d'antan  
Film d'Irving Pichel  
(1947, 90 min.) 5820891

France Cinéma

11.50 Estivales. Le lac Léman.  
12.50 Journal, Météo  
des plages.  
13.04 Xena.  
13.10 La Boîte à mémoire.  
A Rodier. Avec : Tat, Marie  
Lemoine, Alain Poirier.  
13.40 Téléx.  
14.00 Fantôme. Série.  
14.00 Fantôme. Série.  
13.30 Météo. [22] Série.  
Le Journal d'un crime  
parfait.  
16.25 4<sup>e</sup> F. l'ombre.  
En direct de Bandol.  
18.20 Questions.  
pour un champion. Jeu.  
18.35 Le 19-20  
de l'information.  
19.05 Journal régional.  
20.05 Je tiens la chambre.  
Jeu.  
20.35 Tout le sport.

Ciné Cinéma

20.30 Dernier été à Tanger  
Film d'Alexandre Arcady  
(1986, 120 min.) 8478270  
23.30 Sur la Riviera  
Film de Walter Lang  
(1951, 90 min.) 3813289  
0.00 La Méridienne  
Film de Richard Linklater  
(1993, 105 min.) 98944578  
0.00 Concert : Jimi Hendrix  
Concert enregistré à Monterey  
(California) (50 min.) 18441882

Série Club

20.20 L'Élégant noir.  
Le sabot saboté.  
20.45 et 23.30 Les Anges  
de la ville. Le témoin.  
21.30 et 1.00 Julien Fontanes,  
magistrat.  
21.50 La Famille Addams.  
0.15 Spécial Branch.  
L'œil sur les (45 min.)

Arte

19.00 L'Homme invisible.  
Série (1925). Photo-finish, de Pennington  
Richards, d'après H.G. Wells, avec Tim Turner.  
L'œil sur les (26 min.) 8077  
19.30 7 1/2. Forbach chante la blues : crie sans  
fronçons (30 min.) 5948  
20.00 L'Éternelle Aventure  
de la télévision. Documentaire (54 min.)  
Un personnage omniprésent : l'électron  
(30 min.) 5961  
20.30 8 1/2 Journal.

La Cinquième

12.30 Les Grandes Aventures du XX<sup>e</sup> siècle.  
12.35 Attention santé. Coupures. 13.00 La Vie en  
plus. Période estivale et prévention. 13.30 Les  
Sécheresses. 14.30 La Musique en France. La  
rythme (14). 15.30 Déclics. 16.30 Les films  
en Limousin. 17.00 Les Palaces. L'oriental à  
Bangkok. 18.30 Aff. 17.00 Au plaisir de Dieu. (4/10)  
Feuilleton. 18.00 La France aux mille villages.  
18.30 Le Monde des animaux.

Arte

19.00 L'Homme invisible.  
Série (1925). Photo-finish, de Pennington  
Richards, d'après H.G. Wells, avec Tim Turner.  
L'œil sur les (26 min.) 8077  
19.30 7 1/2. Forbach chante la blues : crie sans  
fronçons (30 min.) 5948  
20.00 L'Éternelle Aventure  
de la télévision. Documentaire (54 min.)  
Un personnage omniprésent : l'électron  
(30 min.) 5961  
20.30 8 1/2 Journal.

La Vie en Face

20.45  
**LA VIE EN FACE :  
LE PASSÉ POUR L'AVENIR**  
Documentaire. La famille Cantary, de  
Malgosha Budas (55 min.) 1805232  
Une enquête en Pologne, en France, en Biélorussie  
et en Turquie sur les traces d'une grande famille  
noble de Pologne. Comment vivent aujourd'hui  
ses descendants ?  
22.25 Journal, Météo.

La Vie en Face

20.45  
**LA VIE EN FACE :  
LE PASSÉ POUR L'AVENIR**  
Documentaire. La famille Cantary, de  
Malgosha Budas (55 min.) 1805232  
Une enquête en Pologne, en France, en Biélorussie  
et en Turquie sur les traces d'une grande famille  
noble de Pologne. Comment vivent aujourd'hui  
ses descendants ?  
22.25 Journal, Météo.

Canal Jimmy

20.00 The Muppet Show.  
Invité : Sarah Vimes.  
20.25 La Semaine sur Jimmy.  
20.35 D'après  
et d'aujourd'hui : Sheila.  
21.30 New York Police Blues.  
Épisode n° 61.  
22.10 Chronique  
de la comédie.  
22.15 L'Éternelle Aventure  
de la télévision. Documentaire (54 min.)  
Un personnage omniprésent : l'électron  
(30 min.) 5961  
20.30 8 1/2 Journal.

Eurosport

18.00 Automobile.  
18.30 Formule 1.  
20.00 Speedway.  
22.00 Monster Truck.  
23.00 Eurogolf.  
0.00 Eurogolf.  
1.00 Catch (30 min.)

Les films sur les chaînes européennes

**RTL 9**  
20.30 Starmen. Film de John Carpenter (1985, 115 min.).  
Avec Jeff Bridges. Romanque.  
22.30 La poursuite des deux sexes. Film de David Butler  
(1954, 95 min.). Avec Guy Madison. Western.  
1.20 1<sup>re</sup> et la séquence des alypses. Film de Duccio Tessari  
(1965, 90 min.). Avec Giuliano Gemma. Western.

Canal Jimmy

20.00 Friends.  
20.25 Destination série.  
20.35 Father Ted.  
La session de St Tibide.  
21.20 Le Cheving-gum.  
cet baccon.  
De Françoise Lévy.  
22.10 Chronique de la route.  
22.15 Earth Two. Les survivants.  
23.05 Angela, quinze ans.  
Les bonnes résolutions.  
23.35 The Muppet Show.  
Invité : Sarah Vimes.  
0.20 Country Box.

Eurosport

20.00 Body-building.  
21.00 Boxe.  
22.00 Sumo.  
23.00 Snooker.  
0.30 Fichettes (60 min.)

Les films sur les chaînes européennes

**RTL 9**  
20.30 Starmen. Film de John Carpenter (1985, 115 min.).  
Avec Jeff Bridges. Romanque.  
22.30 La poursuite des deux sexes. Film de David Butler  
(1954, 95 min.). Avec Guy Madison. Western.  
1.20 1<sup>re</sup> et la séquence des alypses. Film de Duccio Tessari  
(1965, 90 min.). Avec Giuliano Gemma. Western.

Canal Jimmy

20.00 Friends.  
20.25 Destination série.  
20.35 Father Ted.  
La session de St Tibide.  
21.20 Le Cheving-gum.  
cet baccon.  
De Françoise Lévy.  
22.10 Chronique de la route.  
22.15 Earth Two. Les survivants.  
23.05 Angela, quinze ans.  
Les bonnes résolutions.  
23.35 The Muppet Show.  
Invité : Sarah Vimes.  
0.20 Country Box.

Les films sur les chaînes européennes

**RTL 9**  
20.30 Starmen. Film de John Carpenter (1985, 115 min.).  
Avec Jeff Bridges. Romanque.  
22.30 La poursuite des deux sexes. Film de David Butler  
(1954, 95 min.). Avec Guy Madison. Western.  
1.20 1<sup>re</sup> et la séquence des alypses. Film de Duccio Tessari  
(1965, 90 min.). Avec Giuliano Gemma. Western.

Canal Jimmy

20.00 Friends.  
20.25 Destination série.  
20.35 Father Ted.  
La session de St Tibide.  
21.20 Le Cheving-gum.  
cet baccon.  
De Françoise Lévy.  
22.10 Chronique de la route.  
22.15 Earth Two. Les survivants.  
23.05 Angela, quinze ans.  
Les bonnes résolutions.  
23.35 The Muppet Show.  
Invité : Sarah Vimes.  
0.20 Country Box.

Eurosport

20.00 Body-building.  
21.00 Boxe.  
22.00 Sumo.  
23.00 Snooker.  
0.30 Fichettes (60 min.)

Les films sur les chaînes européennes

**RTL 9**  
20.30 Starmen. Film de John Carpenter (1985, 115 min.).  
Avec Jeff Bridges. Romanque.  
22.30 La poursuite des deux sexes. Film de David Butler  
(1954, 95 min.). Avec Guy Madison. Western.  
1.20 1<sup>re</sup> et la séquence des alypses. Film de Duccio Tessari  
(1965, 90 min.). Avec Giuliano Gemma. Western.

Canal Jimmy

20.00 Friends.  
20.25 Destination série.  
20.35 Father Ted.  
La session de St Tibide.  
21.20 Le Cheving-gum.  
cet baccon.  
De Françoise Lévy.  
22.10 Chronique de la route.  
22.15 Earth Two. Les survivants.  
23.05 Angela, quinze ans.  
Les bonnes résolutions.  
23.35 The Muppet Show.  
Invité : Sarah Vimes.  
0.20 Country Box.

Eurosport

20.00 Body-building.  
21.00 Boxe.  
22.00 Sumo.  
23.00 Snooker.  
0.30 Fichettes (60 min.)

Les films sur les chaînes européennes

**RTL 9**  
20.30 Starmen. Film de John Carpenter (1985, 115 min.).  
Avec Jeff Bridges. Romanque.  
22.30 La poursuite des deux sexes. Film de David Butler  
(1954, 95 min.). Avec Guy Madison. Western.  
1.20 1<sup>re</sup> et la séquence des alypses. Film de Duccio Tessari  
(1965, 90 min.). Avec Giuliano Gemma. Western.

Les films sur les chaînes européennes

**RTL 9**  
20.30 Starmen. Film de John Carpenter (1985, 115 min.).  
Avec Jeff Bridges. Romanque.  
22.30 La poursuite des deux sexes. Film de David Butler  
(1954, 95 min.). Avec Guy Madison. Western.  
1.20 1<sup>re</sup> et la séquence des alypses. Film de Duccio Tessari  
(1965, 90 min.). Avec Giuliano Gemma. Western.

Canal Jimmy

20.00 Friends.  
20.25 Destination série.  
20.35 Father Ted.  
La session de St Tibide.  
21.20 Le Cheving-gum.  
cet baccon.  
De Françoise Lévy.  
22.10 Chronique de la route.  
22.15 Earth Two. Les survivants.  
23.05 Angela, quinze ans.  
Les bonnes résolutions.  
23.35 The Muppet Show.  
Invité : Sarah Vimes.  
0.20 Country Box.

Eurosport

20.00 Body-building.  
21.00 Boxe.  
22.00 Sumo.  
23.00 Snooker.  
0.30 Fichettes (60 min.)

Les films sur les chaînes européennes

**RTL 9**  
20.30 Starmen. Film de John Carpenter (1985, 115 min.).  
Avec Jeff Bridges. Romanque.  
22.30 La poursuite des deux sexes. Film de David Butler  
(1954, 95 min.). Avec Guy Madison. Western.  
1.20 1<sup>re</sup> et la séquence des alypses. Film de Duccio Tessari  
(1965, 90 min.). Avec Giuliano Gemma. Western.

Canal Jimmy

20.00 Friends.  
20.25 Destination série.  
20.35 Father Ted.  
La session de St Tibide.  
21.20 Le Cheving-gum.  
cet baccon.  
De Françoise Lévy.  
22.10 Chronique de la route.  
22.15 Earth Two. Les survivants.  
23.05 Angela, quinze ans.  
Les bonnes résolutions.  
23.35 The Muppet Show.  
Invité : Sarah Vimes.  
0.20 Country Box.

Eurosport

20.00 Body-building.  
21.00 Boxe.  
22.00 Sumo.  
23.00 Snooker.  
0.30 Fichettes (60 min.)

Les films sur les chaînes européennes

**RTL 9**  
20.30 Starmen. Film de John Carpenter (1985, 115 min.).  
Avec Jeff Bridges. Romanque.  
22.30 La poursuite des deux sexes. Film de David Butler  
(1954, 95 min.). Avec Guy Madison. Western.  
1.20 1<sup>re</sup> et la séquence des alypses. Film de Duccio Tessari  
(1965, 90 min.). Avec Giuliano Gemma. Western.

Les soirées sur le câble et le satellite

**TV 5**  
19.30 Journal (rsio).  
20.00 Intervall.  
21.55 Météo  
des cinq continents.  
22.00 Journal (France 2).  
22.30 Passe-moi les jumeaux.  
23.30 Histoire naturelle.  
Feu, nature et chasse au pays  
de Péguy.  
0.30 Soir 3 (France 3).  
1.00 Journal (RTBF).

Planète

20.35 Vie et amours  
d'Oscar Wilde.  
21.35 Bêton désarmé.  
22.30 Le Pouvoir des mers.  
(4/6) Un billet  
pour le paradis.  
23.30 Polygamie en Ouganda.

0.30 Au pays  
des kangourous.  
(1/6) Un continent à part.  
**Paris Première**  
20.00 20 h Paris Première.  
Invité : Hervé Bourges,  
président du CSA.  
21.00 Jean-Bédier's Club.  
21.55 Pour un non.  
ou pour un oui.  
Pièce de théâtre de Nathalie  
Sarraute. Enregistré en 1988.  
Avec Jean-Louis Trintignant,  
André Dussollier  
(45 min.) 7124585  
22.50 Djaborotte Doudou  
N'Diaye Rose.  
De Béatrice Soule et Erik Milles.  
23.35 Paris dernière (40 min.)

France Supervision

20.30 Pierre pas  
la bouche pleine  
Film de Pascal Thomas (1975,  
110 min.) 6721384  
22.35 Concert : Fajal jazz et  
Musiques méditerranéennes  
(95 min.) 29017058  
23.30 Captain Café.  
Invité : Thomas Fersen.  
0.20 Du côté de chez nous.  
[3/10] De Daniel Karlin.

Ciné Cinéma

20.30 The Young Guns  
Film d'Albert Band  
(1986, 90 min.) 3407858  
21.50 Jumeaux deux sans trois  
Film d'André Berthomieu  
(1981, 110 min.) 47860223  
23.40 L'Emprise du destin  
Film de José Luis Saenz de  
Hautville  
(1992, 90 min.) 48220708

France Cinéma

11.50 Estivales. Le lac Léman.  
12.50 Journal, Météo  
des plages.  
13.04 Xena.  
13.10 La Boîte à mémoire.  
A Rodier. Avec : Tat, Marie  
Lemoine, Alain Poirier.  
13.40 Téléx.  
14.00 Fantôme. Série.  
14.00 Fantôme. Série.  
13.30 Météo. [22] Série.  
Le Journal d'un crime  
parfait.  
16.25 4<sup>e</sup> F. l'ombre.  
En direct de Bandol.  
18.20 Questions.  
pour un champion. Jeu.  
18.35 Le 19-20  
de l'information.  
19.05 Journal régional.  
20.05 Je tiens la chambre.  
Jeu.  
20.35 Tout le sport.

La Carte

20.50  
**LA CARTE  
AUX TRÉSORS**  
Film d'Arlet Zalcman avec Michel  
Bouillon  
(1992, 145 min.) 3284593  
Une délicate affaire de famille  
reconstituée autour d'un  
personnage totalement  
antipathique. Bag !

Le Nombri

20.55  
**LE NOMBRIL  
DU MONDE**  
Film d'Arlet Zalcman avec Michel  
Bouillon  
(1992, 145 min.) 3284593  
Une délicate affaire de famille  
reconstituée autour d'un  
personnage totalement  
antipathique. Bag !

Le Nombri

20.55  
**LE NOMBRIL  
DU MONDE**  
Film d'Arlet Zalcman avec Michel  
Bouillon  
(1992, 145 min.) 3284593  
Une délicate affaire de famille  
reconstituée autour d'un  
personnage totalement  
antipathique. Bag !

France Cinéma

11.50 Estivales. Le lac Léman.  
12.50 Journal, Météo  
des plages.  
13.04 Xena.  
13.10 La Boîte à mémoire.  
A Rodier. Avec : Tat, Marie  
Lemoine, Alain Poirier.  
13.40 Téléx.  
14.00 Fantôme. Série.  
14.00 Fantôme. Série.  
13.30 Météo. [22] Série.  
Le Journal d'un crime  
parfait.  
16.25 4<sup>e</sup> F. l'ombre.  
En direct de Bandol.  
18.20 Questions.  
pour un champion. Jeu.  
18.35 Le 19-20  
de l'information.  
19.05 Journal régional.  
20.05 Je tiens la chambre.  
Jeu.  
20.35 Tout le sport.

La Carte

20.50  
**LA CARTE  
AUX TRÉSORS**  
Film d'Arlet Zalcman avec Michel  
Bouillon  
(1992, 145 min.) 3284593  
Une délicate affaire de famille  
reconstituée autour d'un  
personnage totalement  
antipathique. Bag !

Le Nombri

20.55  
**LE NOMBRIL  
DU MONDE**  
Film d'Arlet Zalcman avec Michel  
Bouillon  
(1



APRÈS l' (Banyoles), l'ennemi (F-borg), pour n'êtres au européen Grenoble édition. Du au 18 août d'ra capita sues, des t neux et amateurs valent y nations. C fois: un Si fessionnel de cirque propose, à aux enfant public dur

## CINÉ

## NOUVEA

## DEAD BEA

## Film amér

## Bruce Rar

## tasha Gre

## VO: Les

## 00: résen

## L'EFFACE

## Film amé

## avec Am

## Cass, Va

## burn, Rol

## well (1 h)

## VO: UGC

1<sup>re</sup>: UGC

## Marignar

## 30-20-10

## UGC Non

## Gobelins

## 55-88: r

## Majestic

## 24: résa

## Malliot,

## VF: Rex,

## Montpar

## Opéra, c

## vation: d

## olby, 1:

## 40-30-20

## Gaumont

## version:

## sla, doct

## tion: 4:

14<sup>e</sup> (39:

## 20-10):

15<sup>e</sup> (48:

## 20-10):

## servatio

## ta, doct

## tion: 4:

## FLUPPER

## Film an

## Elijah V

## Field, J

## ason F

## VO: UC

1<sup>re</sup>: Sat

## servati

## on, d

## VF: UC

1<sup>re</sup>: Rar

## Montp

## gnan, 20

## 10) mouit

## réser

## vation, d

## tion: 4:

## tilla, Ga

## umont

## version

14<sup>e</sup> (24

## 20-10)

## Wesle

## 30-20-

## (46-36

## 10).

## FORZ:

## Film f

## bugli

## nat G

## di, M

## Nazzi

## VO: 99-40

## Juillet

## Les prix ont baissé de 0,2 % ou 0,3 % en juillet

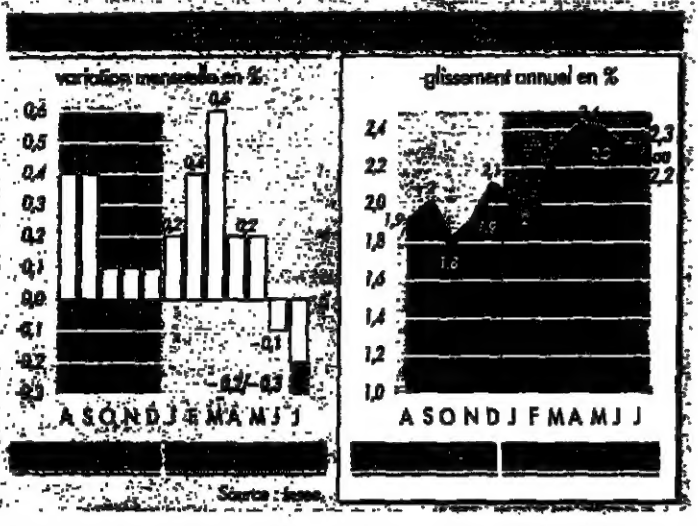
La faiblesse de la consommation pèse sur l'inflation

LES PRIX à la consommation ont baissé de 0,2 % ou 0,3 % en juillet, selon l'indice provisoire publié lundi 12 août par l'Insee. Sur un an, le glissement des prix est donc compris dans une fourchette de 2,2 % à 2,3 %. Cette baisse est largement due à des phénomènes saisonniers. Ainsi les prix de l'alimentation ont baissé de 0,1 % en juillet, dont -2,8 % pour les seuls produits frais. En juillet 1995, les prix avaient déjà baissé de 0,2 %.

Il reste que cet indicateur constitue un mauvais présage. Alors qu'en juin les prix à la consommation ont déjà reculé de 0,1 %, de nombreux industriels estiment que l'économie française est affectée par des tendances déflationnistes. En clair, la consommation des ménages est faible et les entrepreneurs doivent comprimer leurs prix pour faire face à une concurrence renforcée. L'Insee apporte de l'eau au moulin de cette thèse. Éga-

lement saisonnière, la baisse des prix industriels s'est accélérée. Le recul des prix des produits manufacturés du secteur privé, qui avait atteint -0,4 % en juillet 1995, est de -0,8 % en juillet 1996. Cet indice des prix risque donc de venir conforter le camp des pessimistes. Le ministre de l'économie et des finances, Jean Arthurs, s'est, certes, dit récemment convaincu que la croissance pourrait prochainement repartir, pour se situer sur un rythme compris entre 2,5 % et 2,8 % en 1997. Mais les grands instituts de conjoncture avancent des prévisions comprises le plus souvent entre 1,9 % et 2,3 %. La dernière statistique de l'Insee va donc les conforter dans leur intuition, car, si les prix baissent, c'est très vraisemblablement que l'économie tourne toujours au ralenti.

Laurent Mauduit



## Nouveau recul à Paris

LA BOURSE DE PARIS a abordé lundi la semaine la plus courte de l'année - trois séances seulement en raison de la fête de l'Assomption - sur une note baissière, en raison notamment de la faiblesse persistante du franc.

En repli de 0,35 % à l'ouverture, l'indice CAC 40 affichait vers 12 h 30 une perte de 0,75 %, à 1974,68 points.

Le franc restait faible face au deutschemark, au-dessus de la barre de 3,42 francs, sur un marché des changes parvenant toujours sensible aux rumeurs de controverse entre l'Elysée et la Banque de France.

A 12 h 30, le deutschemark cotait 3,4209 francs contre 3,4210 francs vendredi soir à Paris, tandis que le dollar s'échangeait à 5,0462 francs, 1,4731 deutschemark et 107,67 yens contre

5,0549 francs, 1,4787 deutschemark et 108,10 yens.

Quelques heures plus tôt, la Bourse de Tokyo a terminé en hausse de 0,56 %, selon l'indice Nikkei, qui a progressé de 115,55 points, à 20 666,60 points. Cette progression s'est effectuée grâce à des chasses aux bonnes affaires et ainsi qu'à des gains sur le marché à terme en fin de séance.

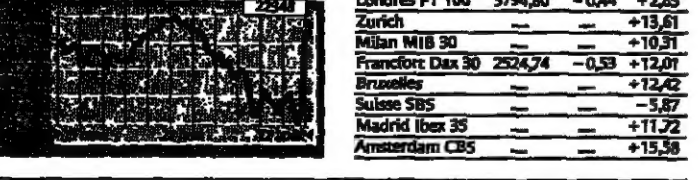
### VALEURS LES PLUS ACTIVES

SÉANCE, 12 h 30	1200 Titres cotés	Cotations en %
L'Oréal	22846	5522680
Carrefour	11955	3167902
LYMHE More Vallées	26378	3165590
BP Aquitaine	82309	2947465,30
Société Générale	42676	3333624
UAP	22262	2207157,60
Talbot	61155	2100069,30
SEITA	102706	21407660,10
Bois (Cie des)	37265	19467895
Air Liquide	22135	19220465

### BOURSE TOUTE LA BOURSE EN DIRECT 12 h 30 (Paris)

FERMETURE DES PLACES ASIATIQUES	1200 Titres cotés	Cotations en %
Tokyo Nikkei	20551,10	-0,37 +4,01
Hong Kong Index	11104	-0,54 +11,06

Tokyo, Nikkei sur 3 mois



### MARCHÉ DES CHANGES À PARIS

DEVISES	cours BOP 09h	% 09h	Achat	Vente
Allemagne (100 dm)	341,7300	329	341,7300	341,7300
Ecu	6,4180	329	6,4180	6,4180
Euro (100 fr.)	5,0575	329	5,0575	5,0575
Belgique (100 F)	16,5780	329	16,5780	16,5780
Pays-Bas (100 fl)	304,5100	329	304,5100	304,5100
Italie (100 li.)	3,3250	329	3,3250	3,3250
Danemark (100 kr.)	88,9400	329	88,9400	88,9400
Irlande (100 Ir.)	8,1445	329	8,1445	8,1445
Grèce (100 dr.)	2,1365	329	2,1365	2,1365
Suède (100 kr.)	75,9800	329	75,9800	75,9800
Suisse (100 Sfr)	419,8200	329	419,8200	419,8200
Norvège (100 kr.)	79,0300	329	79,0300	79,0300
Autriche (100 Sch)	48,3640	329	48,3640	48,3640
Espagne (100 pes.)	4,0135	329	4,0135	4,0135
Portugal (100 esc.)	3,5200	329	3,5200	3,5200
Canada (1 dollar ca)	3,6798	329	3,6798	3,6798
Japon (100 yens)	4,6751	329	4,6751	4,6751

Thèse du Monde daté dimanche 11-12 août 1996: 535 387 exemplaires

# Le Monde

MARDI 13 AOÛT 1996

## Les Khmers rouges dissidents envisagent de participer aux élections législatives de 1998

Probables affrontements entre « polpotistes » et ralliés à Phnom Penh

BANGKOK  
de notre correspondant  
en Asie du Sud-Est

Les Khmers rouges traversent leur plus grave crise depuis 1978-79, lorsqu'ils ont été chassés du pouvoir par l'armée vietnamienne. La rupture consommée entre une faction animée par Ta Mok, « polpotiste » favorable à la continuation de la lutte armée, et les dissidents, qui se réclament de l'eng Sary pour se libérer d'un « communisme dépassé » et qui souhaitent négocier avec Phnom Penh, risque de tourner à l'affrontement armé pour le contrôle du secteur de Pailin et du Phnom-Malal, à proximité de la frontière thaïlandaise. Tels semblent être les premiers enseignements de la confusion qui règne dans ce secteur et dont Phnom Penh est le principal bénéficiaire.

Le dispositif des Khmers rouges comprend un « front nord », dont le commandement est à Anglong Veng, au nord d'Angkor, et un « front sud », dont le QG est situé dans le secteur de Pailin - Phnom Malal, qui forme l'ouest de la province de Battambang. Les deux commandements sont adossés au territoire thaïlandais, et les Khmers rouges font leurs emplettes sur les marchés de la frontière. Dans chacun de ces secteurs, les divisions

khmers rouges comptent de 200 à 600 combattants, suivis par leurs familles. Ailleurs dans le royaume, des bandes semi-autonomes de Khmers rouges survivent, mais elles ne rassemblent, au mieux, que quelques dizaines d'hommes.

Au début de 1994, les forces royales ont brièvement occupé le bourg de Pailin et une partie d'Anglong Veng, avant d'être contraintes à les évacuer. Depuis lors, l'armée gouvernementale n'a jamais réussi à déloger les Khmers rouges de leurs bastions. La dernière offensive en date a été abandonnée en avril après des semaines de combats coûteux et sans résultats. Jusqu'à ces derniers jours au moins, les Khmers rouges pouvaient circuler assez librement entre la zone d'Anglong Veng et celle de Pailin - Phnom Malal, les postes de contrôle ou garnisons de l'armée royale fermant les yeux à leur passage.

Depuis 1991, le commandement du front sud a été confié à Nikrom, parent éloigné de Ta Mok, « le Vieux », nom de guerre de Chhit Choum, un chef militaire qui a perdu une jambe au combat, qualifié de « boucher » à la suite de sanglantes purges dans le sud-ouest du Cambodge, qu'il a commandé après 1975, et qui dirige, d'une main de fer dit-on, le Front Nord,

où s'est réfugié Khieu Samphan, autre Khmer rouge « historique », et où les services de renseignements de Phnom Penh signalent la présence de Pol Pot en mai, à la veille de rumeurs non confirmées sur sa mort.

Des dissidents, qui se réclament de l'eng Sary - dont la radio khmère rouge a déclaré, dimanche 11 août, qu'il avait fui Phnom Malal six jours auparavant -, affirment que Ta Mok s'est rendu, en juillet, à Pailin, et y a interdit la circulation des motocyclettes et voitures privées. Ce « coup de gueule » devait confirmer le raidissement, sensible depuis quelque temps, de la direction khmère rouge, avec, notamment, la fermeture de pagodes et des expropriations.

### NOUVELLES DÉFECTIONS

Eat Chien, commandant de la division 415 à Pailin, aurait refusé d'appliquer les instructions de Ta Mok, et cet acte de rébellion a fait depuis lors tache d'huile avec la défection d'autres divisions, dont la 450, commandée par Sok Pheap à Phnom Malal. Les dissidents ont pris contact avec des émissaires de Hun Sen, second premier ministre et homme fort du gouvernement royal.

Lock Raz, un « colonel » khmer

rouge dissident, a déclaré, samedi, ne plus être « sous le contrôle de Pol Pot, Ta Mok, Khieu Samphan ». Il a ajouté: « Nous constituons, pour le moment, une faction indépendante. » La radio khmère rouge avait, entre-temps, annoncé la condamnation à mort, pour détournement de fonds, du « traître » l'eng Sary, lequel, a-t-elle ajouté, dimanche, a accumulé assez d'argent à l'étranger pour pouvoir s'y retirer.

Les dissidents, qui ont pris langue avec Hun Sen et évoquent la formation de leur propre parti pour disputer les élections législatives de 1998, n'ont, cependant, peut-être pas encore pris le dessus dans la région de Pailin - Phnom Malal, dont des éléments fidèles à Nikrom contrôlent encore plusieurs positions, notamment à Phnom Malal et dans les collines qui surplombent Pailin. Si Nikrom n'a pas les moyens de se battre, il n'aura plus qu'à tenter de rejoindre le front nord. La radio khmère rouge a annoncé, lundi, une réorganisation du commandement du front sud, pour pallier les déficiences de plusieurs chefs d'unité. La probabilité d'affrontements fratricides est, pourtant, devenue forte.

Jean-Claude Pomonal

## Un projet de regroupement de l'audiovisuel public est soumis au gouvernement

LE CONSEIL INTERMINISTÉRIEL du mardi 6 août, consacré à l'audiovisuel public, n'a pas été avare en projets. En plus de l'examen d'une prise de participation « significative » de Radio-France dans le capital de Radio-France internationale (RFI) qui devrait se traduire par un projet de loi encore à boucher, de l'étude de la privatisation de la Société française de production (SFP), de celle de l'éventuelle fusion d'Arte et de La Cinquième, le Conseil s'est penché sur la « rationalisation » de l'ensemble de l'audiovisuel public (Le Monde du 6 août). Base de son travail: le mémorandum du rapport de Jean-Michel Bloch-Lainé, remis au premier ministre le 25 juillet.

En février, Matignon avait commandé à M. Bloch-Lainé, inspecteur des finances, un audit financier sur la télévision publique à la suite des révélations concernant le montant des contrats des « animateurs-producteurs » de France 2. Un autre rapport, dû à la Cour des comptes cette fois-ci, doit être remis au gouvernement à l'automne. M. Bloch-Lainé avait aussi été chargé d'étudier « les forces et faiblesses de l'audiovisuel public » et de proposer des « réflexions sur l'avenir du secteur ».

Quelques pistes figuraient déjà en filigrane dans le premier « rapport d'étape » que M. Bloch-Lainé avait soumis le 3 juin à Alain

Juppé, soit quelques jours après la démission de Jean-Pierre Elkabbach, président de France Télévision (Le Monde du 6 juin). Le mémorandum, dont Libération du lundi 12 août publie des extraits, précise ses « préconisations » sur l'avenir du service public de radio-télévision. Pour remédier aux problèmes « d'identité » et au financement « préoccupant » du secteur, le rapporteur recommande de le restructurer en regroupant France 2, France 3, La Sept-Arte, La Cinquième et la Radio-télévision française d'outre-mer (RTFO) afin de favoriser les synergies et de faire face aux nouveaux moyens de diffusion, comme le numérique. Au passage, M. Bloch-Lainé repousse la privatisation de France 2 comme le transfert de la Cinquième et d'Arte sur le réseau câblé.

### LE POUVOIR DE NOMINATION À L'ÉDIT

Le mémorandum de M. Bloch-Lainé préconise aussi de redonner le pouvoir de nomination des présidents de chaînes à l'État, actionnaire et tuteur de l'audiovisuel public, et de le retirer au Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA): une façon d'en finir avec « l'hypocrisie », le CSA demandant de toute façon son aval à l'État actionnaire.

Reste le chapitre des économies. M. Bloch-Lainé chiffre, selon Libération, à 679 millions

de francs les gains possibles sur un budget global de l'ordre de 16,8 milliards de francs. L'économie la plus importante (400 millions de francs) pourrait être réalisée en transférant aux collectivités locales - conseils régionaux - le coût d'entretien des réémetteurs de Télédiffusion de France. Mais il semble que le conseil interministériel du 6 août n'a pas statué sur ce point sensible.

144 millions de francs pourraient être économisés en renegotiant les contrats des animateurs-producteurs de France 2, changer que le nouveau patron de France Télévision, Xavier Gouyou-Beauchamps, a déjà largement ouvert. D'autres gains viendraient d'une gestion plus rigoureuse des achats et des coproductions de France 2, de la suppression de certaines équipes légères de production de France 3, de l'arrêt de l'extension des émetteurs du cinquième réseau (celui de La Cinquième et d'Arte), de la réduction d'un quart des effectifs des cabinets des présidents de l'audiovisuel public... 279 millions de francs pourraient ainsi être économisés, auxquels le gouvernement estime possible d'ajouter, en prime, des gains prélevés sur la participation de France Télévision ou sur sa participation au bouquet numérique Télévision par satellite (TPS).

## A Nice, sixième jour de grève du personnel de piste d'Air France

LUNDI matin 12 août, l'intersyndicale FO, CGT et CFTD d'Air France, réunie en assemblée générale, a décidé de reconduire le mouvement de grève engagé mercredi 7 août à Nice. Depuis samedi, toutefois, la compagnie s'était trouvée dans l'incapacité de continuer l'exploitation des vols: les grévistes empêchaient leurs collègues non grévistes de charger et de décharger les bagages. Lundi, la direction d'Air France a décidé à nouveau d'annuler ses vols nationaux au départ et à destination de la ville.

La grève, d'une durée illimitée, est reconductible chaque jour. Les quelque 250 personnels de piste de la compagnie nationale à Nice réclament une revalorisation de leur salaire de 70 à 100 francs par mois ainsi qu'une révision de leur plan de carrière. L'intersyndicale a refusé la proposition d'Air France de leur offrir une prime de 1 000 francs pour la reprise du travail.

Les responsables syndicaux ont menacé d'extension du conflit aux aéroports de Marseille et de Bordeaux. Dans ces deux villes, comme à Nice, la fusion des personnels d'escorte d'Air France et d'Air France Europe s'est faite progressivement et difficilement, depuis le début de l'année.

Samedi et dimanche, Air France

a annulé 18 vols et Air France Europe une trentaine. Air France ne dispose que de peu de possibilités de délestage. Elle ne peut pas augmenter ses capacités sur Toulon et risquer de mettre le feu aux poudres. D'autant qu'elle doit arrêter tous ses vols sur cette destination à partir d'octobre. Des accords avec la SNCF ont permis à environ 350 voyageurs de quitter Nice en TGV dimanche dans la journée. Lundi, un TGV spécial était prévu à cet effet.

V. Ma.

MESSE: le président de la République a assisté, dimanche 12 août, à la messe célébrée en l'église Saint-Trophyme de Bormes-les-Mimosas (Var). Prés de 500 personnes attendaient Jacques Chirac et son épouse, Bernadette, à la sortie de l'église. Après ce bain de foule, le couple présidentiel a rejoint le fort de Brégançon, résidence d'été des présidents de la République, où ils sont arrivés jeudi 8 août et devraient séjourner une quinzaine de jours. Ils recevront le premier ministre Alain Juppé, accompagné de son épouse, les 24 et 25 août, avant la rentrée du gouvernement, prévue pour la fin du mois.

## Le Monde cet été

- **Nouvelles vagues**  
Nos correspondants à l'étranger ont rencontré des jeunes qui sont déjà des acteurs de la vie sociale et culturelle dans leur pays.  
chaque jour jusqu'au 17 août
- **Le piéton des Balkans**  
Un journal de voyage de François Maspéro.  
du 19 au 24 août
- **L'Amérique de la deuxième chance**  
Sylvie Kauffmann dessine un autre visage de la société américaine à la veille de l'élection présidentielle.  
du 26 au 31 août
- **Séries noires en série**  
Des nouvelles inédites signées Daniel Picouly et Marc Villard.  
chaque vendredi (dans samedi) jusqu'au 23 août

هكذا من الأصل